



# LE PLUS BEAU ROND-POINT DU MONDE

**Jeanne Valabrègue et Alain Jaouani**

**Se révolter, c'est décider de rester vivant !**

**Les Gilets Jaunes du Cannel des Maures**

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

**LE PLUS  
BEAU  
ROND-POINT  
DU MONDE**

*Les Gilets Jaunes du Cannet des Maures*

Alain Haydar Jaouani  
Jeanne Valabrègue

Merci à Bertrand Jacquet, Hélène Garcia, Éric Marc, pour votre précieuse contribution à la finalisation de ce livre.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Page Facebook Collectif Gilets Jaunes du Cannet des Maures  
Alain 26 septembre 2019.*

« Ils sont là, nombreux, sournois, opportunistes et décomplexés. A 5h ce matin, une opération de grande envergure était déjà en place, en force (une cinquantaine de gendarmes, armés... et à la botte !).

Avant cette heure pourtant très matinale, l'ensemble des caravanes ne se trouvait déjà plus sur le camp (?) On peut imaginer que cette œuvre destructrice de symboles, avait commencé bien avant ! Mettant à profit une absence totale de gilet, ils ont opéré... .....L'Arc de Triomphe est tombé en dernier, TOUT UN SYMBOLE, ENCORE !



*Rassemblement des Gilets Jaunes après la destruction du camp*

Toute prise de vue était sanctionnée par une garde à vue. Les rares témoins étaient « invités » à passer leur chemin. Une « évacuation » à huis-clos ! Pratique, facile, discrète... Tant pis

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

pour des images en live ! Nul ne doute, cependant, que quelques photos apparaîtront, demain, un peu plus tard ! « Ils » ne peuvent pas occulter l'Histoire. Tout a été rasé, dévasté. Le bitume lui-même a été retourné, tel un champ qu'on projette de mettre en jachère...

« Ils » ont poussé l'expertise jusqu'à interdire physiquement tout accès au Camp, en transformant en océan tumultueux par des vagues de goudron soulevé, ce lieu de vie et de travail. « Ils » ont également dérobé notre bibliothèque afin de la détruire. Méthodiquement, radicalement, sans même savoir ce qu'elle contenait de travail réalisé.

Pour info, ce territoire que nous occupions se trouvait sous concession Vinci. Toute décision préfectorale de mise en péril devant être dûment signifiée au propriétaire du bien. Il est donc établi que c'est avec la complicité éclairée de la société Vinci que, sous les autorités desquelles il dépend, le maire du Cannet des Maures a permis cette sinistre entreprise !

La colère est immense en tous points de l'Hexagone. Cela se manifeste également ailleurs, loin, dans d'autres langues. Les portables sont sans cesse sollicités, pour expliquer, répondre aux encouragements, recueillir les condoléances comme si ce Camp était un ami, un frère, partie intégrante et intégrée de ce Mouvement, qui certes n'a pas fini de s'exprimer, et qui continuera, encore et toujours, mais DIFFEREMMENT,

**CAR NOUS NE LACHERONS PAS ! RIEN ! JAMAIS !**

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Page Facebook Collectif Gilets Jaunes du Cannet des Maures.*

*Jeanne.*

*26 septembre 7h58*

Le Camp GJ du Cannet des Maures a été lâchement détruit cette nuit, par les sbires du pouvoir macronien.

C'est tellement symbolique. Ce gouvernement détruit tout, nos droits, l'avenir de nos enfants, des œuvres d'art (car ces monuments étaient et sont pour toujours de magnifiques œuvres d'expression artistique) ils sont allés jusqu'à soulever, enlever le goudron !! De peur que les milliers d'heures de courage de lutte et de prises de consciences aient infusé le sol. De toutes façons, ce que nous avons planté dans nos esprits et nos cœurs, la dignité, la beauté de la lutte, cela a pris racine ne vous y trompez pas.

-Ceux qui sont debout restent debout, le poing levé !



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*26 septembre, 05h44*

Tous les accès au rond-point de la Paix sont bloqués, les images impossibles, les chiens de Macron font leur travail.



*Le camp du Cannet des Maures est en train d'être détruit...*

Nous commençons par la fin, et vous proposons un inventaire de ce Camp emblématique du mouvement des Gilets Jaunes, par le biais des portraits d'un certain nombre d'individualités qui l'ont construit, animé, abîmé, aimé, porté à bout de bras, à bout de fatigue.

Pardon d'avance si nous oublions certain-e-s Gilets Jaunes. Il y a ceux qui n'ont pas voulu répondre au petit questionnaire qui nous aura servi de fil conducteur. Ceux que, pardon, nous ne connaissons pas assez, ou pas du tout, ou dont nous n'avons pas le contact. La vie sur ce Camp, les passages des uns et des autres, ont été tellement foisonnants !

Il est important de noter que tout-t-e-s ont apporté qui une pierre, qui un caillou (dans la chaussure !) qui de l'amour, qui des problèmes, qui une idée, et que cette incroyable aventure n'aurait pas été la même si un.e seul.e avait manqué.e.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

La fatigue... C'est probablement ce qui a eu raison de ce magnifique édifice collectif. Les derniers mois, le nombre des gardiens, présents par rotation 24h/24, s'était considérablement réduit. Restaient, héroïques, les deux Éric, Betty, Alain, Bertrand, Patrick, Gégé... Ceux d'environ 40 ans étaient rappelés, malgré leur conviction de l'importance cruciale du Camp, vacances scolaires obligent, à leur rôle de parents, de travailleurs, et notamment, celles et ceux entravés par la préparation de leur procès en tant que manifestant-e-s Gilet Jaune.

Cette succession de faits et d'anecdotes n'a aucune prétention littéraire. Elle reflète aussi sincèrement et objectivement que possible les sentiments, motivations, de celles et ceux qui ont vécu de l'intérieur le mouvement Gilet Jaune, de sa naissance en passant par sa longue adolescence, jusqu'à atteindre la convergence avec les syndicats et la société française en général. Cette convergence qui semble se réaliser enfin, alors que le gouvernement attaque frontalement le système mis en place par le Conseil National de la Résistance.

Tous les personnages, certains nommément cités, d'autres couverts par un alias, ont donc chacun généreusement apporté une pierre à l'édifice commun.

Temps, idées, matériel, approvisionnement, force de travail, prise de risques... Il n'est pas question ici d'attribuer quelque note que ce soit à quiconque. Pour ceux qui auraient été oubliés dans ce texte, qu'ils reçoivent ici nos excuses en même temps que nos remerciements. Ils auront une deuxième chance, dans le probable tome 2 de nos chroniques de lutte !

Ce Collectif s'est formé à partir d'éléments qui se sont rencontrés, et retrouvés, sur des préoccupations et des désirs communs.

Cependant, avec cette disparité, que ce soit sur un plan relationnel ou plus politique, on a fait ce qu'on a pu... Aussi

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

longtemps que notre énergie, que nos capacités financières nous l'ont permis.

Ne devient pas Collectif qui veut !

Les avatars qui ont précipité le démantèlement du Camp n'appartiendront jamais qu'à la petite histoire. Seule la position et la tenue de ce Camp, et de tant d'autres, avec ce que cela a généré de résistance, d'énergie commune, d'engouement, d'évènements, de médiatisation, de constructions monumentales, de rencontres intra et extra européennes, aura sans nul doute marqué ce début de 21ème siècle. Un nouveau monde est désormais en construction, irréversiblement, pour pérenniser la présence des humains sur une planète en souffrance.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Chronologie du Camp*

- **17 novembre 2018** à fin décembre 2018 : les Gilets jaunes du Cannet des Maures et des alentours se rencontrent et se lient près des sanitaires du péage de l'autoroute.
- **Fin décembre 2018**, les Gilets jaunes s'installent sur un terrain mis à disposition par la société Vinci pour qu'ils libèrent l'accès à l'autoroute.
- **12 janvier 2019** Inauguration de l'Arc de Triomphe.
- **24 février 2019** Inauguration de la tour Eiffel,
- **17 mars 2019** Projection de « J'veux du soleil ! » en présence de François Ruffin,
- **Avril 2019** au retour de l'AG de St Nazaire, Néron quitte le Camp, ainsi que plusieurs de ses proches, il n'y reviendra qu'à l'occasion d'évènements « médiatisés ».
- **31 mars 2019** Inauguration de la Pyramide du non-Louvre
- **30 juin 2019** 1<sup>ère</sup> Convergence des luttes
- **1<sup>er</sup> septembre 2019** 2<sup>ème</sup> Convergence des luttes
- **3 septembre 2019** Éric Bâtitseur décide de quitter le Camp, ainsi qu'Alain, Betty, Éric le Rouge, Gégé... Les gardiens sont toutes et tous épuisés.
- **23 septembre 2019** Incendie sur le Camp. Le mobil-home de Dorothee et Dreads part en fumée
- **26 septembre 2019** Destruction du Camp et de ses monuments,

\*\*\*

Bâtir, a été l'un des premiers engagements du Camp du Cannet des Maures, au tout début du Mouvement.

Des œuvres monumentales et hautement symboliques.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

- ✓ Le 1er, l'Arc de Triomphe, en mémoire aux premiers blessés, à celles et ceux qui, hélas, ont été fauchés en luttant pour se faire entendre ! L'idée naquit au lendemain de l'acte 3, en décembre 2018. La Place de l'Étoile, à Paris, fut le théâtre d'une journée historique. Ce jour-là, le gouvernement a tremblé.

Le mouvement avait déjà ses premiers martyrs des ronds-points, et nous souhaitions symboliser le choc né de l'association de ces événements

Au cours de l'une des premières assemblées sur le Camp, parmi toutes les propositions qui ont fusé, une a retenu l'attention de tous. Édifier, avec les moyens du bord, un monument qui acterait notre présence sur le site. Notre Arc allait naître et protéger une flamme, jamais éteinte pendant toute l'existence du Camp, en hommage aux premiers morts du mouvement.

- ✓ Le second, la Tour Eiffel, pour répondre aux médias et gouvernement, qui voulaient faire de nous des monstres antisémites, homophobes, complotistes...

La réalité montrait, bien au contraire, notre volonté, notre énergie, notre expertise à élever, à nous élever contre un Goliath aveugle, indifférent et pathétique de puissance inutile !

A coup de palettes, récupérées ou offertes par tant et tant d'honnêtes gens...

- ✓ Le 3ème, la Pyramide du non Louvre, pour laquelle les palettes n'auraient pu rendre la transparence escomptée, que les Bâisseurs édifièrent en barres métalliques. La transparence... Celle que depuis tant de décennies on nous vante, en même temps que résonnent les "casserolés" des décideurs, des nantis, des menteurs à l'abri des lois qu'ils mettent en place pour gagner du temps. Comptant sur l'oubli que les médias permettent par l'abondance des contenus.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

- ✓ Enfin, en gestation, le 4<sup>e</sup> édifice, notre Assemblée Nationale. Le plus symbolique, le plus imposant, le plus représentatif de notre volonté sans réserve de constituer, de reprendre le pouvoir sur nos vies, sur notre avenir. D'affirmer notre détermination à faire cesser ce vandalisme des ressources de l'Humain au profit de lascars qui se sentent investis par une sorte de "Mandat Divin" que le Peuple leur aurait consenti ! Les évènements, hélas, ne permettront pas l'édification de cet hémicycle pour nos futures Assemblées Générales (AG).

\*\*\*

#### *Parenthèse politique*

Dès le début d'avril 2019, soit un mois avant le scrutin des élections européennes, un certain nombre de visiteurs a fréquenté le Camp pour des raisons qui avaient peu à voir avec le souhait sincère de nous rallier. Certains ont affiché, très rapidement, leurs couleurs. Bleu marine, rouge coco...

Des militants de toutes les formations politiques se sont rapprochés de nous. Certains, en vain, ont essayé de cacher d'où ils parlaient...

Les propositions de leur part ne manquaient pas : apport logistique, projet d'interview avec des chefs de file, meeting avec des célébrités... Un syndicat policier devait également nous appuyer dans nos revendications. En réalité, leur ambition était de noyauter le groupe en faisant porter par les Gilets Jaunes leur propre intérêt.

De nombreux tracts nous ont été offerts. Heureusement, internet nous a permis, en temps réel, de connaître leur provenance, en googlisant, tout simplement les logos qui nous étaient inconnus. Nous avons slalomé entre les pièges et les sollicitations, dont certaines pouvaient être tentantes...

Nous avons convenu d'étudier les propositions de visites une fois le scrutin passé. Étrangement, une fois l'élection passée, nous avons paru soudainement moins attrayants ! Tant mieux.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Nous avons fait une exception avec François Ruffin, qui est venu, le 17 mars 2019, présenter « J'veux du soleil », le film qu'il a coréalisé, à la hâte, avec Gilles Perret.

L'hommage qu'ils ont offert au Mouvement jaune, émouvant et si juste, pour le (re)valoriser en cette période où les médias nous peignaient en « beaufs », en racistes et en casseurs, nous a touchés.

Dans ce film, il est bien montré l'aspiration des Gilets jaune à la beauté, à l'Art, cela correspond bien à ce qui a été vécu sur notre Camp.

La projection a réuni près de 700 personnes, Gilets jaunes, sympathisants, curieux. Le débat s'est poursuivi, tard dans la nuit glacée.

De droite, de gauche, nous étions un Camp d'humanistes. Pour finir de tordre le coup à l'image de fachos que les médias dominants ont essayé de coller aux Gilets Jaunes, sachez que durant plusieurs nuits, des migrants, qu'il est peut-être préférable d'appeler exilés, des routards, des accidentés de la vie, des SDF, ont été accueillis dans nos abris.

\*\*\*

*« - Le fascisme, c'est le mépris. Inversement, toute forme de mépris, si elle intervient en politique, prépare ou instaure le fascisme. »     Albert Camus.*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## « Pour l'honneur des travailleurs... »

Connaissez-vous le chant emblématique des Gilets Jaunes ? Très simple, il s'élève dans nos manifestations comme une clameur, et est plus émouvant à chaque reprise.

« On est là, on est là,  
Même si Macron ne veut pas nous on est là  
Pour l'honneur des travailleurs  
Et pour un monde meilleur  
Même si Macron ne veut pas, nous on est là. »

Il nous semble aujourd'hui que si le mouvement de contestation persiste, c'est en partie parce que les gens ont compris qu'il est question de survie face au gouvernement en place. Moins de budget, moins de lits dans les hôpitaux, des services de réanimation qui ferment etc... Cela signifie des morts en plus, tout simplement. Il y a aussi les discours grandiloquents que tient le président, sur l'écologie et le réchauffement climatique, en même temps qu'il prolonge l'autorisation du glyphosate par exemple, qu'il permet que certains cours d'eau disparaissent des cartes pour ne pas avoir à les protéger des pollutions, et ne prend aucune vraie mesure concernant la transition écologique.

Mais le mouvement dure aussi, parce que Mr Macron a porté le mépris de classe très haut : « les illettrés », « ceux qui sont quelque chose et ceux qui ne sont rien » ...

Les Gilets Jaunes sont en lutte pour la dignité. C'est dans ce combat-là que notre livre s'inscrit. Nous avons voulu apporter le regard des personnes qui ont été immergées dans le mouvement, durant les 10 mois de la vie du Camp du Cannet des Maures.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## PORTRAITS

Avant ce voyage dans l'espace et dans le temps, nous souhaitions recueillir les sentiments de celles et ceux qui, au sein du Collectif ont œuvré sans compter pour faire de ce rond-point, ce qu'il fut : à la fois vitrine d'une contestation, atelier de travail et d'instruction politique et surtout lieu d'échange et de partage.

- Chacun des Gilets qui a accepté de nous le retourner a ainsi pu mettre un nom sur ce qui a dysfonctionné afin de rendre notre Collectif plus savant et mieux organisé concernant les luttes futures qui ne manqueront pas d'être...

### Questionnaire proposé :

- C'était comment, avant le 17/11/2018 ? (Situation psychologique, attentes, résignation, peur de se rebeller...)
- Pourquoi avoir rejoint les GJ ? Quelles étaient tes espérances ?
- Que retiens-tu des rencontres ? Qu'as-tu appris sur toi que tu ignorais ?
- Qu'as-tu gagné à en être ? Qu'as-tu sacrifié ? Qu'as-tu perdu ? Le regrettes-tu ?
- Tes convictions ont-elles été modifiées, à la vue de ce qui se passait (difficulté, dissidence, querelles...) ?
- As-tu continué d'y croire, malgré certaines défections ?
- Es-tu allé en manif ? Y as-tu été blessé, arrêté, mis en GAV, condamné ?
- La peur a-t-elle repris le dessus sur l'espoir ?
- Que penses-tu de la perte du Camp ? Avait-il pour toi une réelle importance ? Pourquoi ?
- L'assiduité du groupe a-t-elle été suffisante ?
- Aurions-nous dû détruire le Camp nous-mêmes ? Provoquer un « baroud d'honneur » ?
- Comment vois-tu le prolongement de ce mouvement ?

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

- Le poursuis-tu ailleurs, différemment ? Comment ?
- As-tu gardé contact, indépendamment du Collectif en tant que tel ?
  - Continues-tu à te tenir informé (réseaux, rencontres physiques...) ?
  - Que te restera-t-il de cette expérience ?

\*\*\*

## DREADS

*Jeanne* : « Un élément qui a été très usant pour les gardiens, tout en ayant permis à certains moments la sauvegarde du Camp, c'est Dreads, et son entourage de jeunes en errance. Voilà un personnage, une facette du collectif, qui illustre bien la dualité qui existe en chacun de nous. »

*Alain* : « Dreads est à la fois très respectueux, et complètement hors cadre. Il trimballe beaucoup de problèmes, notamment un entourage ... toxique !

C'est lui qui a construit la seconde cabane-cuisine, en 30 heures ! Une performance incroyable, et un défi à sa mesure. Il voulait tout le temps exercer sa force musculaire et son intelligence, et était frustré quand on ne le lui permettait pas.

De son point de vue, on l'a empêché de construire. Pour nous, c'était stratégique, nous voulions limiter les hébergements du Camp aux seuls militants. Où se trouve la vérité ? Entre les deux, sans doute.

Dès qu'il se levait le matin, il était souvent fin prêt à se rendre utile, outils en main ! Il y avait alors deux possibilités : Soit nous lui confiions une mission ambitieuse, soit, constatant que son énergie débordante ne trouverait pas ce jour-là à être utilisée, nous devions refréner ses ardeurs. Il annihilait alors tout désir de faire en ouvrant sa première bière. »

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Jeanne* : « Je n'ai pas mérité le titre de gardienne du Camp. J'étais visiteuse, j'ai participé à l'organisation d'évènements, mais je n'étais pas gardienne.

Et ce ne sont pas les quelques soirées que j'ai fait durer après minuit qui pourraient me donner ce beau titre, gagné par d'autres par une vigilance de tous les instants, des nuits au visage pâle, et la résistance à des températures extrêmes. Éric Bâtitteur, Éric le Rouge, Betty, Alain, Gégé, et quelques autres, sont des gardiens... Et Dreads.

Il était quasiment toujours là, quand je me présentais sur le Camp. Dreadlocks blondes, yeux bleus délavés, il venait à la rencontre de chaque personne qui garait sa voiture sur le Camp et l'accueillait avec entrain. Bâtitteur (de la cuisine notamment, comme nous l'avons vu plus haut) hôte, gardien, je réalise en rédigeant ces lignes l'énorme quantité de travail qu'il y a fourni. Il semble qu'il a aussi fait fonction d'aimant à embrouilles. Se sont installés dans son sillage des jeunes gens qui avaient le même profil que lui, amateurs de musique techno et d'alcool, etc., mais hélas, pas son engagement de Gilet Jaune ».

Un souvenir personnel, que je chéris, le voici, je vous livre

Le 15 mars, avant-veille de la projection de « J'veux du soleil ! » en présence de François Ruffin, avec mon ami Gérard nous sommes venus effectuer des réglages techniques, concernant notamment le son. Nous avons bu un verre et grignoté un bout à l'abri de la cabane. J'ai pu discuter avec Hélène, que je ne connaissais pas encore très bien. A l'intérieur de la cabane nous étions confortablement installés, à l'abri du vent, mais il me semble que, les échanges finissaient toujours par se faire autour des braseros. Gérard portait une lampe frontale, qui lui donnait une dégaine à fort pouvoir comique dont il usait pour nous faire rire comme des baleines. Pour tester les enceintes, et parce que notre humeur à tous était joyeuse ce soir-là, Dreads a choisi de la

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

musique techno. Et nous voilà, Hélène, Gérard et moi, dansant face à l'Arc de Triomphe, sous l'œil bienveillant –et toujours un peu goguenard, pas dupe- de Dreads. Quel beau moment ! Le plaisir de la danse, le côté un peu décalé de la situation, la beauté des monuments encore magnifiée par le ciel noir, étoilé, immense.



*Nuit d'hiver 2019*

Le ballet un peu absurde des voitures autour du rond-point, les coups de klaxons exprimant la solidarité...

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Dreads disant bonjour, plantant ses grands yeux dans les vôtres, et vous demandant « Ça va ? » Vous le demandant *vraiment*. Dreads la dernière fois (jusqu'à la prochaine) que je l'ai vu, s'excusant de son ivresse, après avoir fait régner durant toute une réunion une tension électrique, s'excusant *vraiment*. »

*Alain* : « Je le vois comme quelqu'un qu'on aurait pu faire grandir davantage, lui l'ancien marginal qui a fait d'énormes efforts pour sortir la tête de l'eau, et dont son entourage a provoqué la rechute. Savais-tu qu'au début du mouvement, il a été blessé à la tête en manifestant à Marseille ? »

*Jeanne* : « Oui, c'est fou j'avais oublié cet épisode. Je ne le connaissais pas à l'époque. J'étais à cette manif, avec Marius et Zab. J'avais entrevu le sang sur la blondeur. »

*Alain* : « Il avait le cuir chevelu ouvert. Il n'a pas voulu voir de docteur. C'est Pierre forgeron qui l'a recousu, à vif, dans la première cuisine du Camp. Il n'a pas bronché, ça devait être pourtant affreusement douloureux.

Je l'ai eu il y a quelques jours au téléphone. Il m'a dit qu'au tribunal, le jeune auteur de l'incendie a été condamné à 3 ans de prison ferme, avec obligation de soins, et qu'ont été demandés des dommages et intérêts pour Dreads et sa compagne.

Au tout début du mouvement, il était basé sur le Camp de St Maximin. Il l'a quitté, car il s'est fait appréhender portant un marteau en manif. Il est arrivé sur le Camp du Cannet avec un comparse complètement alcoolé. Son binôme a été rapidement exclu, quant à Dreads, Néron a décidé de le mettre à l'épreuve. Le contrat était : « si tu veux rester là, pas d'alcool, pas d'excès. »

Durant cette période, il avait perdu quelqu'un auquel il tenait beaucoup, c'est ainsi qu'il expliquait sa dépendance à l'alcool. Pour tout dire, quand Néron l'a mis à l'épreuve, je n'y croyais pas, moi, à Dreads. Néron a été plus juste que moi dans son jugement, plus perspicace. »

*Jeanne* : « Je vais le redire, Dreads a des qualités rares, il est disponible, attentif, accueillant, responsable, connecté aux

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

autres. On est un peu responsable du fait qu'il n'a pas dressé son dragon, en ne lui permettant pas de construire plusieurs autres cabanes. Mais s'il l'avait fait nous aurions été encore plus vite submergés de marginaux, que nous n'avions ni la légitimité ni les compétences de gérer. Kramer et Colas (qui faisaient partie du petit groupe qui avait intégré le rond-point peu avant sa fin) ont été à l'école avec la fille de Doumé, c'est par ce dernier que l'on sait qu'ils n'ont pas cessé de commettre leurs conneries de mômes (voler, briser des vitres). Nous savons maintenant que Kramer a participé à l'incendie du Camp des Gilets Jaunes du Muy, qu'il a brûlé des voitures à Vidauban, deux mois à peine avant son arrivée au Camp. »

*Alain* : « C'est un multirécidiviste. Doumé du Luc a prévenu Kramer, quand il a su qu'il fréquentait le Camp du Cannet, qu'il ne devait pas faire d'embrouilles. C'est peu de dire qu'il ne l'a pas entendu.

*Jeanne* : « Quand Alain me raconte l'arrivée de Kramer sur le Camp, il me semble que la scène est tirée d'un livre de Faulkner. Il est arrivé sur le camp à la nuit tombée, à pieds. Je l'imagine, ombre frôlée par les nombreuses voitures qui circulent à cet endroit. Bien que de stature imposante, même de loin, on pouvait deviner son jeune âge. Tout juste majeur lors des faits, il traînait avec lui une promesse de destruction. Il a rejoint Dreads et ses compagnons.

Un brasero était-il allumé ? Je ne crois pas, même le soir, il fait doux dans notre région en septembre.

Un vagabond, rejoignant un groupe de vagabonds. Je pense au moment où les yeux de Dreads ont croisé le regard de Kramer. Il a vu un gamin en souffrance, en rupture. Je suis sûre que Dreads a été accueillant, compréhensif. Bienveillant.

*Alain* : « Kramer, 18 ans à peine C'est un petit délinquant. Il a été sorti du Camp au tout début du mouvement par Doumé du Luc. Ce qui est fou, qui donne à réfléchir, c'est qu'il est revenu vers

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

le 10 septembre, quand la quasi-totalité des gardiens a décidé de quitter son poste après le 3 septembre, au départ d'Éric Bâtitseur. Pourquoi ?

A-t-il été téléguidé à son insu ? Missionné ? Un évènement tel que celui qu'il a provoqué était la seule manière pour Vinci et la mairie de mettre fin au Camp sans couverture médiatique. Kramer a un profil en retrait du système, il n'est pas un militant. C'est un jeune pyromane. D'après son avocate, sa place n'est pas en prison : il a mis le feu à des broussailles, par frustration, après une engueulade avec sa mère. Sans vouloir faire du mal à Dreads. Mais le feu s'est propagé sous le mobil-home où étaient Dreads et sa compagne. Ils ont sauvé leur peau in-extremis, en abandonnant toutes leurs affaires dans l'incendie. Du mobil-home, il n'est resté qu'une tache sombre sur le sol.

A chaque fois qu'il y avait une AG en hiver, Dreads se transformait en homme-orchestre. Il sait tout faire : il prenait soin du feu, des micros, de tout le monde.

Les adjectifs qui sont récurrents quand on l'évoque : attentif et attentionné. Il allait chercher du bois pour la chauffe, des palettes pour les constructions, de l'eau pour la cuisine. Dorothée est arrivée sur le Camp et est rapidement devenue sa compagne. Elle est un peu plus âgée que lui, c'est une femme qui a été blessée par la vie. Quand ils se sont rencontrés, elle sortait d'un an d'arrêt de travail pour burn-out.

Dreads a été écarté pendant environ 1 mois, pour complicité de détournement de provisions au profit de Charlot. Il est ensuite revenu au Camp car sa colocation avec ce dernier ne s'est pas bien passée. Charlot est misogyne à un degré extrême, et s'est montré insultant envers Dorothée. Dreads est revenu à 2 ou 3 reprises pour prendre la température, puis il s'est réinstallé.

Seul dans un premier temps, il a refait sa place, s'est repositionné dans le Collectif. Dorothée revenait le voir, puis elle

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

est restée. Leur lien semble fort et perdure. La présence de Dorothee dans sa vie va-t-elle un peu freiner ses errances ? »

*Jeanne* : « Quand j'évoque le simple nom de Dreads auprès d'Éric le Rouge, il est très en colère. Nous avons évoqué les aspects positifs de sa personnalité. Alain, pourquoi peut-il être qualifié de traître ? »

*Alain* : « Dreads s'est laissé déborder. A l'arrivée de son mobil home, lui et ses copains jeunes marginaux ont fait un camp dans le Camp. Dreads, en tant qu'ancien, a pu exister en leur compagnie, non pas en tant que chef, mais en tant que référent. Il n'a pas vu qu'il était en train de glisser, et à quel point son entourage était toxique. Nous l'avons prévenu pendant deux mois, du danger de ce camp bis. C'est pour cela qu'Éric le Rouge le qualifie de traître, et parce qu'il a permis à la Fouine et à Charlot (qui en avait été exclu) de revenir sur le Camp. Le mobil home a servi de cheval de Troie à Charlot.



*Le poulailler à gauche de l'arc de triomphe.*

Dreads est généreux, il a tendance à penser que tout le monde mérite son aide. C'est dommage qu'il picole, plutôt que d'utiliser ses capacités de raisonnement. Il a pensé, à tort et par

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

fatigue, qu'il pourrait gérer la situation. Force est de reconnaître que ça n'a pas été le cas : l'incendie du mobil-home a permis au maire d'établir un arrêté de péril, et in fine, d'ordonner la destruction du Camp et des monuments. »

*Jeanne* : « Je suis allée à une manifestation Gilets Jaunes fin novembre 2019, qui a été organisée par le Camp de Cuers, et a eu lieu à Toulon.

J'ai eu la belle surprise de voir défiler la magnifique banderole qui était sur notre Camp, noir sur fond jaune : **Se révolter, c'est décider de rester vivant !** Une heure après le départ du cortège, qui tenait la banderole ? Dreads ! J'ai eu un ressenti étrange, l'impression de complètement le redécouvrir, après les heures passées à réfléchir à son propos avec Alain. Après lui avoir demandé –et obtenu- son accord, j'ai essayé de le prendre en photo, et c'est curieux, toutes les photos étaient floues.

\*\*\*



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### CHARLOT

*Alain* : « Personnage déroutant et "dérouté" et surtout dangereusement toxique.

Certainement quelqu'un ayant fréquenté un tout autre milieu que celui d'un Collectif. Sa légende personnelle raconte une carrière de traceur sur plan, une sorte d'aide-architecte. Il aurait participé à l'élaboration des plans de certains quartiers parisiens, avant de tout plaquer pour un univers sans contrainte sociale. Asocial, il l'était certainement, dans son vocabulaire outrancier, dans son attitude hors norme, sa misogynie affirmée et ses outrances vestimentaires (sa garde-robe était réduite à sa plus simple expression !!).

Il racontait à qui voulait l'entendre qu'il possédait, ensevelis dans les bois, là où était installé son territoire, 20.000 ou 200.000€ en pièces de 2€... Sa poire pour la soif ! Sa participation sur le Camp, tant qu'il a été "gérable", fut d'être le monsieur Crêpe des journées événementielles. Très débrouillard, bricoleur à pleintemps (un panneau solaire sur le toit de son véhicule, diverses réparations, de la mécanique automobile dispensée sur des véhicules de Gilets Jaunes en panne...). Le Camp lui doit également de nombreux approvisionnements en bois de chauffage, et du mobilier qu'il allait glaner alentour...

Cependant son comportement s'est modifié au fil des semaines ; il s'était octroyé les droits qu'il pensait le Camp lui devoir au regard des aides qu'il avait offertes au Collectif. Le moindre trait d'humour ou d'humeur à ses propos le mettait immédiatement hors de lui. S'ensuivaient des insultes indicibles, et des effets de manche dangereux.

Dans sa voiture se trouvaient toujours, quand ça n'était pas directement sur lui, un couteau de boucher et une machette... Il ne venait jamais sans son chien de berger, asocial tout comme son maître. À maintes occasions l'animal a mordu les mollets de Gilets,

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

« il s'amuse ! » affirmait-il ! Son chien, un soir, s'attaqua à un congénère, animal imposant, parfaitement dressé, lui... (par son maître-chien sécurité). Le gros chien, las d'être importuné par ce roquet s'est relevé de sa position et a fait fuir l'asocial qui s'est mis à couiner, l'appendice caudal entre les pattes... Ne voulant rien entendre de ce qui s'était passé à son insu et du pourquoi des gémissements de son compagnon, Charlot s'est saisi d'un pieu qui se trouvait sur le Camp, prêt à embrocher le coupable, qui ne pouvait être ... Que le chien de l'autre ...

Toute la difficulté de gérer un tel individu résidait essentiellement dans l'idée qu'il se faisait du groupe, et de la reconnaissance qu'il en attendait constamment. Petit à petit sont arrivés sur le Camp quelques jeunes en errance, desquels Charlot s'est rapproché. Ce petit groupe, insidieusement, a posé de plus en plus de problèmes. L'apport sur le rond-point d'un nouveau mobile-home, contesté par beaucoup des Gilets encore présents, fut prétexte à l'installation d'un camp dans le Camp. Comme la scission d'un ensemble constitué, qui présidera au départ des membres du Collectif encore assidus en ce début septembre 2019. Il avait besoin de reconnaissance... Reconnaissons-lui d'avoir précipité indirectement la fin du Camp du Cagnet des Maures.

\*\*\*

### MARIE CHANTAL

Marie Chantal et Benoît sont allés manifester jusqu'en Suisse contre les violences policières. Très présents sur le Camp, ils nous ont apporté leur humanité, en même temps que des solides convictions d'authentiques révoltés. C'est Marie-Chantal qui a accepté de répondre, à notre petit questionnaire.

« Avant le 17 novembre 2018, je râlais sur tout, et j'avais vraiment l'impression que j'étais seule à le faire ! J'ai rejoint les Gilets Jaunes, car je voulais montrer que j'en avais marre, et qu'on

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

était nombreux à en avoir assez de ces politiques. J'espérais le mieux-vivre pour l'intérêt général.



*Marie-Chantal et Benoît, au cœur de cette photo.*

Je retiens de mes rencontres avec les Gilets Jaunes que tout le monde malgré les différences apporte ses connaissances et sa pierre à l'édifice. J'ai appris que je pouvais m'exprimer devant un groupe de personnes. J'ai gagné, dans cette lutte, le fait d'agir concrètement contre ce gouvernement. J'ai perdu du temps et de l'argent, et je ne le regrette pas, je suis contente de l'avoir fait.

Mes convictions n'ont pas été modifiées depuis le début du mouvement, il y a eu de la déception, des doutes, mais l'être humain est ainsi fait, je sentais qu'il fallait y croire, je pense que certains ont fait des coupures pour revenir avec une nouvelle énergie pour ne rien lâcher. Je continue à y croire à cette lutte, et pour mes enfants, j'essaierai de ne pas lâcher. Je suis allée en manifestation, et je n'y ai pas été blessée, et je n'ai pas fait non plus de garde à vue. La peur a parfois pris le dessus sur l'espoir, c'est humain je pense.

Le Camp était un lieu de rencontre très enrichissant, un symbole de résistance, et surtout une maison du peuple à ciel ouvert qui permettait des échanges d'idées, des créations

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

artistiques, des ateliers formés par une intelligence collective qui, en si peu de temps, a su comprendre qu'il fallait que les citoyens s'investissent pour reprendre leurs droits. A propos de l'assiduité sur le Camp, je pense que les gens ont fait en fonction de leurs moyens, et de leur vie personnelle. Pour moi, le fait d'avoir tenu aussi longtemps a été un exploit, mais à un moment donné la tenue du Camp a pesé, et a même créé des problèmes d'égos, ceux qui ne pouvaient pas faire les nuits pouvaient être amenés à culpabiliser.

Je veux croire qu'on arrivera à avoir une justice sociale et fiscale, et que les citoyens pourront participer à la vie politique. Pour ma part, je poursuis la lutte ailleurs, au rond-point du Gargalon. J'ai gardé contact avec les Gilets Jaunes du Cannet des Maures par le biais de plusieurs collectifs. Et je continue de me tenir informée par les réseaux sociaux, l'Assemblée des Assemblées...

De cette expérience me resteront : les rencontres, la fraternité, les échanges, l'émotion de la force des Gilets Jaunes. »

\*\*\*

### LAETITIA

« Je suis née dans une famille du sud-est de la France, au bord de l'étang de Berre, une des zones les plus polluées d'Europe. Industries lourdes : pétrochimie, sidérurgie, chlore.... Vaste territoire anciennement exceptionnel au bord du plus grand étang d'eau salée d'Europe transformé en enfer de la chimie.

Mon père avait fait un retour à la Terre, maraicher primeur, il a été comme la plupart de ses homologues, poussé par le Crédit Agricole à investir dans une immense serre en verre au moment de l'ouverture du marché commun à l'Espagne et au Portugal. Avec de faux plans de retour sur investissement, le Crédit Agricole a ruiné la grande majorité des primeurs de la zone. Pour mon père

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

ça s'est traduit par une lente et douloureuse ruine qui a duré 10 ans, de mes 8 à mes 18 ans.

Depuis ma plus tendre enfance, les destructions de l'humain sur la nature m'ont percutée, il faut dire que j'en avais un exemple retentissant sous les yeux. La ruine de mon père n'a fait qu'amplifier à son paroxysme une colère déjà bien présente concernant les hommes et les femmes impliqués dans les choix de société qui mènent notre monde à sa ruine.

A 6 ans, mon premier rêve d'emploi était de partir avec Greenpeace, à 15 ans je commençais à leur écrire et à 18 ans je montais sur Paris pour les rencontrer et leur présenter ma candidature en tant qu'activiste.

Cette même année je menais ma première action sur le blocage d'un bateau contenant du Chlore (Elf Atochem, Etang de Berre) à la suite de quoi j'embarquais pour la première fois sur le Rainbow Warrior 2 pour un mois. Les années qui ont suivi j'ai pu embarquer à de nombreuses reprises sur les bateaux lorsqu'ils passaient en Méditerranée, je commençais à me former à la conduite de zodiac et à la navigation, au « métier » de matelot.

Après mon DEUG de « Sciences de la Vie » j'ai pris une année sabbatique et embarqué en qualité de matelot pour une durée de 8 mois avec Greenpeace. Ce fut le voyage le plus fort de ma vie. 5 mois en Mer du Nord et 3 mois dans le Pacifique. J'ai eu la chance de participer à des campagnes d'action d'une grande intensité. La première action Européenne de GP concernait la Shell, qui souhaitait simplement couler en Mer du Nord d'anciennes plateformes pétrolières remplies de déchets de toutes sortes, nous avons occupé une plateforme pendant 3 mois.

Avec un soutien média important, la Shell a vu ses bénéfices chuter en Allemagne de 50% en quelques mois (un boycott suivi !), nous avons gagné, sur toute la ligne, les plateformes désuètes se devant grâce à cette action d'être démantelées à terre à l'avenir. Et puis j'ai eu la « chance » d'embarquer sur le Rainbow dans le

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Pacifique pour lutter contre la reprise des essais nucléaires par Chirac à Mururoa. Un voyage extraordinaire au cours duquel la formation que j'ai acquise notamment en conduite de zodiacs m'a permis dans les années qui ont suivi de poursuivre les actions en Europe.

Tout au long de mes années universitaires en « Etudes des pollutions » je continuais les actions. Ces années m'auront valu une trentaine de garde à vue, 6 mois avec sursis...

A 30 ans, suite à la naissance de ma fille, j'arrêtais afin de ne pas me mettre dans des situations dangereuses physiquement ou juridiquement. Je restais dans Greenpeace mais dans un rôle plus « politique » en entrant au CA (nous étions 7), pendant 3 ans.

Ce choix marquait la fin de mon engagement auprès de l'association, la politique est, de fait, un « métier » qui éloigne hélas de la pureté des principes initiaux.



*Alain, Laëtitia et Bertrand*

Après Greenpeace je rejoignais « Les Désobéissants », association créée par un ami ancien aussi de GP, j'ai été quelques années, formatrice en « Actions Non Violentes et Désobéissance Civile ». Dans le même temps j'avais expérimenté la vie en collectif autogéré pendant 3 ans. Le collectif n'est pas simple à vivre, et j'ai hélas toujours été confrontée aux mêmes travers :

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

ceux/celles qui se placent en dirigeants, ceux/ celles qui suivent, ceux/ celles qui veulent l'horizontalité des prises de décision et qui luttent où s'en vont. Je suis toujours partie, jusqu'à mon expérience avec les Gilets du Cannet.

Les 10 années qui ont précédé les Gilets je les ai passées sans militer ni lutter pour ou contre quoi que ce soit. Consciente de l'urgence environnementale, depuis si longtemps j'étais triste et sans plus trop d'illusions, je plaçais mon énergie à guérir des blessures qui avaient créé tant de colère en moi, mon leitmotiv étant que je ne pouvais plus porter la même colère que celle contre laquelle je souhaitais me battre. 10 ans de recul, sans jamais cesser d'espérer que l'humain prenne conscience de la préciosité de la Terre et de sa destruction actuelle.

Quand les Gilets sont descendus dans la rue le 17 novembre je n'y étais pas, le prix élevé de l'essence va dans le sens de mes idées, plus elle est chère et moins on roule, moins on brûle d'hydrocarbures et moins on bousille le climat...

Je suis allée rencontrer des groupes de Gilets dans la semaine qui a suivi, j'attendais depuis que j'avais 15 ans que le peuple descende dans la rue, et à 45 ans je ne pouvais pas voir des gens dehors, lutter pour une cause, partout en France, sans au moins aller voir, au plus m'engager.

Et très rapidement les Gilets ont demandé une démocratie directe au travers du RIC, la réflexion globale de remise en question du système était là, je pouvais plus être ailleurs ! J'ai proposé des formations aux Actions Non Violentes, et j'en ai fait une dizaine au fil de l'année qui a suivi, mais mon plus bel engagement et ma plus belle expérience fut ma participation au Camp de Gilets jaunes du Cannet des Maures.

Globalement le mouvement des Gilets aura été pour moi une pure merveille. De toutes origines, de tous milieux sociaux, de tous âges, des gens se sont réunis pour lutter ensemble et ils ne sont pas rentrés chez eux !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Pour une grande partie des personnes qui n'avaient jamais milité, jamais manifesté, ils étaient dehors pour la première fois et il était évident pour eux qu'ils allaient rapidement avoir gain de cause. Pendant des semaines et des mois ils sont restés et pour nombreux restent encore en manifestant le samedi.

Il m'était évident que le combat ne pouvait pas être facilement victorieux, car, quand les Gilets demandaient « juste » à améliorer leur « pouvoir d'achat », beaucoup ne savaient pas qu'ils ciblaient une politique de privatisation de l'ensemble des services publics dite « de la feuille d'artichaut » (on déshabille un service public après l'autre).

J'avais eu la chance d'être dans ATTAC dans les années 2000 et la politique que nous vivons depuis 30 ans m'avait été clairement démontrée lors de conférences d'économistes humanistes, elle n'a rien du hasard, elle a été pensée et planifiée, l'objectif : privatiser au maximum, nous placer tous en border line et puiser au maximum dans les poches de tous pour enrichir au maximum les « grands » de ce monde. Épuiser la contestation par le fait de l'ignorer purement et simplement et la répression (comme Thatcher l'avait fait dans les années 90 en Angleterre).

Je ne pensais donc pas que les GJ gagneraient facilement et je m'attendais à une forme vive de répression, mais pas à la puissance avec laquelle l'État a réprimé, dans une extrême violence, les personnes, les constructions sur les ronds-points. Dès le 1<sup>er</sup> décembre 2019 la violence en manif a explosé, je regardais en direct les images de Paris et jamais je n'avais vu une telle répression policière alors que je manifeste depuis mes 16 ans. La police a attaqué la première avec une violence absolument démesurée, des scènes de guerre, poussant les GJ à la violence.

Et derrière, les journaux télévisés qui reprenaient en boucle des images mettant en évidence des GJ violents, sans évoquer les charges, les lacrymos, les matraquages... Le ton était donné.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

On ferait passer les Gilets pour des violents tout en les effrayant par la violence. Idem concernant les doléances des GJ, elles se sont très rapidement tournées vers la démocratie (RIC), le partage des richesses et la prise en compte de l'urgence environnementale, pourtant les grands médias ne l'ont pas relayé, nous faisant passer pour des personnes « qui ne savent pas vraiment ce qu'elles veulent ».

Complices la majorité des journalistes, bourreaux la majorité des forces de l'ordre, un pays déchiré, qui souffre mais qui lutte, enfin !

Sur les ronds-points, on a vu des cabanes se construire, des gens mettre en place des structures collectives et les gérer ensemble semaine après semaine, j'ai vu des débats, des ateliers constituants au cours desquels les présents débattaient de la constitution et des changements qu'il faudrait y apporter. La politique au sens le plus noble du terme « la gestion de la cité » a pris corps chez toutes ces personnes qui sont devenues au fil de l'année de vrais militants aguerris et cultivés. Ce que je rêvais de voir depuis plus de 20 ans s'est finalement matérialisé.

Sur le rond-point du Cannel nous avons vécu 10 mois ainsi, deux AG par semaine, des formations, des conférences, des films militants au pied de notre Tour Eiffel, des journées de conférences autour de la convergence des luttes... Le RIC, la vraie démocratie, nous l'avons construite à notre échelle et tenue pendant tous ces mois ; nos décisions se prenaient lors de ces AG et au consensus.

Les bâtisseurs ont construit sur le rond-point des œuvres magistrales, et à leurs pieds nous avons œuvré pour tenir et faire vivre le lieu. Certains ont énormément donné de leurs personnes, s'installant vraiment ou quasiment sur le Camp, je les remercie tellement, d'autres comme moi passions régulièrement et prenions part autant que nos vies le permettaient à la vie du Camp.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Humainement, ce ne fut pas toujours facile, le collectif est un challenge quotidien, mais nous avons formé une équipe d'une complémentarité et d'une efficacité exemplaires.

Pour nos évènements nous avons les logisticiens experts, les pros de la cuisine et du stock, les organisateurs qui géraient la venue des stands et conférenciers, et tous ceux autour qui donnaient la main au bon moment et permettaient au final que tout roule. Une magnifique équipe de choc !!!

Cette expérience à jamais gravée en moi, des frères et sœurs de lutte à jamais dans mon cœur jaune fluo. Quand les Gilets sont sortis dans la rue, j'ai vite réalisé que ma place ne pouvait être ailleurs, et malgré mes à priori, ma timidité, j'y suis allée et heureusement, car j'y ai vécu une des plus belles expériences de ma vie. »

\*\*\*

### BERTRAND

*Alain :* Militant de la première heure, et de celles, nombreuses qui lui ont succédées, il est entré sur le Camp par curiosité, ne l'a plus quitté. Une bonne maîtrise de l'informatique et un sens du message ont fait de lui un élément important de notre communication, en binôme avec Hélène !

Présent jusqu'aux limites qu'il mettra lui-même, lors de l'AG du 03 septembre, il était l'un des rares Gilets à prendre les gardes dès 4h du matin et spécifiquement lorsque les rangs ont commencé à se clairsemer. Digne de confiance, il a innové dans l'information, a participé au projet des séances de ciné-débat organisées les mardi soir.

Toujours d'humeur égale, et constamment en recherche d'idées novatrices, il s'est révélé bricoleur hors-pair, touche-à-tout indispensable ! Un Mac-Gyver dans divers domaines.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Certes, il a quitté le Camp mais pas le mouvement, chacun peut le rencontrer, échanger avec lui en d'autres sites, sur les marchés locaux, d'autres ronds-points et manifestations.



*Julien, Éric, Bertrand.*

*Bertrand* : « Avant le 17 novembre 2018, je n'attendais rien de ce gouvernement, un peu d'espoir au moment de la présidentielle coté France Insoumise. Ma situation personnelle est assez bonne pour ne pas être trop impacté par la crise. J'ai éprouvé beaucoup d'espoir quand j'ai vu débiter ce mouvement des Gilets Jaunes, je l'ai rejoint quand j'ai vu l'implication des forces vives diminuer (fin décembre, janvier) pour apporter mon soutien moral et matériel avec ce que je sais faire.

J'ai vécu des rencontres intéressantes, certains liens très forts se sont noués, mais pas de surprise de ce côté, je suis un habitué de la vie en communauté et associative. J'ai appris pendant la vie du Camp qu'on peut manger des quantités énormes de pizza ! A participer à cette lutte, j'ai gagné une activité

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

valorisante, je n'ai pas l'impression d'avoir sacrifié quoi que ce soit, ni d'avoir rien perdu. Aucun regret.

J'ai toujours le même espoir de voir tomber le capitalisme, je ne sais pas si les Gilets Jaunes y arriveront, mais tant qu'ils respirent je veux en être. J'ai participé aux manifs qui ne demandent pas plus de 2 km de marche, je n'ai pas été blessé, j'ai juste reçu un PV pour épandage de liquide nauséabond (une envie de pisser urgente) dans un endroit inapproprié (la clôture d'une gendarmerie !). La répression ne me fait pas peur !

A propos de la fin du Camp, c'est une défaite du groupe due au manque d'implication, lequel est certainement dû à la forme même du mouvement : « Je manifeste le samedi et je vais bosser les autres jours... » Si au mois de décembre Paris avait été occupé, Macron aurait selon moi capitulé.

Le Camp était un lieu de rencontre et une vitrine vers l'extérieur, mais son gardiennage par aussi peu de forces vives était voué à l'échec. La surveillance du Camp a demandé trop de temps aux 10 derniers survivants. C'est normal qu'au bout de 10 mois de manifestation sans résultat, on se dise que ça ne sert à rien, on ne peut pas en vouloir aux gens qui ont lâché, en particulier à ceux qui mettaient leur situation perso en jeu. C'est facile pour les chômeurs et les retraités d'être plus présents, ce n'est pas le cas de tout le monde.

A propos d'un éventuel « baroud d'honneur », pour moi la seule issue « honorable » aurait été un délogement par les forces de l'ordre, ils ont voulu l'éviter et ont bien profité de l'occase. En ce qui concerne la suite, à mon avis le mouvement ne voulant pas se structurer je pense qu'il s'éteindra tout seul.

Consciemment ou inconsciemment l'homme a besoin de leaders, de meneurs, de personnes qui osent et à qui on peut emboîter le pas. Les Gilets Jaunes, en refusant toute initiative personnelle ne seront jamais organisés pour être percutants.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Toute la différence avec Extinction Rébellion qui de par sa structure peut organiser des évènements « surprise », car le groupe se fie en toute confiance aux plans qu'on lui soumet au dernier moment, malgré qu'il n'ait pas participé à son élaboration.

La reconnaissance d'une organisation où chacun doit accepter de n'être qu'un rouage, est la force de tous les groupes (militaires ou civils) elle permet d'avancer tous dans la même direction.

Il restera cependant des consciences éveillées et des gens prêts à se relancer dans la prochaine aventure anti capitaliste.

J'ai rejoint un autre groupe, sur un autre rond-point et poursuis mon action sur le net et des actions individuelles pour la cause. J'ai gardé le contact avec des membres du Collectif, selon affinités.

De cette expérience me resteront quelques nouveaux amis indéfectibles, et toujours l'espoir de voir la fin du capitalisme, que j'attends depuis bientôt 50 ans. »

\*\*\*

### BETTY

*Jeanne* : Betty est maman de trois enfants, de 18, 25 et 27 ans. Commerçante sur les marchés du Centre-Var, c'est une vraie fainéante : été comme hiver elle est debout tous les jours entre 5h et 6h chaque matin.

Elle se met facilement en retrait, en observation, mais il suffit de croiser son regard pour comprendre qu'elle est animée par une volonté farouche. Le Camp doit beaucoup à son courage et à son endurance.

*Betty* : « Même en faisant les Gilets Jaunes, je n'ai jamais arrêté de travailler. J'ai été très choquée, quand certains automobilistes se sont permis de me suggérer d'aller bosser ! Je

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

faisais les nuits sur le Camp, puis j'allais travailler. Durant plusieurs mois, j'ai porté mon gilet jaune sur les marchés, cela m'a fait perdre quelques clients, mais tant pis, j'assume !

Je n'étais pas militante avant de rencontrer le mouvement des Gilets Jaunes, révoltée depuis toujours, mais pas militante.

Dès le mercredi suivant le 17/11/2018, j'ai rejoint le Camp du Cannet, dans une espèce d'évidence. Il faut dire que je passe quasiment chaque jour à cet endroit en voiture. Je me suis sentie bien dans cette ambiance de révolte, il y avait de la liesse, je me suis dit « Cool, je ne suis pas la seule à penser comme je pense, à être révoltée par ce système pourri ».

J'ai aperçu Éric, au même titre que les autres Gilets Jaunes, comme Néron, Alain, Mano. Une fois que j'y ai mis les pieds, j'y suis retournée tous les jours sur le camp, qui était alors basé aux sanitaires.

J'y effectuais mes heures de garde avec Monique, de 6h à 7h. Ensuite, là où les constructions se sont édifiées, j'étais présente l'après-midi et le soir (il ne faut pas oublier que le matin, en bonne fainéante, je travaillais). Je dormais 2h par nuit, parce que vraiment, j'y croyais, que ce mouvement allait réveiller les gens !

A l'arrière de mon gilet j'avais d'ailleurs écrit : « réveillez-vous » ! J'ai expérimenté une vie de guerrière, c'était une ambiance de camp militaire, la nuit on avait l'impression de tenir un fortin, ce n'était pas rigolo tout le temps. Je dormais 2 heures par nuit, je faisais ce que j'avais à faire, puis je revenais.

J'ai fait de nombreuses fois office de pompier, éteignant des couvertures qui commençaient à s'enflammer, la nuit, sur ceux qui dormaient, séparant des bagarres d'ivrognes, me défendant de certains qui voulaient partager ma couche, et qu'il a fallu recadrer fermement. Certains me suivaient de marché en marché. Heureusement que dans le lot, il y avait des hommes avec

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

lesquels je me sentais en totale sécurité, les deux Éric, Patrick, Alain, Bertrand... Sinon, j'aurais vécu cette expérience de façon bien différente. Et je n'aurais pas fait les nuits, tout simplement.

Je ne suis pas quelqu'un qui prend la parole en public facilement, et je n'ai pas de passé de militante politique. Lors des Assemblées Générales, il pouvait y avoir jusqu'à 200 personnes au cœur de l'hiver 2018. Puis, le nombre de présents s'est étiolé au fur et à mesure.



*Eric et Betty*

J'ai encore deux enfants à la maison, qui au début ont mal vécu mes absences. Je leur ai expliqué que c'était important, que nous n'étions pas assez nombreux, et qu'il fallait que j'y aille. Mes enfants ne sont jamais venus sur le Camp. Mon fils de 25 ans a participé à certaines actions, mais il a considéré que le Camp était le domaine de sa maman. Le plus jeune, ça l'a plutôt fait marrer, tout ça ! Ma fille, qui a sa maison et ses enfants (elle était d'ailleurs

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

enceinte durant l'hiver 2018, sinon elle se serait impliquée comme moi dans le mouvement) elle venait quand elle le pouvait encore avec sa fille Milla qui, à 6 ans avait son propre gilet jaune, où elle avait marqué « Macron, à la soupe »

J'ai pu constater l'engagement très fort des femmes dans le mouvement, au début il y avait plus de femmes que d'hommes (quand le Camp était aux sanitaires) ensuite un peu moins, quand nous avons dû déménager, certainement à cause de la dureté des gardes de nuit. Beaucoup de femmes occupaient le rôle de cantinières. Moi je préfère couper du bois que faire de la cuisine, je suis plus douée avec ma tronçonneuse qu'avec un fer à repasser !

Honnêtement, quand j'ai quitté le Camp, j'étais sur les rotules. Pendant plusieurs mois, je n'ai fait que de dormir (hors de mes temps de travail bien sûr). Débordée par le reste, tout ce que j'ai mis de côté pendant des mois, je ne me sens pas en ce moment impliquée dans le mouvement. »

*Jeanne* : Impossible d'évoquer Betty et Éric sans aborder l'histoire d'amour qui les lie, et qui s'est tissée sur le Camp. Je le leur dis, « Quand même, ça tire le bilan vers le côté positif » ! Ils l'admettent en se marrant.

*Éric le Rouge* : Mais ça n'a rien de politique !

*Jeanne* : Il y a ce documentaire de Yannis Youlountas, que je n'ai pas vu, mais j'en adore le titre : « L'amour et la révolution ».

*Éric le Rouge* : Ça a été chaud sur le Camp, il me semble que les périodes hors normes sont propices à la passion amoureuse. Comme après un tremblement de terre. Les gens se rencontrent, se parlent.

On a pétié tous les codes, et oui, il y a eu des idylles, des divorces, pendant que le Camp vivait. La vie, quoi, en condensé, en accéléré. Parce qu'on n'était vraiment pas dans la vie de tous les jours ! »

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Betty* : Oui, on était comme dans une bulle, hors du temps. Si on avait mieux su gérer notre truc, on en aurait fait quelque chose de fabuleux, de ce campement, on s'est fait voler notre bel idéal.

\*\*\*

### *ERIC le ROUGE*

*Alain* : « Éric le Rouge, tout en étant un des gardiens les plus fiables et présents du Camp, était notre Monsieur Médias. Il rechignait à se mettre devant les caméras, mais aura été un excellent attaché de presse durant toute la vie du Camp. Son humour est redoutable, mais il est plein d'une tendresse bourru pour... *la plupart* des humains. »

*Éric le Rouge* : » Le 17 novembre, j'ai cru que ça y était, que c'était le grand jour, la révolution, la vraie ! J'ai eu des périodes de militantisme aigu durant ma vie, Attac, Ligue des Droits de l'Homme, 10 ans au Planning Familial avec mon ex-épouse... Mais j'avais arrêté d'y croire, que les gens pouvaient avoir l'énergie de tout arrêter pour descendre dans la rue. Le premier samedi, c'est ma fille qui m'a entraîné pour aller voir. 2 jours après j'ai croisé Néron, et c'était parti, j'ai passé un an dans la rue. Durant tout ce temps, on a géré de l'humain, bien plus que de la politique. C'était très lourd.

Je sais que ce système est complètement toxique et pervers, et je me suis toujours battu contre lui. Pour ce qui est de ma vie professionnelle, je faisais de l'agencement d'intérieur. Je me suis débrouillé pour m'émanciper du travail. J'ai une jolie vie, j'ai des sous, je me bats pour les générations futures, car je pense que dans les 30 ans qui viennent, la situation ne peut que s'aggraver. L'hiver 2018, j'ai préféré dormir sur un parking que de partir au soleil ! Quel con !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Non, sérieusement, ce mouvement a été une formidable aventure humaine et politique. Le facteur humain a été une grande force, mais surtout notre plus grande faiblesse.



*Éric "le rouge" et Betty.*

Il y avait cette population de personnes en rupture, des alcoolos, des drogués, des bipolaires en phase ascendante, que l'on aurait pu gérer si l'on avait su édicter, ensemble, des règles claires et nettes. On avait l'outil, ce Camp, le rayonnement des monuments, et on aurait pu faire quelque chose de fabuleux. Il nous a manqué des effectifs, dont des personnes expérimentées politiquement, avec une réflexion préalable au mouvement. On a tenu bon pourtant, longtemps, mais avec le temps, l'effectif s'est

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

raréfié. On était à certains moments comme des Poilus dans les tranchées ! C'était dur. »

*Jeanne* : Quelles leçons peut-on tirer de tout ça, au bénéfice des luttes à venir ?

*Éric le Rouge* : Ces luttes modernes, qui correspondent à des prises de conscience, demandent beaucoup de réflexion au préalable, pour moi il manquait une ligne politique claire pour construire. Pour inventer une société, il faut avoir des références communes. Des prises de conscience écolos, humanistes, en résumé de l'éducation populaire.

Ma vision était qu'on aurait dû faire du camp une ZAD. Pour moi, des artistes reconnus auraient pu protéger le camp.

A défaut de nous confier des œuvres, ils auraient dû faire l'effort de rencontrer les Gilets Jaunes en vrai, pas par le prisme des médias qui nous ont descendus. Il est possible que l'aspect révolutionnaire du mouvement ait fait peur aux bobos.

Ah ! Si tous ceux sous le seuil de pauvreté étaient dans la rue ! On pourrait remettre un peu le monde à l'endroit ! »

\*\*\*

### MOWGLI

*Jeanne* : « On a parfois dit que le Gilet Jaune est l'habit qu'endossent celles et ceux que l'on ne voit pas d'ordinaire pour se rendre visibles. L'extrême pauvreté, ainsi que des péripéties dont nous ne connaissons pas le détail, ont fait disparaître Mowgli des radars de la société quasiment totalement. Son parcours est à peine croyable. Si étonnant, déroutant même, que nous avons hésité à l'inclure dans cette série de portraits. Nous avons eu peur de ne pas être crus.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Lorsqu'il a rejoint le rond-point, l'hiver était déjà là. Au début, il observait, il ne pénétrait pas dans la lumière créée par les flammes des braseros. Plus tard, il nous a appris qu'il vivait dans les bois depuis plus d'une année... Se nourrissant de jeunes pousses, de glands...

Il est jeune, une petite vingtaine d'années à peine. Son visage s'ouvre souvent en un large sourire, qui laisse voir le vide laissé par la plupart de ses dents de devant.

Un authentique « sans-dent », selon l'expression prêtée à François Hollande par son ancienne compagne.

Il s'est révélé, au début, complètement asocial, ce qui peut s'entendre, compte-tenu de son histoire. Au fil des semaines, lui qui ne se mettait jamais à table avec d'autres, qui fuyait toute discussion, s'est discrètement mêlé au groupe. Il s'est laissé apprivoiser, en quelque sorte, par Éric le Rouge notamment, qui



*Devant l'arc de triomphe.*

avait repéré qu'il aimait bien le pain aux olives, et lui en mettait de côté.

Et petit à petit, Mowgli a commencé à participer à diverses tâches incombant aux Gilets.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Alain* : « Lorsqu'il percevait une petite somme d'argent, une allocation sans doute, lui qui ne possédait pas grand-chose devenait subitement un acheteur compulsif, capable, en 24 ou 48 heures, de dilapider son argent, en jeux vidéo notamment. De discussion en réunion, on l'a vu adopter et signer la Charte du Camp, et se porter volontaire à une partie de la gestion de l'intendance...

Hélas, en juillet, il a dépensé son pécule en écran et console de jeux et, sans doute lassé par l'aspect répétitif de sa mission d'intendance, il s'est réfugié dans une solitude qu'il connaît bien et qui lui convient. »

\*\*\*

### ÉRIC BÂTISSEUR



*Éric pendant l'assemblage de la tour Eiffel.*

*Éric* : « Côté psy, je n'ai, et de toute ma vie, jamais eu aucune période où je puisse me rappeler avoir eu des doutes sur mes capacités, le bien fondé de mes choix ou de mes actions. Ça pourrait paraître orgueilleux, ou méprisant pour autrui, mais j'ai

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

toujours avancé sans me poser de questions. Sans complexe, ni besoin de reconnaissance particulier. Je pense incarner une forme d'égoïsme... complexe, car j'ai toutefois toujours pris soin de faire preuve d'empathie et de gêner le moins possible. Avant le 17 novembre, j'étais depuis au moins 30 ans dans l'attente du murmure d'une rébellion face à cette liste infinie de privations de liberté accumulées ces dernières décennies.

Quand le mouvement des Gilets Jaunes a démarré, je n'ai pas raté l'occasion et je l'ai rejoint avec enthousiasme. C'est un mouvement incroyable de diversité, de solidarité et de justesse.

Comment ne pas adhérer à un mouvement social aussi pur, où toute idée de corporatisme est d'emblée écartée, au pire secondaire.

Aujourd'hui encore je suis surpris qu'on ait pu n'être que si peu nombreux, même aux meilleurs moments.

Ce Mouvement est magnifique. En grande partie composé de belles personnes, sincères, travailleuses, pleines de rêves et d'espérance.

C'est le seul mouvement au sein duquel j'ai pu échanger avec autant de simplicité des projets, plans et actions venant d'individualités porteuses d'idéologies « politiciennes » diamétralement opposées.

C'est ce que je recherchais depuis toujours, et je pensais que c'était utopique. Maintenant je sais que ce n'est pas de l'utopie, c'est possible.

J'ai pu me rapprocher et même apprécier travailler avec des ... « anars », des « gauchos » ... Aberration quelques mois auparavant ! En cela je pense que j'ai franchi un pas vers plus de tolérance, ou plutôt plus d'écoute. Et j'espère avoir procuré les mêmes réflexions autour de moi.

Faire la démonstration qu'on peut éventuellement se positionner « à droite » sans pour autant être un capitaliste dénué d'humanité.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Je ne me suis pas retrouvé par hasard au Camp du Cannet des Maures. J'ai fait la démarche de quitter mon groupe (Flassans) pour rallier ce Camp qui démarrait les constructions. J'y ai tout de suite perçu que c'était la voie qu'il fallait prendre pour sauver le mouvement de la réputation mortifère que le gouvernement entretenait.

J'ai pu m'affirmer rapidement et naturellement comme « bâtisseur », et c'est vraiment une satisfaction pour moi. J'y ai néanmoins passé beaucoup de temps, beaucoup trop pour ma famille...

Des regrets ? ... Je ne sais pas ce que c'est. Je sais prendre le recul nécessaire pour analyser les raisons d'un échec, mais je n'ai pas la capacité de m'apitoyer et donc de regretter ce qui est advenu. Anne Baratin disait, et j'y adhère entièrement : « même si elle s'est trompé d'adresse, une bonne action ne doit pas donner de regrets ».

« Mes convictions et ma détermination sont intactes. Elles ont toutefois été malmenées, car ayant un parcours militaire où l'esprit de corps, la loyauté, la franchise, sont de mise, sur le Camp, on a pu rencontrer beaucoup de trahisons, d'usurpations, de jalousies, de conflits d'égo... Je n'avais pas l'habitude de ça, et j'ai beaucoup pris sur moi pour garder la lucidité nécessaire et ne pas mettre en péril le groupe.

J'aurais bien été partant pour des décisions plus radicales afin de se « débarrasser » des éléments perturbateurs, mais le groupe était là, et je n'ai pas eu la capacité de convaincre ce collectif attaché aux valeurs humaines envers et contre tout. Il aurait fallu à mon sens user des mêmes méthodes que celles mises en œuvre par nos opposants. Rendre coup pour coup. Savoir sortir du règlement pour contrer des personnes sans foi ni loi. Des adeptes d'adages comme : « le profit est frère de la misère ».

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Bien entendu, je continue à y croire ! « De guerre vient tard profit et tôt dommage ». Je savais avant même le début que si bénéfique il y a d'un tel investissement, il serait long à apparaître. Et j'y crois encore bien sûr.

J'ai toujours été en manif, sauf le temps des constructions. Je ne me suis jamais permis le risque de me faire embarquer en GAV alors que les constructions étaient au programme.

J'ai toujours privilégié mon rôle de bâtisseur, que je considère aussi important que n'importe quel héros de barricade. Maintenant que le Camp n'est plus, je retourne aux manif. Je ne me sens pas concerné par la question de la peur. Je n'ai pas peur, je suis en colère.

La perte du Camp était inéluctable et politiquement souhaitée. C'est pour ça qu'on avait bâti ce Camp. Pour obliger le gouvernement à réagir. Par contre, la manière dont ont usé les politiques a été déloyale et minable. Ils ont vraiment bien œuvré de leur côté pour éliminer dans l'œuf la lumière que nous recherchions pour la chute du Camp.

L'assiduité du groupe a été insuffisante. J'aime à croire que si on m'avait un peu plus écouté, le Camp serait encore là aujourd'hui. De l'orgueil ? Peut-être, mais j'en reste persuadé. Aurions-nous dû détruire le Camp nous-même ? Provoquer un « baroud d'honneur » médiatique ? On avait suggéré un temps l'idée de détruire le Camp nous-même... Quand on avait des soucis d'effectif pour le garder. Le Collectif avait refusé l'idée, préférant celle qui a entraîné la perte du Camp, à savoir, s'entourer de n'importe qui « pourvu que ça fasse du monde ».

« Je pense que le Mouvement commence à peine. J'ai, pour ma part, rejoint le rond-point de Cuers que j'aide au mieux. Je garde contact avec le Collectif des Gilets jaunes du Cannel que j'aiderai au mieux si besoin. Et j'agis seul dès que je le peux. J'ai rencontré quelques amis sur ce Camp. Je reste en contact avec eux, comme avec tous mes amis.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Ce qu'il me restera de cette expérience ? Trop tôt pour le dire : ça commence à peine... »

*Jeanne* : « -Nous savons que tu es un bâtisseur, de métier, et que tu sais résoudre les problèmes de masse, d'équilibre et de solidité etc... de l'édification d'une charpente. Serait-il juste d'écrire que c'est sur les chantiers du Camp que tu as pu t'exprimer, dévoiler ta part artistique ?

*Éric* : « Ce ne serait pas exact, car j'ai toujours occupé mes mains, avec ce que je trouvais sur place dès que j'avais cinq minutes à tuer. Gosse, mon premier outil fut un canif, et je fabriquais ou sculptais mes jouets ou tout autre objet utile. Et puis, même quand j'ai les moyens de m'offrir quelque chose, j'essaye avant tout de voir si je peux le fabriquer moi-même. Mes jouets, ma première mobylette, mes voitures etc... En revanche, sur le Camp, j'ai pu expérimenter la jouissance de travailler sur une œuvre militante. Une grande découverte, le fait de faire du « beau », utile pour l'Humanité car porteur d'un message qui dépasse le cercle du voisinage privé. »

*Jeanne* : -Il semble que les monuments du Camp resteront emblématiques de l'art populaire, voire de l'art brut. Qu'as-tu, à travers eux, voulu exprimer ?

*Éric* : « Gardons à l'esprit que je ne suis *que* fièrement responsable de la Pyramide. Même si j'adhère à 100% à l'Arc de Triomphe sur lequel je n'ai pas du tout participé en dehors de l'entretien courant par la suite. A l'époque, je ne faisais pas encore partie des membres du Cannel.

Mais c'est grâce à ce monument que j'ai réalisé que je pouvais me rendre utile, dans ce collectif qui propageait un message nouveau et idéal pour réhabiliter la crédibilité du mouvement Gilet Jaune, fortement décrié à ce moment-là.

La prise en charge de la Tour Eiffel, qui avait été abandonnée en plein chantier, sans plan, a été un vrai défi à relever. Quant à la Pyramide, j'ai mis la barre assez haut,

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

également dans l'espoir de faire évoluer le concept en passant du 100% palettes à quelque chose de plus élaboré. »

*Jeanne* : Pour quelles raisons dis-tu que tu as été obsédé par les Pyramides du Louvre ?

*Éric* : « Obsédé n'est pas le mot. Si je l'ai utilisé, c'était exagéré. Mais je ne nie pas ma passion pour les formes parfaites, les lignes pures et simples. La pyramide, ajoutée à l'exploit technique de sa réalisation au-delà du papier à dessin, est à mon avis un des objets les plus beaux qui soient. Mais la sphère l'est également, le cube, l'hélice etc...

La Pyramide du Louvre voit sa genèse par l'un des tous premiers projets qui devait rendre hommage à la Révolution française et sa république. (Napoléon 1<sup>er</sup>) Elle devait être, à l'origine, une pyramide d'évocation néo-aztèque. En pierre de taille, un gouffre économique tel que le Sénat a refusé le vote du budget. Le projet fut oublié. C'est le président Mitterrand qui en 1984 confia à l'architecte Ieoh Ming Pei l'édification d'une pyramide sur la place Napoléon du Palais du Louvre.

L'œuvre a subi une masse incroyable de critiques violentes jusqu'à son inauguration le 29 mars 1989. (La nôtre, celle des Gilets Jaunes, fut inaugurée le jour anniversaire de ses 30 ans.)

Pourtant, aujourd'hui, la Pyramide du Louvre doit faire face à une fréquentation dépassant par 3,5 fois sa capacité d'accueil. Personnellement, en 1984, dès la présentation du projet, j'ai tout de suite adoré le génie dégagé par ce monument. Pouvoir en réaliser une réplique militante, qui a fini, avec les autres monuments du Cimetière des Maures, détruite par les vandales de l'État français, est une énorme fierté pour moi. »

*Jeanne* : As-tu connu les personnes qui ont initié l'Arc de Triomphe ? Fred Bâtitteur par exemple ? Peux-tu nous parler de leurs motivations, des difficultés qu'ils ont pu rencontrer au moment de la construction ?

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Éric* : « J'ai effectivement eu le plaisir de côtoyer Fred Bâtitseur. Malheureusement, comme dit précédemment, il a quitté le groupe dès le début de l'édification de la Tour Eiffel, je ne l'ai donc connu... qu'une dizaine de jours. Suffisamment pour me rendre compte qu'il avait des capacités techniques et intellectuelles remarquables.

Mais il était à mon avis trop sensible pour résister aux inévitables critiques réservées aux créateurs. Personnellement, ce genre d'attaque renforce ma détermination et m'incite à faire la démonstration du bien-fondé de la réalisation en la menant à son terme. Il semble que Fred n'avait pas cette capacité d'éloignement. C'est vraiment dommage.

Aurore/Marianne est une belle artiste. Tous les magnifiques décors de l'Arc de Triomphe, la fresque de Marianne, les trompe-l'œil de la Tour Eiffel, les martyres des petites pyramides étaient son œuvre. Pour elle, ce sont des problèmes plus personnels qui l'ont tenue éloignée du Camp. Sa coéquipière Mag est passée quasiment jusqu'à la fin. Deux véritables artistes avec qui j'aimais beaucoup travailler. »

*Jeanne* : As-tu totalement abandonné le projet de l'édification de l'Assemblée Nationale ? Ou serais-tu prêt à l'envisager, un jour, ailleurs ?

*Éric* : Quel magnifique projet que cette Assemblée Nationale jaune !... Un projet qui aurait peut-être définitivement sauvé le Camp. C'est en tous cas ce que je pense. J'ai bien sûr conservé les plans, l'inventaire et... l'envie, évidemment. Si tous les projets interrompus de l'Histoire l'avaient été définitivement, j'aurais peut-être peu d'espoir, mais justement la vie regorge de projets oubliés qui refont surface un jour ou l'autre. Et donc j'y crois. Je ne referai pas un Arc de Triomphe, une Tour Eiffel, une Pyramide qui sont déjà et pour longtemps dans l'histoire de l'art contestataire, mais une Assemblée reste plus que jamais indispensable. Tout comme les autres projets qui étaient sur la liste du Camp des Gilets Jaunes du Cannel des Maures. »

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Jeanne* : Le duo formé par Alain et Éric est emblématique pour les Gilets Jaunes du Rond-Point du Cannet, et pour celles et ceux qui ont eu la chance de les rencontrer ensemble, sur le Camp. Implication, sérénité, courage, ouverture aux autres, la liste des trésors qu'ils ont offert au Camp, et par là, au mouvement Gilet Jaune, est longue.

Je décide d'interroger Alain à propos de l'alchimie rare qui existe entre eux. Qu'est-ce qui a fait tenir ensemble ces deux fortes personnalités ? Ce sont deux caractères, deux hommes faits (environ 60 ans chacun) qui ont évolué pendant 10 mois dans un climat tendu, propice aux disputes et aux agacements. »

*Alain* : « Éric est un personnage attachant, une base. Si le Camp a tenu si longtemps, c'est beaucoup grâce à lui. Il est très structuré, ma théorie c'est que l'armée a dû construire ce qu'il est ... Il prenait son tour de garde à 4h du matin *pétante* ! Tous ceux qui ont un égo surdimensionné, type Néron, savent pertinemment qu'ils ont une vraie valeur, mais ils ne le savent pas



Éric

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

assez pour ne pas vouloir l'imposer. La vraie valeur pour moi, est la sagesse. Elle propose et n'impose pas. Éric Bâtitteur était d'abord un gilet jaune basé sur Flassans. Il a rejoint le Camp du Cannet début Janvier. Il était assez discret, et il s'est révélé quand il a repris le chantier de la Tour Eiffel. C'est à ce moment-là qu'il a gagné son surnom de bâtisseur, qu'il est sorti du lot.

Comment élever un monument de 11 mètres cinquante de haut, en palettes, avec tout ce que ça implique comme responsabilités ? Il a pris à pleines mains la mission, qui était de mettre en ordre *le truc*, et s'en est tiré « comme un chef ». Il a ensuite imaginé et encadré le chantier de la Pyramide du non Louvre. »

*Jeanne* : La FDSEA, syndicat d'agriculteurs majoritaire et pro-pesticides a décidé de faire une manifestation devant le Camp du Cannet. En AG, nous avons compris qu'ils voulaient utiliser les monuments comme décor, et avons voté l'action d'accrocher des banderoles « STOP PESTICIDES » et « NON AUX OGM » sur la Tour Eiffel et l'Arc de Triomphe.

Pendant que nous buvions un café autour d'une table, Pierre Ric, Sabine, Éric Bâtitteur, Alain, quelques autres et moi, un représentant de la FDSEA est venu nous engueuler à propos des banderoles, selon lui, « Nous n'y connaissons rien ». Il a pu noter, lors de sa courte visite, que nous en avons une autre de banderole à l'intérieur du Camp, celle du mouvement Nous voulons des coquelicots ! Il nous a menacés, si nous ne décrochions pas nos banderoles « STOP PESTICIDES » et « NON AUX OGM » de détruire, avec l'aide de ses camarades agriculteurs et de leurs tracteurs dernier-cri, nos monuments. Calmement, nous sommes restés sur nos positions.

Après un moment, nous nous sommes rendu compte que, de l'autre côté de la route, côté agriculteurs, les esprits semblaient

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

un peu trop s'échauffer. Éric Bâtitteur m'a proposé de venir avec lui pour tenter de parlementer.

Nous avons surgi, créatures vêtues de jaune, au milieu des manifestants en colère. Nous étions prêts à discuter, mais ils nous avaient déjà accolée l'étiquette peu agréable d'ennemis. Nous leur avons indiqué que nous étions prêts à afficher une banderole marquée « STOP CETA STOP MERCOSUR », une de leurs revendications que nous étions prêts à reprendre à notre compte, mais ce fut peine perdue. J'observais Éric entouré de personnes hostiles. Il était serein, concentré. Curieux de ce qui allait se passer, mais absolument pas impressionné.

Nous repartîmes. Plus tard, alors qu'un agriculteur avait garé son gros tracteur rouge dangereusement près de l'Arc de Triomphe, un commandant de gendarmerie, que nous connaissons pour sa brutalité, est venu, avec quelques-uns de ses



*Éric fixe les banderoles*

gars, nous conseiller de décrocher nos fameuses banderoles, suggérant que l'affaire pouvait se conclure dans la violence. Éric était de nouveau en première ligne. Il n'est pas grand, et à ce moment-là, il m'est apparu comme un Astérix en jaune, le nez levé vers le visage de l'épais gendarme. De nouveau curieux, d'une curiosité sans affect, calme, et prêt à en découdre si cela devait finir par s'imposer. Nous avons reçu l'information que la

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

gendarmerie n'interviendrait pas, si jamais nous étions attaqués par les agriculteurs de la FDSEA.

*Alain* : Oui, Astérix, on peut dire ça, il décide et il met en pratique. Il s'engage, il applique, quel qu'en soit le coût. Après quelques heures de tension, les agriculteurs ont fini par partir. Nous étions contents d'avoir tenu bon. Les journalistes présents se sont débrouillés pour rendre compte de la manifestation sans mentionner nos banderoles. Elles ne figurent d'ailleurs sur aucune de leurs photos.

*Jeanne* : « Éric Bâtitteur est un ancien militaire, un menuisier, un Gilet Jaune convaincu. Et il est aussi un père attentif, et un mari plein d'amour.



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Page Facebook Collectif Gilets Jaunes du Cannet des Maures  
Publié par Éric Marc, le 28/07/2019 à 5h35.*

Encore un matin, mais pas un matin pour rien. Le Camp est calme après une nuit tourmentée par ces orages certes rafraîchissants mais dont les trombes d'eau restent un problème quant à se préserver un carré au sec.

Encore un matin sans assister à l'ouverture des paupières de ma Chérie. Pourra-t-elle me pardonner et accepter ce sacrifice auquel je l'associe ?

Bonjour à tous les Gilets Jaunes. Ne lâchez rien.

*\*Un autre post d'Éric, mis en ligne le 27/07/2019, à 13h22.*

Compagnon, que fais-tu de tes journées de vacances légitimes, après cette année intense en actualités, émotions, espoirs et désillusions. Où en es-tu ? Nous, Gilets Jaunes, avons réinvesti un monde de palettes, façon barricades, lieu de rencontre de vie et d'échanges. Décidés, obstinés à proposer, à imposer pour innover, afin de ne plus subir ce vers quoi le Peuple de France est entraîné :

-Confiscation de nos libertés (indépendance de la presse, droit de manifester, de circuler, de s'exprimer, de s'opposer, d'afficher du jaune... !) entraînant une répression judiciaire et policière d'une violence sans précédent, instaurant un régime de terreur destiné à museler toute opposition politique.

-Destruction des services publics (santé, éducation, communications, transports) impactant pouvoir d'achat, liberté de choix et créant toujours plus d'injustices.

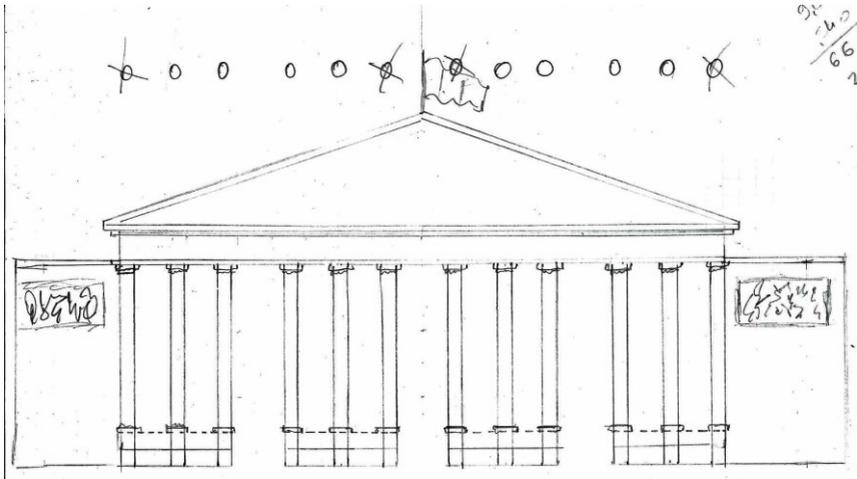
-Privation du patrimoine commun (eaux, forêts, infrastructures hydrauliques, ferroviaires, routières, aéroportuaires, immobilières, industrielles, scientifiques).



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

\*\*\*

*Alain* : « Après le vote en AG du projet dont le duel opposait l'AN (Palais Bourbon 1728)) et l'Obélisque de Louxor (1836), le traçage des plans sur papier, le marquage de l'emplacement au sol du monument, la quête des matériaux démarra. Une grande offensive fut lancée sur les réseaux, des devis furent demandés (dépassant souvent les 1000€), on fit du porte à porte pour « collecter » y compris en frôlant la légalité, de quoi affronter ce challenge...



*Projet assemblée nationale.*

Peu à peu, de localisation en déplacement commencèrent à s'empiler sur le Camp, grâce à Éric, Margot, Bertrand et quelques autres, de quoi augurer de la réussite de ce projet fou ! Le temps hélas nous était compté et la totalité des matériaux nécessaires à la construction de cette AN n'était toujours pas réunie.

Puis vint cet été diabolique où nous fûmes confrontés à la quasi désertification du rond-point par ses hôtes.

Ce qu'il en restait devait en outre faire face à des tensions récurrentes, des intrusions extérieures nuisibles à la bonne

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

marche d'un Collectif, des querelles, une température avoisinant les 45/48° accentuée à la fois par un soleil de plomb et surtout par le revêtement goudronné propice à faire cuire ce qu'on y voulait y compris un Gilet Jaune, sous ses semelles...



Lorsqu'enfin les matériaux s'étant amoncelés, il nous sembla envisageable de démarrer ce chantier de construction, trop de temps était passé, nous rapprochant définitivement de ce 03 septembre au cours duquel, à bout d'argument... et de bras solides pour œuvrer, nous abandonnions l'espace au groupe qu'il nous aurait fallu, une fois de plus, extraire du Camp.

On peut toujours discuter de la légitimité ou non d'interdire un camp militant à quiconque, à fortiori toxique, d'y passer « ses vacances » ! A la réflexion, c'est probablement ce que nous aurions dû tenter... Cela aurait sans aucun doute rencontré les faveurs des forces de l'Ordre, qui n'attendaient qu'un tel évènement pour opérer leur forfait du 26 septembre 2019 ».

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

\*\*\*

*Marche à l'ombre Alain 971/ juin 2019*

Après de longues semaines de recherche en matériaux nécessaires le Collectif est aujourd'hui tout proche de débiter l'édification d'un 4eme ouvrage monumental. En parallèle le confort du Camp sera encore amélioré, pour permettre à ceux et celles, les plus investis (ou les moins contraints par des obligations professionnelles ou familiales) de continuer à préserver intact, dans des conditions acceptables, cet endroit où tout peut naître, et surtout le meilleur !

Parce que l'été fut redoutablement chaud, par ce que nous ressentions le besoin d'encore amplifier la promesse d'échange et de convivialité de ce rond-point et aussi car c'était dans l'ADN de nos bâtisseurs d'ériger des bâtiments, il fut décidé d'élever un espace de réception autant réservé au travail constituant que le Camp menait, qu'à une aire de détente ombragée que la période imposait. De l'idée naquit le projet : Il fut facile de lui trouver un nom.

\*\*\*

*Le moulin jaune:/ Alain 971*

*Alain* : « La canicule frappait fort sur le Camp. Le gros des effectifs s'était déjà retiré début juin. Contrairement à nos pronostics, cette période de l'année qui semblait propice à rassembler encore d'avantage de citoyens militants, compte-tenu des vacances d'été, ce fut l'inverse qui se produisit.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Usés par la chaleur, fatigués et sans doute un peu las de tant de jours passés à la lutte pacifique, nous restions une petite quinzaine à la gestion du "village", à la réception des visiteurs, de nuit comme de jour, en instaurant des rotations (lorsque c'était possible...). Certes, Il nous aurait été bien plus simple de n'assurer qu'une présence diurne... et moins énergivore !



*Le moulin jaune en attente de sa couverture.*

Seulement, les dangers d'intrusion devenaient maximum : tant que le groupe était imposant, nous avons repoussé les intrusions hostiles. Le groupe s'était considérablement affaibli en nombre, et ça se savait !

Pour édifier le chapiteau de ce nouveau lieu de réception, il nous fallait des matériaux qui nous faisaient alors défaut. La générosité alimentaire perdurait mais pour l'apport en bois dont le Camp n'avait jamais manqué, ça devenait compliqué.

Une ponction fut donc opérée dans la trésorerie restante du Camp (entamée par les financements des procès GJ, les aides et compensations de dépenses de certains), pour acheter de quoi élever l'infrastructure du nouvel édifice. Les rares bâtisseurs encore présents œuvrèrent sous une chaleur avoisinant les 48°. Percer à la pioche le revêtement de goudron pour y installer les

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

assises du Moulin, scier, joindre et assembler, haubaner... Ce moulin qui pour l'heure n'avait de nom que le projet qu'on en avait.

Puis vint l'invitation aux visiteurs (Gilets ou de passage), visible des abords du Camp, née d'un assemblage de tasseaux et des coupons de tissu du Jaune de nos Gilets, pour créer les ailes d'un moulin à vent, avec ses décorations signées Éric, encore !

Notre "cabaret contestataire » venait de voir le jour, consacré en cela par le don que nous fit un Gilet, d'un piano droit, moyennement accordé (!) sur lequel, pour l'anecdote plusieurs visiteurs, dont certains très talentueux, nous firent le cadeau de quelques jolies notes.

Nous fîmes de nombreuses réunions de travail et partageâmes quelques grandes collations, sous l'ombre apaisante de cet espace. De surcroît, la toile camouflage qui nous servait de toit, nous protégea visuellement des nombreuses surveillances aériennes (hélicoptères) dont le Camp faisait l'objet.

Aux premières heures du matin, il n'était pas rare de surprendre Éric, à la relève du matin, s'installer au piano et distiller sur le Camp encore endormi, des tonalités d'optimisme et aussi un peu de nostalgie...

Ce Moulin, le piano et tout le mobilier qu'il abritait furent englouti le 26 septembre 2019 par les engins mortifères des forces obscures aux ordres, en même temps que l'Arc de triomphe, la Tour Eiffel et les plants de tomates qui croissaient sous son ombre, les 3 pyramides du non Louvres, nos diverses cabanes et tout ce qu'elles contenaient de nourriture, d'électro-ménager, notre bibliothèque (fruits des travaux du Collectif), le poulailler, les effets et objets personnels, tout le matériel (outils, bâches, groupe électrogène, câblages) provenant des dons...

Tout ! Tout a été littéralement balayé, occulté, invisibilisé ! En tout cas c'était sans doute la volonté de ce gouvernement...

Trop tard pour l'oubli Jupiter ! Ce Camp est né d'une contestation à tes errances, à ta morgue, à ton mépris de classe.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Il a vécu suffisamment pour laisser dans l'inconscient collectif, le souvenir impérissable qu'il est possible de se lever, d'oser s'opposer sans violence, d'échanger projet et réflexion humaniste...

\*\*\*

*Le Commissariat Central. / Éric Bâtisseur*

Le bruit courait qu'une loi existait selon laquelle on ne pouvait pas expulser des « locataires » en charge d'animaux vivants. Vrai ou pas, j'ai eu la surprise de découvrir un lundi matin, que nous avions de nouveaux pensionnaires.

Un coq majestueux, accoutré de 3 de ses maitresses pondeuses. Ça n'avait pas été voté en ag mais qu'importe, je ne ferai pas mon chieur, d'autant que tout le boulot de construction du poulailler était déjà fait, et bien fait.

Cette tribu est vite devenue l'attraction pour les enfants qui visitaient le camp et tout le monde s'en occupait joyeusement.

Rapidement, comme c'est d'usage dans la communauté, chaque pensionnaire a reçu son sobriquet. Inévitablement, le « mâle » qui chargeait et piquait tous ceux qui s'aventuraient dans son harem fut nommé Castaner, et, suite logique, les noms de ses poulettes ont été du même cru. Celle qui avait des plumes noires s'appelait Sibeth. Malheureusement elle n'a pas résisté à l'enfer de cet été brulant. Certaines langues de peilles prétendent que c'était la faute de Castaner qu'elle avait sur le dos continuellement.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Quoiqu'il en soit elle fut remplacée par Elisabeth (Borne). Nous avons aussi Agnès (Buzin) fière mais néanmoins bonne pondeuse. Marlene (Schiappa), une fugueuse, rouquine et aguicheuse, qui tournait désespérément autour de Castaner pendant que lui, préférait visiblement la petite Elisabeth fraîchement arrivée.



*1er étage en place !*

Un jour, au retour d'une manif où nous avons « emprunté » une belle rubalise estampillée « Police Nationale » nous avons décidé de l'installer comme enseigne sur le poulailler qui devint donc le Commissariat Central.

J'en souris encore car même les flics qui nous rendaient régulièrement visite trouvaient la plaisanterie sympa. Tout comme les éclats de rires quand Castaner se mettait à chanter toujours trop tôt ou trop tard, et que la totalité du groupe à l'unisson répliquait :

« Ta gueule Castaner !!... »

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Je me rendrai aussi compte plus tard avec amusement que, selon qui les appelait, les gallinacées avaient un prénom différent Nini (Belloubet) ou Mumu (Penicaud) alors qu'à contrario Castaner restait indéboulonnable.

Bien sûr conscients que les pauvres bêtes ne seraient pas épargnées par les vandales de l'État, nous avons pris soin de les exfiltrer in extremis en les confiant à nos voisins GJ de Puget sur Argens où elles furent bien soignées.

\*\*\*

*L'anniversaire déplacé du Camp 17 11 2019 Alain971*

Le temps est radieux (ça ne va encore pas plaire au jeune énarque...) pour cet acte 53 qui défie, une fois encore tout projet météo. Plus que quelques km et je parviendrai dans cet îlot de résistance où j'ai décidé de passer cette journée particulière... Qu'ont mis donc en place, mes compagnons de ce début de week-end !

Dernier virage d'approche, la première impression est extrêmement chaleureuse. Jaune, solaire, accueillante, prometteuse de bonne humeur et de partage authentique de ces légendaires nourritures terrestres qui peuvent allier le philosophique à l'alimentaire...

Chacun s'active, qui à la mise en place des provisions, qui encore organisent pancartes à slogans militants. D'autres se positionnent au mieux pour installer le point signature (initialement 1 Million afin d'obtenir un Référendum, puis passé à 10% du corps électoral, soit 4,7 millions !) ADP

Cet acte militant qui tire le frein à main du véhicule étatique prêt à brader une machine à cash (800 Millions d'€ de bénéfices 2018 !).

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

En front line, isolé et néanmoins très observé, un trio s'affaire à la préparation d'une pièce montée pâtissière... à même la pelouse !

Citron chantilly. Ce sera le thème. Curieusement, malgré une inspection rigoureuse autour de cette douceur évoluée de 18,50m de circonférence, aucun ustensile habituellement utilisé en cuisine ! La raison en est simple, personne ne goûtera ce dessert monumental. Il est uniquement préparé pour le plaisir des yeux. De celles et ceux, de tout(e)s les GJ présent(e)s sur ce Camp et des automobilistes qui contourneront ce rond-point.

Je m'approche donc de cette brigade (pas si) improvisée pour les observer à l'ouvrage... J'en connais au moins deux et je sais de quoi ils sont capables, chacun dans leur domaine, pour les avoir déjà vu élever d'autres bâtiments qui en passant, n'étaient pas non plus "de la tarte" à réaliser !

Deux heures d'ingéniosité plus tard, l'exercice est achevé, superbe et, encore une fois tellement symbolique de ce qui se prépare demain...



En observant autour de moi les visages connus et l'ensemble de la troupe, malgré l'ambiance agréable ressentie, un sentiment inattendu nous envahit. Le nombre n'y est pas ! En tout

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

cas très en deçà de ce sur quoi chacun misait ! Pas de tristesse ni de déception.

Les absents sont sûrement ailleurs à grossir d'autres lieux de rébellion, d'autres encore auront eu besoin de faire le plein d'envie avant de nous rejoindre, tant les énergies dépensées ont usé, sapé, meurtri... Certains ne reviendront sans doute pas... En tout cas pas de suite !

Qu'importe !

L'important est d'en avoir été ! Ici ! Aujourd'hui !

Pour demain et tous les autres demains pour lesquels Femmes et Hommes en Jaune (ou en colère...) s'élèvent, grandissent encore chaque matin...

J'en reviens à « l'œuvre » : ni appareil, ni ustensile culinaire. D'astucieuses mises en forme, réalisées avec l'envie de faire et l'aisance proverbiale de nos bâtisseurs de l'extrême pour offrir aux Gilets-citron, l'indispensable hommage à ces 364 jours de lutte :

La cerise sur... le gâteau ! Une belle rencontre les amis !

\*\*\*

*L'incendie du Gargalon Alain971*

« À croire que ceux qui ont usé tant et tant de palettes, pour construire ou pour se chauffer durant toute cette année 2019, auraient subitement oublié le bon usage des allumettes !

Qui ! Mais qui donc, d'un bord à l'autre de ce qu'il faudra bien appeler UNE RÉVOLUTION, peut accorder crédit à cette pantalonnade ? En tout cas aucun Gilet !

De grandes échéances approchent, inéluctables :

-L'acte 54 commémorant ces 12 premiers mois de contestation Citoyenne !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

-Le 05 décembre avec cette Convergence que tous attendaient. Laquelle si les promesses sont tenues, pourrait dépasser en nombre les centaines de milliers de Gilets présents aux premières lueurs de novembre 2018. C'est assurément ce que feront la grande majorité d'entre nous !

Pas pour "casser" du flic, certainement pas ! Simplement pour exister, nombreux et pacifiques, telle une lame de fond qui sans rien laisser paraître au moment où elle se forme, finit par tout emporter sur son passage ! C'est bientôt l'heure, compagnons ! Soyez prêts !

\*\*\*

### *PIERRE FORGERON*

*Jeanne* : « Pierre est très jeune, une petite vingtaine d'années, un look un peu gothique, un peu manga. Malgré son jeune âge, il a une pensée politique très construite. Pour lui, la République est au-dessus de tout intérêt particulier, car elle est au service de tous. Chaque citoyen doit participer à la solidarité nationale, du fait qu'il profite de tous les services offerts par le pays. L'égalité est inscrite dans notre devise, tout le monde sans distinction doit pouvoir vivre en paix et en sécurité dans notre pays. Il faut dire qu'il s'est mis à travailler à 16 ans, et que bien que faisant énormément d'heures dans un domaine très exigeant (il est forgeron d'art) il a du mal, comme la plupart des travailleurs, à boucler ses fins de mois. »

*Pierre* : « Avant le 17 novembre 2018, j'attendais l'éveil des consciences. J'ai rejoint les Gilets jaunes, car j'ai cru que le peuple comprenait enfin son rôle dans la République, et que chacun redevenait citoyen. Je retiens des rencontres que le mouvement m'a permis de faire qu'un peuple peut s'unir malgré les divergences, autour d'un véritable constat humaniste.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Que je pouvais participer à l'effort commun. A en être, j'ai gagné une conscience de ce qu'est la République. Je ne regrette pas le temps et l'énergie que j'ai mis dans le mouvement.

Je me suis rendu compte d'à quel point les discours simplistes et sophistes de l'extrême droite gangrènent l'idéal commun et jouent le jeu du système. Pour moi, les Gilets jaunes sont les prémices d'un éveil puissant. Je suis allé en manif, et je n'y ai pas eu de problème particulier... Ce qui a pris le dessus sur la peur, ce n'est pas de l'espoir, mais un pragmatisme et des idées.

Le Camp était un symbole, dont sont sorties des idées. Et les idées elles sont à l'épreuve des balles et des pelleteuses. A mon avis, la création d'une ZAD aurait dû être la suite de ce Camp. Afin de montrer la capacité de changement et d'application de nos idées.

Je suis optimiste pour la suite, au vu du nombre de mouvements sociaux. Moi, je continue en parlant aux gens que je rencontre, de cette idée de recréer des zones de terrain pour en faire des Zads.(Zones à Défendre).

J'ai gardé contact avec le Collectif, par mes connaissances. Et je me tiens évidemment informé, par internet et par mes potes. De cette expérience il me restera la vision de certains pièges à éviter (le « apolitique » est impossible, et le fait qu'il faut refuser les représentants de l'extrême droite). »

\*\*\*

MARIANNE

*Page Facebook Collectif Gilets Jaunes du Cagnet des Maures,  
publié le 19 novembre 2019. Alain971*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

« C'est l'histoire d'une grande jeune femme-maman, appelons la Marianne, impliquée, vivifiante jusqu'à une certaine exubérance... Elle a, un certain matin du 17/11/2018 (peut-être même l'avait-elle anticipé) rejoint l'allégresse d'une foule venue volontairement faire nombre pour répondre au trop long silence et surtout à l'arrogance du locataire de l'Élysée. Elle a été de tous les samedis, ardente, étendard jaune au vent, sourire affirmé, ne comptant pas son énergie débordante. Les semaines ont passé, et le nombre de citoyens-gilets ne cessait de croître.

Le groupe s'est déplacé sur ce qui allait être l'emplacement de l'un des Camps les plus emblématiques des Gilets Jaunes. Cet îlot de résistance aurait pu ne pas émerger ni persister dans la durée. Pour ce faire, il aura fallu une initiative en référence à l'Acte 3, samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018, au cours duquel un monument parisien a été investi par une partie du peuple de France. Ce jour-là, non pas la République, mais le gouvernement, a tremblé. Il s'en est fallu d'un rien, mais c'était trop tôt !

Il y avait au préalable une phénoménale masse de travail à accomplir, dans l'éducation politique de chacun, dans l'élaboration



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

d'ateliers de réflexion et de reconstruction, dans la rédaction de textes de loi novateurs pour imaginer un futur acceptable.

Revenons à Marianne ! L'idée de faire de ce rond-point un lieu de rencontres destinées à féconder l'ambition du mouvement est née simplement, au cours d'une discussion entre quelques personnes. L'idée était d'offrir au mouvement deux symboles importants, montrant que les gilets jaunes sont dans la capacité et le désir de bâtir. Et surtout de permettre à ce lieu de grandir dans l'échange, le partage et la cohésion. Construire, pour qui bénéficie de moyens logistiques, cela fait appel à une certaine expertise. Sur un camp, vide de bâtiment et d'outillage, cela relève de l'exploit ! Non seulement il y a le risque d'échouer, mais se posent les problèmes suivants : la recherche des matériaux, l'organisation des tâches dévolues à chacun des membres du groupe des Bâisseurs...Beaucoup d'obstacles, et pourtant, ils l'ont fait !

La générosité et la débrouillardise ont permis l'élévation du premier monument du Camp, l'Arc de Triomphe. En vis, clous et palettes ! il aurait pu demeurer ainsi. Mais c'était compter sans le sens artistique et la capacité de travail exceptionnels de Marianne.

La jeune femme n'avait, à ce moment précis de l'aventure, pas pris la mesure du talent qui est le sien.

Dans des conditions plus que précaires, souvent aux heures sombres des nuits de décembre, avec le froid qui rend les doigts gourds, malgré les braseros, elle s'est impliquée fortement, énergiquement, avec une envie jamais démentie d'aller au bout de l'œuvre que ses compagnons de lutte avaient érigée.

Et quel résultat ! Grandiose ! Et sans doute parce que la réussite fut validée par tous, résidents quasi permanents du Camp ou visiteurs, il fut décidé de donner à ce rond-point l'atout culture qui fait le pendant de l'intelligence. C'était le début ! Seulement le début !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

D'autres œuvres enrichiront cet espace de résistance, et d'autres Gilets reproduiront cette audace, des dernières lueurs du crépuscule aux frémissements de... l'aurore.



*Marianne sur la tour Eiffel*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Jeanne* : Dans le post ci-dessus, Alain rend hommage à la belle, énergique, forte, et fragile Aurore, dite aussi Marianne, à moins que ça ne soit le contraire !

Travailleuse agricole dans les vignes, elle a les poumons, les mains, complètement abîmés par les produits phytosanitaires. Ses mains d'artiste.

C'est en effet Aurore qui, une fois l'Arc de Triomphe construit en palettes, l'a finalisé en y peignant, la nuit, les bas-reliefs du monument initial, sur une toile résistante aux intempéries. Elle avait les doigts engourdis par le froid, et regardait les détails de l'Arc de Triomphe, morceau par morceau, sur l'écran de son téléphone portable.

Ses pinceaux perdaient leurs poils, sa peinture n'était pas adaptée, mais elle est parvenue à livrer un travail incroyable, qui a donné toute son aura au bâtiment, et par là, au Camp.

Elle a peint aussi les barreaux en trompe-l'œil de la Tour Eiffel, une peinture pour la Pyramide du non Louvre.

Et un hommage au célèbre tableau de Delacroix, La Liberté guidant le Peuple, réalisé en partie en relief, réinterprété avec des Gilets Jaunes.

Aurore est une jeune femme à la personnalité fougueuse, une révoltée, une artiste donc, une maman célibataire, et une amoureuse. Son apport sur le Camp a été inestimable, et nous donne à penser que les plus grands artistes ne sont pas dans les musées. »

\*\*\*

## ALADIN

*Éric Bâtitseur* : C'est ainsi que je l'ai rencontré, je rejoignais en voiture le rond-point de la Paix et j'ai vu un mec en béquilles et gilet jaune, qui allait d'un pas déterminé à coup sûr au même

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

endroit que moi. J'ai ouvert ma vitre lui ai proposé de monter. Il m'a dit oui, et on ne s'est pour ainsi dire plus quittés...

Dès sa petite enfance, il a perdu des billes dans sa bataille gagnée contre la poliomyélite, et traîne donc un handicap qui l'oblige à ne jamais partir sans ses béquilles qu'il perd tout le temps (comme ses clefs, son sac ou son téléphone...) ou un fauteuil roulant pour les manifs.

Travailleur acharné, il a beaucoup bourlingué et tenu toute sa vie professionnelle divers établissements, notamment dans la restauration. C'est tout naturellement qu'il s'est trouvé en charge du très important ministère de l'intendance sur le Camp.

Aladin est un bosseur, un peu maniaque sur l'ordre et l'hygiène, ce qui n'a pas manqué d'attiser quelques départs de conflit avec les auteurs d'inévitables manquements futiles pour eux, élémentaires pour lui. Solide comme un roc, et pas que pour l'intendance, il possède l'un des records de présence pour la vie du Camp. De jour comme de nuit, il était l'éternelle relève.

Il est exigeant en termes de justice et de franchise, et il a donc été en première ligne dans les rapports de force incessants que certains égos pensaient pouvoir imposer sur le Camp. Il a été de tous les combats pour que le groupe reste un vrai collectif, en état de « nuire » démocratiquement face à ce gouvernement qui a tant besoin d'une opposition.

Humaniste exacerbé, il accueillait naturellement « la veuve et l'orphelin », et avec autant de naïveté il pouvait aussi inviter le diable... Mais il avait la capacité de l'écarter une fois identifié. Côté culture, il n'est pas en reste. Lors de nos quarts de nuits communs, on aimait à parler philosophie, littérature, politique. Et on écrivait. Lui écrit toujours.

Un compagnon très complexe, que j'appelle Aladin parce qu'à une lettre près, c'est Alain, qu'il a le type oriental, et qu'il est toujours enclin à la plaisanterie, et au pire, au sourire. »

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*Alain* : « Depuis longtemps, ayant pris conscience que le « Système » avait parfaitement mis en place les pare-feux « le » protégeant, j'ai tenté (par beaucoup de moyens, plus ou moins légaux...) de « le » contourner, avec assez de succès je dois l'avouer !

Seulement, et en opposition au principe de la survie individuelle, il y a finalement peu de choses à gagner en restant isolé ! Dans le long terme, j'entends... Je dois avouer également qu'au regard des différents mouvements contestataires desquels j'ai été contemporain, et de l'issue, exceptés 2 ou 3, peu glorieuse qui les a conclus, j'imaginai être seul capable de « garder la tête hors de l'eau » !

Rejoindre ce mouvement n'a pas été mon initiative ! Je m'y suis laissé convaincre et entraîner par ma compagne. Ce 17 novembre 2018, avec la quasi-certitude d'être spectateur d'un feu de paille (comme quoi ! ) j'ai, avec d'autres, nombreux, vécu l'allégresse de cette naissance.

Ces commentaires, ces assurances d'être au bon endroit, au bon moment, de faire corps avec un ensemble hétéroclite ET néanmoins prometteur de belles découvertes.

Ce que je retiens des rencontres ? A partir de cette question, je me dois de mettre « les pieds dans le plat » ! Très mitigé concernant celles-ci ! Peu se sont réellement dévoilées...

Lorsqu'on prend le temps de creuser, cela va de soi d'admettre l'objectif multiple et disparate des individus qui ont épousé le gilet et ses aspirations. Je crois me connaître assez bien. J'ai néanmoins appris à écouter et à ne pas (trop) discuter l'avis collectif, ce qu'avant je ne rendais pas prioritaire. Faire partie d'un ensemble constitué rend un peu d'humilité au solitaire... ou le fait fuir !

A participer à ce mouvement, j'ai gagné beaucoup d'espérance. Des rares mais belles rencontres, des anecdotes de vie stimulantes. Une mission d'intendance relativement bien

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

menée. Quelques responsabilités reconnues (ça compte !). La reprise du goût à l'écriture... Je ne pense pas avoir sacrifié, en accord avec ma compagne, quoi que ce soit.

Qu'est donc un sacrifice sinon s'engager totalement dans une situation au détriment de soi-même ? En pénétrant sur ce Camp, j'ai signé, acté ma présence et les contraintes qu'elle génèrerait. Rien, absolument rien à regretter sur le plan de l'investissement, de l'énergie offerte !

Pas un instant je n'ai été dupe des difficultés que le groupe aurait à combattre. L'Humain reste un prédateur (ou un phagocyte). Beaucoup ont tenté de profiter de ce club de convaincus. Une part y est parvenue...

Il faudra encore du temps pour qu'une communauté adopte discipline, envie de faire ensemble et réflexion. Changer des habitudes reste à mon sens un Everest de concessions ! Pas impossible, mais ardu à conquérir !

Timidement, précautionneusement, en alerte, mais oui, j'ai continué à y croire !

A quatre reprises, j'ai été confronté à la violence durant les manifestations. Les gaz, le bruit, les obstacles, le danger des



Éric et Alain

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

assauts policiers. La raison pour laquelle je n'ai pas réitéré tient davantage à l'aspect sécurité qu'à celui de la peur.

Mon handicap a suscité de la part de certains Gilets une volonté de me protéger, impliquant pour mes protecteurs un risque de ne pas pouvoir s'extraire eux-mêmes d'une situation dangereuse au cours de laquelle je les aurais ralentis dans leur fuite... Seule la peur (et l'imminence de la disparition) propose à l'humain de se surpasser... ou de s'éteindre !

Je n'ai, en ce qui me concerne, aucun désir de résignation.

Les conditions de la dislocation du Camp furent lâches, sournoises, à la limite de la légalité. Mais convenons-en, ce démantèlement fut plutôt bien mené par nos adversaires. Pas d'images, ni de témoin oculaire.

Du « grand art » dans cette guerre médiatique que nous avons pourtant si parfaitement orchestrée ! Cet espace était devenu, non seulement un lieu d'échanges et de rencontres avec un public en augmentation constante, mais encore une immense « salle de classe » propice aux nombreuses réunions de travail et évènements, qu'ils soient festifs ou cinématographiques (Cinémardi).

En outre, il restait, jusqu'à ce 26 septembre 2019, soit 10 mois ½ d'existence rebelle, l'unique camp construit de France encore en place et jamais investi par les forces de l'ordre. A ce titre, il était une référence, saluée par beaucoup, de la durée de la résistance et de l'enracinement de ce mouvement contestataire.

Sans entrer dans les détails, j'affirme que l'assiduité du groupe a été insuffisante, OUI, notoirement !

Quand nous évoquons la possible destruction du Camp, un « baroud d'honneur » avait été évoqué à plusieurs reprises. Si ma boule de cristal m'avait annoncé la manière dont le Camp a fini par être si discrètement balayé de la géographie... J'aurai préféré le panache !

Tout mieux que le silence des yeux.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Fort heureusement, je suis persuadé qu'il sera encore longtemps imprimé dans les rétines de ceux qui l'ont découvert, ainsi que sa symbolique, superbe...

Au vu des évènements qui ont suivi le démantèlement de ce Camp, force est de constater que tout est plus difficile.

Qu'il s'agisse des rencontres, des ateliers-réunions, pour dénicher des salles capables de recevoir les groupes, de la capacité à prendre connaissance in vivo des actions à mettre en place.

Les réseaux restent opérants malgré le risque non négligeable de traçage et de reconnaissance par les services « très » concernés...

J'ai quitté le Camp plusieurs semaines avant sa destruction, et je ne m'en glorifie pas ! Sans doute ai-je eu le sentiment d'avoir beaucoup trop donné, trop longtemps, trop isolés, nous étions restés à 5 ou 6...

Avec encore davantage de persévérance, sans doute aurions-nous pu, quelques semaines ou quelques mois encore, montrer fièrement, non seulement les œuvres monumentales déjà en place, mais encore l'érection de cette Assemblée Nationale jaune, qu'il nous tenait tant à cœur d'avoir pour cadre lors de nos réunions de travail, et pour provoquer et convaincre que tout n'est pas violence et razzia pour ceux qui combattent le système...

La distance contrainte raréfie les occasions de se voir avec les membres du collectif. C'est banal et c'était inévitable !

J'ai toujours fait en sorte de me tenir informé. Mon œil et mes oreilles sont aujourd'hui plus sachants... Ce que je suis venu chercher dans ce mouvement, c'est la connaissance, et un dialogue authentique, sans masque ni faux semblants !

Cette station prolongée dans le Camp et les longs mois passés à échanger, politiquement ou de manière plus confidentielle au dehors, n'auront pas bouleversé ce que j'étais avant le 17 novembre 2018.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai néanmoins acquis la certitude que c'est ENSEMBLE que l'on crée ! Je crois en outre, être mieux informé aujourd'hui sur les desseins de cette secte de marionnettistes, avides de règne et possédant presque tout excepté... LE NOMBRE !

\*\*\*

*Les réflexions d'Aladin*

Je ne voyais pas, ce fameux samedi 17, l'intérêt de rejoindre un hypothétique rassemblement, qui à mon avis ne pouvait être que ponctuel et éphémère. Noëlle (c'est mon cadeau...) voulait se rendre au Rond-Point du Cannet des Maures, décidée à arborer un Gilet Jaune. Je l'ai suivie sans grande conviction, et bien m'en a pris !

C'était sonore ! Musique, chants révolutionnaires... Coloré, du jaune recouvrant pancartes, banderoles, gilets couverts de slogans, dont certains vraiment excellents... Les parkings de l'autoroute étaient complets, j'ai donc garé mon véhicule directement sur le rond-point (on pouvait encore le faire à ce moment-là sans risquer une amende de 135 euros). Et nous nous sommes immergés dans cette forêt de mimosas en fleur.

Les discussions, d'abord timides, vont vite prendre du corps, rapidement, et de manière assez surprenante, quelques confessions de galère se comparent ! On apprend de l'autre et réciproquement. On échange, simplement, humainement...

Peu de forces de l'ordre, auxquelles le ministère de l'intérieur a certainement annoncé que cet agglomérat de contestataires inorganisés, nombreux certes mais sans encadrement, ne tiendrait pas longtemps.

Beaucoup de monde donc. Combien, c'est difficile à dire. Pour l'instant personne ne se distingue dans ce groupe, bien qu'on sente qu'il y a un service de sécurité en place. L'après-midi avance, on a pourtant encore un tas de choses à se dire.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

« Tu viens samedi prochain ? Moi, j'y serais ! »

L'on se séparera en fin de journée, étonnés et un peu fiers d'avoir fait partie intégrante de cette allégresse. L'intérêt commun n'est que la somme des intérêts particuliers, corporatistes. C'est de bien commun que les Gilets Jaunes vont parler. Et ce bien-là, il appartient à tou-t-e-s !

\*\*\*

*Réflexion / Alain 971*

Qu'est-ce qu'un rond-point aménagé ? Pourquoi l'aménage-t-on ? Quel est son but ? Dans quelles conditions est-il "farouchement gardé" ?



*Alain et Noëlle.*

Il est d'usage de qualifier les ronds-points "habités" d'un nom appartenant au lexique militaire : "le QG". C'est cohérent dans la mesure où la guerre que nous menons, même si elle s'opère souvent pacifiquement, est réellement un combat d'opinions et nous en sommes tous et toutes, chacun(e) à notre niveau, les

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

soldats. Sans doute l'une des toutes dernières oppositions possibles à un gouvernement qui les a toutes (avec une certaine réussite...) fait implorer.

En effet, comment expliquer sinon, que sieur micron ait pu se payer, aux frais du contribuable, une campagne électorale sous couvert d'un "grand bla-bla national", sans que nulle organisation politique, de quelque bord qu'elle soit, ait pu efficacement y faire obstacle ?

Pour ce qui concerne notre QG, Jupiter a probablement commis une bévue : nous laisser du temps ! À la suite de notre installation sur ce site, depuis largement médiatisé et fréquenté par des milliers de visiteurs, le Collectif s'est instruit, a grandi, tant humainement que politiquement, et sait aujourd'hui de quoi il parle quand il conteste.

Le fait de s'être accaparé ce rond-point, et notamment d'avoir su le conserver (malgré le froid, la canicule, les pluies, le vent, la maréchaussée, les intrusions malveillantes à base de cocktail Molotov, les dégradations), durant ces longs mois, nous a tous et toutes enrichi-e-s. Nous avons mis à profit cette période pour travailler (sans doute pas assez...), avec toute l'énergie dont chacun dispose, quand cette dernière n'est pas, en priorité consacrée à gérer les égos...

### **De l'Humain quoi !**

Depuis ce délogement, chacun tente de reprendre ses marques, difficilement dans l'ensemble...

L'ambition est quasi-intacte si on occulte les contraintes liées aux déplacements pour réunions, groupes de travail et rassemblement aux manifestations intra ou hors département ! Ça a un coût (carburant, co-voiturage ou à financement personnel approvisionnement des frigos...), que nombre de Gilets, sont incapables de supporter

Cet espoir, dont nous nous sommes nourris depuis le 17 novembre dernier, en suivant les initiateurs de ce péril jaune qui

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

n'effrayait pas alors l'élite en place, est toujours étonnamment vivant !

Même si depuis, au regard de l'importance que la vague jaune a prise, cet espoir a été sérieusement entamé par les coups, les blessures physiques et psychologiques, les amendes honteuses infligés à qui refuse le diktat et se rebelle... la dispersion des revendications, les tentatives de captation de la parole par une minorité sur le collectif, la peur (humaine et légitime...) d'en passer par la case prison, par la case hôpital... par la case handicap.

Dans ce match qui oppose Citoyen et Pouvoir, le challenger a marqué de nombreux points : de tous les continents, des métropoles aux villages ultramarins, une succession d'explosions populaires est sur le point de bouleverser la grande table du poker mondial.

Une contagion qui semble inexorable a enfiévré les humains, laissant peu de répit à « l'intelligentsia ». Les cartes minutieusement partagées de longue date par ces *Gamers* (ultra-pro jusqu'alors), s'apparentent désormais à un jeu plus risqué !

Leur certitude de posséder le flush royal se fissure !

Ceux en place prennent soudainement conscience que rien ne semble plus aller au mieux. Ils en sont à « tenter de se refaire » pour employer un jargon de joueurs compulsifs, multipliant précaution de langage, remise à plus tard ce qu'ils auraient instauré sur le champ avec leur jeu habituel..., répression de bon aloi...histoire de prolonger la partie.

Seuls, quelques-uns continuent à dire la messe, dans un dernier sursaut mécanique, en se comportant en prédateurs de l'ultime... Mais, dupes, ils ne sont plus ! Ils commencent à comprendre que l'Histoire (celle des peuples) est réellement en marche, elle !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Que toutes les presses du monde, tous les médias à la botte, ne sauront désormais concurrencer réseaux, et nouveaux moyens de communication. Où tout se sait, EN LIVE...

Avec cette évidence inattaquable que les foules n'ont aucun intérêt à travestir la réalité qui les soumet, les écarte, les rend invisibles !

Il faudra sans doute encore grandir, en réflexion, concertation et nombre pour détrôner ces Gulliver qui s'accaparent ce gâteau auquel, en bonne intelligence, chacun peut et doit pouvoir prétendre, également, équitablement.

L'heure de ce dessert sonnera ! C'est inscrit ! Ne lâchons RIEN... Sans doute la meilleure initiative a-t-elle été d'élever en décembre, notre Arc de Triomphe, premier opus qui nous identifiait comme Bâisseurs... en miroir déformant des allégations gouvernementales, reprises et validées par les médias mainstream.

À partir de cette victoire aussi concrète que spectaculaire, un confort encore sommaire a pris place sur le Camp (bâtiment-cuisine, dortoirs, réserve alimentaire)

## Communication

*Collectif GJ du Cannet des Maures /Alain971*

### **Ça n'a l'air de rien, mais pensez-y un instant !**

Dans les années 80 (pour ceux qui ne les ont pas connues !), lorsqu'on voulait prendre des nouvelles d'un ami, existaient 3 possibilités.

- 1/ Tout d'abord, et bien sûr à condition que la distance qui les séparait ne fut pas un obstacle insurmontable, on pouvait tout simplement lui rendre visite, chez lui, où ailleurs, si le rendez-vous avait été pris préalablement

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

- 2/ Il y avait également la possibilité de lui écrire, cela pouvait prendre quelques jours... la réponse autant...
- 3/ Il était envisageable de lui téléphoner ! A condition qu'il possède une ligne téléphonique à son domicile ou chez quelqu'un d'autre connu par le premier...

En réalité, la contrainte du temps consacré à prendre contact, pourvu que chacun y mette du sien, et inévitablement le manque de réactivité et d'immédiateté dans l'échange, paralysaient souvent les bonnes volontés.

En fin de compte, on finissait par différer l'idée de la rencontre à... un peu plus tard, une prochaine fois, un autre jour ! Et je n'évoque pas le temps des diligences du « courrier postal » ... Je n'étais pas né ! J'imagine...

Depuis le début des années 90, un « phénomène incroyable », impensable pour les générations qui nous ont précédés, a conquis le Monde ! La possibilité, à n'importe quel moment, de n'importe où, de correspondre immédiatement (ou peu s'en faut...) avec quiconque :

L'arrivée de moyens de communication ultra-rapides : l'Internet et la téléphonie mobile. (Il est toujours possible de philosopher sur ces nouvelles technologies : intimité restreinte, traçage dans ses déplacements quotidiens - tant que ça ne sont pas les RG, manque d'opportunité pour le plus souvent excuser un RDV auquel on ne tient que modérément) ... Toute utilisation de ces moyens mis à disposition n'étant bien sûr qu'option de vie et de liberté...

Ce petit texte, tel quel n'offre qu'un intérêt très minime, j'en conviens SAUF évidemment si je l'applique au Mouvement :

Cette allégorie peut à mon sens s'inscrire, sur le plan des rapports humains, au regard du grand vide creusé par la perte d'un

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

camp de Gilets jaunes (celui du Cannet des Maures, puisqu'il s'agit de lui) et de tant d'autres lieux d'échange et de vie !

Le camp symbolise ici Internet et le smartphone. Le contact facilité dans l'espace et dans le temps, la quasi-certitude de se voir (ou de rencontrer quelqu'un qui connaît celui qui n'a pu se déplacer...), une connaissance parfaite de la géographie du site, sans éluder la chaleur qu'on trouve instantanément à se rencontrer sans aucune barrière temporelle...



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

- Son absence rappelle les « Postes et télécommunications », ou les « P.T.T. » de naguère et les attentes interminables au domicile à surveiller le vieux poste en bakélite et sa sonnerie épouvantable (où en cabine téléphonique, le long des boulevards bruyants – j'ai habité la Capitale !), la lettre qui n'arrive pas aussi vite qu'on le souhaiterait...

Tout ce bla-bla apparent pour tirer un bilan de notre situation : chacun conviendra sans rechigner que perdre son portable n'est pas la plus lumineuse idée qui ait germée dans l'esprit du mouvement (bien avant ce 26 septembre funeste...) !

Se ressaisir sera un authentique challenge pour lequel on ne pourra faire l'économie de comprendre de nos erreurs ! Qu'elles servent au mieux nos intérêts communs pour d'autres stratégies et une VERITABLE CONVERGENCE !

\*\*\*

## Sentiment universel...

*Collectif GJ juin 2019 /Alain971*

Cette allégresse des débuts de ce mouvement, qui semble accoucher ailleurs de citoyens en colère, et résolu à ne s'en pas laisser conter, n'est plus...

Cette surprenante solidarité unissant les hommes dans l'unicité de leur existence relève d'un sentiment universel et de gré ou de force il ne faiblira pas !

Ce n'est pas par romantisme épique que tous ceux qui ont affronté les nuits (très) fraîches de l'hiver, celles, caniculaires de cet été 2019, les interminables tours de rond-point, les assauts des forces de l'ordre, les mutilations et autres blessures de tout ordre, les sanctions lourdes pour ceux qui osaient affronter, en braves,

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

ces élites en mission (et donc passablement corrompues...), se sont levés !

Cet engouement à la résistance vient d'ailleurs. De l'éternel désir des hommes d'une normalité censée abolir inégalités et passe-droit... Nous sommes les oiseaux de P. Perret auxquels on ouvre la cage, afin qu'ils réapprennent à voler. Eux, dans leur cage dorée, volent également ! Ça n'a pas exactement le même sens, ni la même ambition...

Ils ambitionnent eux, d'encore et toujours plus, capter les richesses leurs permettant de broyer les peuples dans un engrenage sournois mêlé de (petites...) concessions aux aides



*Alain au piano.*

sociales et familiales, d'un chômage qu'ils ont créé de toutes pièces afin d'alimenter les peurs dans les années 60/70, de programmes télévisés abêtissants et capables néanmoins de "fixer" un grand nombre, à l'heure voulue, à domicile !

Leur analyse politique est indécente, vaniteuse, froide et ignorante !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Ignorante car cette classe politicienne méconnaît, quand elle ne l'ignore pas tout bonnement, ce qui fait un humain à l'ouvrage (ce sentiment d'appartenir, de participer...).

Elle est froide car l'affect est inexistant ! Pas de temps à consacrer à l'émotionnel afin de réussir "sa" carrière... et effacer tout rival.

Elle est vaniteuse par leur certitude d'être supérieurs parce que bien nés...

Elle est indécente pour le rapport aux autres, les sans grade...

Ils ne gagneront pas ce combat-là ! Nous savons qu'ils ont pipé les dés...

\*\*\*

*Collectif GJ du Cannet des Maures / Alain 971*

Un regard dans le rétroviseur de l'histoire ? Et dans le pare-brise du futur ?

Où va l'Humanité ? Vers quel sombre destin se dirige-t-elle ? Qu'en est-il de cette sixième disparition des espèces animales et végétales ? La septième nous concerne-t-elle déjà ?

Dans les conditions actuelles de prédation, combien passeront le cap de non-retour, du fait des inégalités climatiques et géographiques ? Les pôles disparaissent sous l'effet des activités humaines conjuguées. Les forêts primaires, poumons de la planète... et donc nos poumons, s'envolent en fumées.

Quel dessein funeste germe donc chez les "puissants" ? La majeure partie de ce qui nous nourrit est inventée en laboratoire, à grands coups de mutations géniques, par des groupes dont le vocabulaire se résume à un seul idéogramme : profit ! Encore et toujours !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Une nouvelle génération d'humain naît différemment, affublée de pathologies diverses et irréversibles sur un plan physique (malformation, absence de membres) ou psychomoteur (autisme troubles neuro-développementaux précoces...) et cela, dans des bassins de vie où les Sanofi, les Bayer et consorts déploient leur "projet de plus-value", protégés par des dirigeants à la botte.

Dans le but de briser tout esprit de contestation, l'enseignement se formate de plus en plus, et a pour mission d'en faire de même avec la population dont elle a la charge.

Certains enseignants se rebiffent, d'autres se rebellent. La plupart, hélas subit le joug de la carrière... et regarde ailleurs, plus loin...

L'Histoire est écrite par les vainqueurs ! Pas un clou ne doit dépasser ! Pas un, ou alors engageons-le et faisons-en un des nôtres... Ce qui devrait être "capital" dans ce capitalisme outrancier (dont certains possèdent des fortunes équivalentes aux budgets militaires d'états belliqueux) ne l'est pas, ne peut plus l'être.

Ces êtres sont néant ! La contagion les a atteints. L'humanité leur fait défaut, définitivement addict tel un Picsou enfiévré se rafraîchissant dans sa piscine d'argent frais, tellement frais ! Un bonheur...

*La répugnance au travail est le symptôme de l'absence de grâce !*

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## GRAND DEBAT NATIONAL

*Alain971*

Vous vous souvenez février 2019 ?!

Le fruit des doléances, plus de 600000 pages dans 16000 cahiers, ne sera accessible au public que dans 50 ans ! 3 raisons s'opposent à leur diffusion immédiate :

1/ Les services dédiés ont été littéralement débordés par l'engouement suscité.

2/ Certains citoyens ont décliné leur identité (nom, adresse) ce qui interdit leur divulgation avant un délai légal.

3/ Le traitement de ces doléances coûterait une fortune, fortune que le gouvernement n'est pas prêt à engager sur ce sujet.

Ça ressemble à l'ouverture des dossiers de la Stasi cette histoire, non ? Du coup, les engagements d'E. Philippe sur l'intégrale prise en compte et l'accès libre à qui le souhaiterait de ces remarques et reproches... Il faudra se brosser jusqu'en 2070 ! Patience, peuple ! Il te faudra encore élire 10 pignoufs avant de relire ce que tu as demandé entre janvier et février 2019 ! Alzheimer s'abstenir !

Pour information, ces documents n'ont pas subi un « classement vertical », ils existent et sont précieusement abrités aux archives départementales et/ou nationales, mais ils sont intouchables...

Il n'est pas beau, le temps qui passe ?!

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## Réflexions

*Alain971*

Appelons-le **JOJO**. J'ai appris fortuitement ce soir, qu'il nous avait quittés. Victime d'un AVC et évacué de l'espace poubelle dont il avait fait son lieu de résidence, il est décédé à l'hôpital. Je ne sais même pas quand. Mi- octobre, début novembre ?

Cela faisait plusieurs (?) semaines qu'il n'était plus visible. Je le connaissais très peu, alors que je le voyais tous les jours. Que savais-je réellement de lui ?

Un petit bonhomme, maigrichon et souvent hirsute, probablement quinquagénaire mais qui accusait 15 à 20 ans de plus, vêtu de dons, un laissé pour compte sans toit, sinon celui qu'il s'était aménagé dans ce local du village, jouxtant des toilettes et un point d'eau, sans doute la raison de son choix.

Le matin, il sortait de son "abri" en déplaçant les containers qu'il avait placés la veille en protection visuelle (et sans doute davantage) de son intimité (quelques sacs, un bat-flanc, un fin matelas) qu'il prenait le soin de regrouper au réveil...

Il possédait un vélo qu'il gardait jalousement avec lequel Il faisait de maigres emplettes lorsqu'il avait quelques sous : tabac à rouler, quelques canettes de bière, un peu (?) de vin. Il revenait ensuite près de son "appart" où se trouvait un banc, son banc, afin de profiter d'un rayon de soleil ou d'une compagnie éphémère indispensable pour garder un lien social.

Parfois je lui déposais quelques magazines, il m'est arrivé de lui offrir un croissant, quelques vêtements. Il me trouvait généreux, me remerciait...

Certains soirs (trop rares...) ou au petit matin, à mon retour de garde du Camp, il m'arrivait de lui apporter des parts de pizza, des pains spéciaux que je prélevais aux Gilets Jaunes du Cannel des Maures. Pourquoi n'en ai-je pas fait davantage ?

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Je ne lui ai jamais demandé son prénom ! Ça ne me semblait pas essentiel. Je le regrette aujourd'hui.

L'an passé, courant août (plus d'un an déjà), je l'avais questionné sur sa situation. Nous avons alors parlé longuement, c'était l'unique fois. Il croyait dur comme fer que les services de la Mairie travaillaient à mettre à sa disposition un logement.



Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Était-ce vrai ? N'était-ce pas plutôt sa façon polie de répondre qu'il avait des projets, qu'il allait s'en sortir...

Je me souviens lui avoir proposé début juin dernier de se rapprocher de notre QG pour ne pas rester isolé, pour s'alimenter régulièrement. Il avait refusé, tout comme il refusait une place en foyer, par crainte des violences dont sont souvent victimes... les victimes de ce système !

Depuis, nous nous contentions d'un bonjour, comment allez-vous, aujourd'hui ? Invariablement, Il me rassurait. Je me questionne ce soir : à aucun moment, je ne lui ai proposé mon hospitalité, ni un repas à la maison, voire une simple douche (dont olfactivement il avait un besoin urgent...).

Ça semble si simple d'être à l'écoute de l'autre ! Pourtant, certains gestes « supplémentaires » auraient sans doute pu lui permettre de poursuivre encore, un peu plus loin son parcours d'obstacles...Je ne les ai pas accomplis.

Ça cristallise de manière drastique l'évolution qui est la mienne au sein de ce combat que je mène, affublé d'un gilet jaune qui prétend transformer l'économie en Humain, le mépris en respect, l'individuel en l'altruisme...

J'ai encore beaucoup de chemin à parcourir pour l'engagement dont je me prétends !

\*\*\*

*JEANNE*

*Alain* : Depuis toute jeune, elle a ressenti l'injustice qui sépare, qui isole, qui écarte, qui refoule. Son écologie, elle la porte à bout de bras. Elle a fait le choix, je suppose, de ne pas passer son permis et ne participe donc pas au concert des pots d'échappement. Elle vit avec sa petite famille (3 jolies chipies et son homme) dans une maison de village qu'ils retapent, au gré de

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

leurs disponibilités. Elle crée des bijoux, chez elle. Elle est très active sur les réseaux sociaux et dans des associations. Ses amies sont comme elle, près du vrai, nature avant tout. Lui est prof, et aussi artiste. Pendant ses loisirs, il reproduit à l'échelle, travail très méticuleux et magnifique, un village en pierre pour lequel il a dû chercher l'inspiration dans son environnement. Pour rejoindre les différents points de réunion ou de rassemblement, Jeanne fait appel au co-voiturage grâce à une liste de contacts Gilets Jaunes.



On a pu la voir fréquemment avec ses filles sur le rond-point de la Paix, lors d'évènements, de projections de films, les week-ends, certains soirs... Elle ne prend pas souvent la parole en public, par modestie, sans doute ! Sa fréquentation d'un mouvement comme celui des Gilets Jaunes semble lui avoir apporté plus d'assurance et c'est tant mieux, car elle a des idées et des choses à proposer. »

*Jeanne* : « Avant le 17 novembre 2018, j'étais déjà militante (depuis 2016, la naissance de ma troisième petite fille). L'élection de macron, je l'ai vraiment vécue comme une confiscation de la

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

démocratie. Auparavant, j'avais manifesté contre la loi Travail, consciente du saccage social qu'elle représentait.

Pourquoi ai-je rejoint le Mouvement des Gilets jaunes ? Passionnée par l'histoire des révoltes populaires d'Amérique Latine, voir une révolte partir du peuple, de la base, sans appel des partis, des syndicats, c'était quelque chose d'inespéré. Merveilleux à voir et à vivre. Mon espoir était, et est plus que jamais, de voir ce gouvernement injuste, plein d'arrogance, tomber, et une société plus juste s'édifier.

J'ai fait des rencontres magiques. Certaines déroutantes. Certaines personnes Gilets Jaunes sont grandioses et pour moi à même de faire l'histoire. J'ai appris à écouter, à faire de la place aux autres. Et c'est vraiment avec les GJ que j'ai découvert l'intelligence collective.

A participer à ce mouvement, j'ai gagné : de la fierté à y avoir participé (et à y participer encore !) Un beau projet, qui a du sens. Je n'ai rien sacrifié, car je n'ai aucunement l'impression d'avoir gaspillé mon temps. Au contraire !

Mes convictions quant à la monstruosité capitaliste se sont raffermies. Je suis devenue plus écolo depuis le début du mouvement. Les querelles sont pour moi des anecdotes, devant l'importance de ce qui se joue en ce moment : l'avenir de nos enfants et de la planète. Et je continue de croire que le peuple peut regagner le pouvoir sur son propre destin, ne plus subir la dictature de l'oligarchie.

En manif à Marseille j'ai connu la peur comme jamais auparavant. Il y a l'épisode, auquel ont assisté de nombreux GJ du Cannel, de la grenade lacrymogène tombée sous le panier de la poussette d'une toute petite fille dont les parents faisaient du tourisme près du Mucem. Moment incompréhensible, le cortège était calme, et soudain cette petite fille dans les bras de son père qui hurlait. Une scène de guerre. J'ai eu peur, vraiment, quand

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

dans la proximité immédiate de CRS ultra-tendus, des chants antiflics s'élevaient.

J'ai été nassée, j'ai respiré des gaz lacrymogènes, j'ai senti le sol trembler sous les déflagrations des grenades désencercantes, j'ai senti mon pays entrer en guerre civile et mon corps en danger.

Et c'est précisément à cause de cette peur que je continue d'aller en manif. Car je refuse que mes 3 filles grandissent dans un pays où on est en danger quand on manifeste pacifiquement.

C'est le sentiment d'injustice, la certitude que notre société marche à l'envers, dessinant un avenir inacceptable, qui fait que la peur ne m'arrête pas.

A force de venir sur le Camp, je connaissais le trajet par cœur, comme quand on est enfant et que le trajet de l'école fait partie de notre géographie intérieure. On s'attendait à ce qu'il soit détruit, mais quand c'est arrivé, j'ai été choquée. Et depuis, j'ai du mal à regarder l'espace labouré, déserté des monuments, et je ne veux pas savoir comment ils ont fait pour faire tomber la Tour Eiffel.

Les gardiens ont été admirables, de courage, d'engagement, de persévérance. Et bien entendu il aurait fallu une relève. Je n'en ai pas été, je ne pouvais pas, à cause de mes contraintes familiales, du fait que je n'ai pas le permis de conduire, du fait que je dois gagner de l'argent. Je suis artisane, je monte des bijoux que je dois vendre.

A mon avis, refaire le film de la destruction du Camp ne sert à rien. Pour ce qui est de l'idée de le détruire nous-même, vu comment nous nous sentons tous depuis qu'il n'est plus, cela aurait été comme de nous amputer nous-mêmes. Pour moi, le mouvement va remonter en puissance. Car il est juste, et que les gens commencent à se rendre compte des effets qu'ont et qu'auront sur leurs vies les mesures du pouvoir en place : chômeurs encore plus précarisés, baisse des APL, malgré les

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

besoins, fermeture de nombreux lits dans les hôpitaux, souffrance des soignants, des postiers, des travailleurs en général...

L'abîmement du vivant, le réchauffement climatique, les pesticides partout (eau, terre, nourriture...)

De plus, depuis 1 an, la lutte contre le capitalisme et pour plus de démocratie est devenue internationale, partout dans le monde des peuples se lèvent, Hong Kong, Chili, Bolivie, Haïti... Il y a même des manifestations très suivies des enseignants hollandais en gilets jaunes !

Ces peuples nous inspirent, et, je crois, les Yellow Vests français les inspirent. Un éditorialiste a parlé de « gilet-jaunisation » du monde. Sur cela, je suis d'accord avec lui !

Je reste Gilet Jaune, et je continue mes efforts, comme de nombreux autres, pour mettre en place une vraie convergence des luttes. Nous serons le nombre et nous nous imposerons. La France n'a jamais été aussi riche. Les riches du monde n'ont jamais été aussi riches ! C'est une évidence que nos droits doivent être davantage renforcés que détruits ! Sécurité sociale, retraite, chômage, nous avons les moyens de construire une société plus solidaire et plus juste ! Et la lutte contre le réchauffement climatique et les pollutions humaines doit se mettre en place de façon concrète et urgente.

J'ai gardé contact avec le collectif, et des Gilets Jaunes sont devenus des ami-e-s, j'ai d'ailleurs l'impression pour certains de les connaître depuis bien plus longtemps que seulement 1 an ! Cette année a été intense.

Je suis très active sur les réseaux sociaux, et je continue de participer à des réunions, des manifestations. Et il y a les séances de travail avec Alain pour la rédaction du livre. Ce qu'il me restera de cette expérience, je le saurai quand le mouvement sera terminé ! Du Camp, il me restera des souvenirs de beauté esthétique, des moments d'humanité précieux.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Et cette image : pendant l'été, des Gilets Jaunes avaient planté des tomates à même la terre, après avoir soulevé du bitume. Des mois de lutte, de discussions, de réflexions, et cette action, toute simple, pour moi le symbole de ce vers quoi nous devons aller.

« Quand le mouvement des Gilets Jaunes s'apprêtait à démarrer, je voyais cela d'un peu loin, et je croyais que ça allait être une courte fronde contre la hausse du prix des carburants, et ne conduisant pas, je ne me sentais pas concernée. C'est une amie, Christel, qui m'a poussée à « aller voir »... Et ce que j'ai vu, dès le 17 novembre 2018, m'a saisie.

Dès le premier jour, à Brignoles, j'ai rencontré des personnes de tous âges, de toutes origines, qui n'avaient, pour beaucoup, jamais manifesté de leur vie. J'ai pu constater une aspiration très forte à la dignité. Une femme défilait, d'un rond-point à l'autre, suivie par ses enfants, costumée en révolutionnaire de 1789. Une guillotine avait été édiflée par Fred, sur le pont de l'autoroute.

Il y a eu cette banderole, une des plus belles qu'il m'ait été donné de voir.



Brignoles nov. 2018

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

On pouvait sentir, presque physiquement, le début de quelque chose de puissant. C'était une journée historique, et je suis heureuse et reconnaissante d'y avoir participé. Les samedis suivants, j'ai rejoint le rond-point de la Paix, au Cannet des Maures.

L'ambiance était très joyeuse. Une cuisine s'était mise en place, et malgré la précarité des lieux (à côté des sanitaires) des repas délicieux étaient offerts, des chocolats chauds pour les enfants... Il y avait une garderie autogérée, avec une piscine à balles, des feutres et des grandes feuilles. Et ça discutait, ça discutait, autour d'un café fumant, en marchant autour du rond-point pour ralentir la circulation, ça discutait. Politique, difficultés financières, avenir bouché, mensonges des médias, ... Un flux de paroles intarissable, et un rapport complètement horizontal, égalitaire, des uns aux autres.

Les monuments étaient somptueux, mais il y a eu plus fort, plus important : notre évolution à tou-te-s, depuis le début du mouvement. Voir un homme comme Éric Bâtitseur, ancien militaire, qui s'inscrit politiquement plutôt à droite, qui mesure toujours ses propos, se mettre à utiliser l'écriture inclusive, valorisant ainsi l'implication des femmes autant que celle des hommes dans ce mouvement de résistant-e-s, cela fait chaud au cœur. Pour ma part, bien qu'ayant fréquenté d'autres groupes militants, c'est avec les Gilets Jaunes que je me suis senti une camarade comme les autres, et pas la fille du groupe. Et c'est aussi avec les Gilets Jaunes que j'ai véritablement expérimenté que plusieurs cerveaux ensemble produisent des choses bien plus intéressantes qu'un cerveau tout seul dans son coin.

Durant les 10 mois qu'a duré le campement, nous avons ressenti très fort les saisons, la rudesse implacable du soleil l'été, le froid auquel on ne pouvait pas échapper pendant l'hiver... Nous avons fait une espèce de retour à l'essentiel. Le besoin de se protéger des rigueurs du climat, et le plaisir, profond, qu'il y a à se trouver avec des humains avec qui échanger en toute sincérité.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les Gilets Jaunes ont élargi leurs préoccupations, d'abord sociales, elles portent maintenant sur le vivant en danger. Et, par la force de l'expérience, nous savons maintenant que nous pouvons être plus heureux sur un rond-point battu par le mistral, à élaborer des idées pour construire un monde meilleur, que confortablement installé sur notre canapé, avec notre ordinateur et / ou notre smartphone.

Je reste en lutte, car je refuse que mes filles grandissent dans un pays où l'on est en danger quand on manifeste pacifiquement. Je reste en lutte, car la dégradation du service public de la santé nous met en danger. Je reste en lutte, car pour les profits de quelques-uns, l'eau, la terre, l'air, sont sciemment empoisonnés. Je reste en lutte, car pour moi, il n'y a pas des gens qui sont quelque chose, et d'autres qui ne sont rien. Il n'y a que des humains, chacun porteur d'une histoire unique. »

\*\*\*

### CECILE LA BELETTE

*Jeanne* : « Cécile fait partie de ces femmes qui tiennent le monde à bout de bras. Placée à 16 ans, elle a su se créer une vie qui lui ressemble.

Elle est devenue maman pour la première fois à 19 ans, et elle a élevé ses deux fils, seule, tout en travaillant et en assumant des responsabilités syndicales. Elle est propriétaire de sa petite maison, sur les rives de l'Argens. Son électricité est produite par des panneaux solaires. Elle et ses fils utilisent des toilettes sèches. Elle est tellement cohérente et morale que c'en est impressionnant. Et avec tout ce qu'elle a su accomplir, sans l'aide de personne, elle trouve le moyen de me dire : « Nan, le questionnaire, je ne me sens pas de le remplir. Je trouve que je ne m'exprime pas assez bien ».

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Alors que quand elle parle en public, tout le monde l'écoute. Et qu'elle s'exprime avec sensibilité, finesse et humour. (Je l'entends dire, là, à ce moment précis en lisant ce qui précède : « Oh, ça va les fleurs ?! Qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux que je t'invite à manger une glace ? »)

Ce qui suit, je l'ai donc noté lors d'une conversation informelle, entre Cécile, Alain et moi.

*Cécile* : « Le Camp du Cannet, pour moi, c'est le premier endroit où j'ai mis le pied dans le mouvement. J'ai envie d'en garder le meilleur, une solidarité, des personnes qui se sentent seules dans leur galère, dans leur fatalisme. Certaines de ces personnes ont passé Noël sur le Camp, peut être leur plus beau Noël.

Ce que je retiens, c'est la communion. Quand il y avait des évènements, les séances de cinéma, les journées de convergence des luttes, je savais que j'allais passer des beaux moments. J'ai ciblé les moments où j'allais sur le camp, pour ne pas être dans les conflits. Franchement jusqu'au bout (dit en regardant Alain droit dans les yeux) je vous ai admirés.

Je n'ai jamais culpabilisé de ne pas avoir été plus présente sur le Camp, je suis présente ailleurs, je fais de l'aide aux réfugiés, je m'investis dans une association qui lutte pour les droits des femmes... Mais je vous admire, d'avoir gardé le Camp comme ça. Personne n'est meilleur qu'un autre, il n'y a pas de hiérarchie dans la lutte. Il faut être soi-même, là où on se sent bien. Les réunions prennent trop de temps, je préfère l'action. Un moment que j'ai bien aimé, c'était la soirée avec Ruffin, beaucoup de monde, nous étions tous et toutes très émus : le lieu, magnifique, le contexte, beaucoup de monde est passé sur le camp durant cette soirée, il s'agissait d'humain, d'humanité.

Je ne peux pas dire que des trucs positifs, on a rencontré sur le Camp des défauts inhérents à l'être humain, des conflits d'égo, de pouvoir. Mais je n'en suis pas choquée. C'est très difficile

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

de vivre en communauté pendant 10 mois avec des inconnus ou quasi-inconnus.

Les journées de convergence c'était pas mal, toutes ces associations, ces collectifs citoyens, ces représentants syndicaux (principalement SUD, il faut bien le dire), en lutte pour plus de justice sociale. Il y a peut-être eu un problème de date pour la deuxième journée, la veille de la rentrée des classes, ce n'était pas terrible comme choix. Mais vous savez qu'il y a des actions qui vont en découler ? C'est à la journée de convergence des luttes du 30 juin que j'ai rencontré Sandie, de l'association Bee'osphera, qui œuvre à essayer de sauver les abeilles. Eh bien, nous allons organiser des visites pédagogiques de ruches avec des enfants du Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile de Lorgues. Et ça, ce sera grâce aux Gilets Jaunes !

Tout a servi, humainement. Je n'avais jamais vu un truc comme ça, à part les ZAD. Quand je serai plus vieille, je pourrai dire « J'en étais ». Je défendrai les Gilets Jaunes quoi qu'il en soit. Je suis en colère contre les syndicats qui n'ont pas su soutenir le mouvement. Et je dis ça, alors que j'étais déléguée du personnel CGT dans mon ancien boulot.

Ce mouvement a démontré que le peuple est capable de se soulever hors de tout cadre syndical ou politique, et ça c'est très important.

Une autre chose qui est très importante à mon avis, c'est la prise de conscience qu'ont eu les gens sur le côté partisan des médias.

Moi, j'ai toujours une pensée pour les éborgnés, mutilés, et leurs familles... Les violences policières font partie intégrante de l'histoire du mouvement des Gilets Jaunes. D'ailleurs, beaucoup de personnes Gilets Jaunes ont réalisé que les policiers sont violents depuis des années dans les quartiers populaires. »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## PIERRE RIC

*Jeanne* : J'étais avec Pierre le 16 novembre. Nous avons vu toutes ces personnes qui portaient le gilet jaune, étonnées d'être là et d'être si nombreuses, je lui ai dit c'est probablement ridicule, mais j'ai les poils qui se dressent sur les bras. Il m'a dit non, c'est normal, moi aussi. Ça faisait comme une soudaine floraison sur des images que j'ai vues du désert chilien. Aussi magique. Au début du mouvement, Pierre passait beaucoup de temps à Brignoles, à essayer de faire le lien entre deux groupes antagonistes. Mais je le voyais aussi au Camp du Cannet.



Stand RIC pour les marchés.

*Alain* : Il me semble qu'il est arrivé en février ou en mars. Mais il était peut-être déjà dans les parages, il y avait tellement de monde... C'est un gars que je trouve revêtu d'une cape de mystère. Il est loin d'être novice dans le combat politique, ça se voit, mais dans ses prises de parole, et c'est appréciable, il laisse de l'espace aux autres. Je ne sais pas si c'était volontaire ou pas, mais de mon point de vue, il s'armait sur le Camp d'une armure de militant aguerri. Quand il venait tenir le rôle de gardien, il avait

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

dans ses mains un morceau de bambou au bout duquel avait bricolé une dragonne. Il voulait que des visiteurs éventuellement hostiles voient que les gardiens étaient capables d'opposer une résistance physique. »

*Jeanne* : Pour moi, c'est un être débonnaire paradoxalement toujours en veille. Il a beaucoup d'humour.

*Alain* : Pierre reste quelqu'un de mystérieux, avec une aura. L'image que j'en garde : le bonnet rabattu sur les yeux, le col de la veste monté, il ne disait rien mais observait tout. Il se levait de temps en temps pour faire une petite marche. »

\*\*\*

## MARIE-ÈVE

*Jeanne* : Une chose est évidente quand on rencontre Marie-Ève, elle a un caractère très fort ! Agricultrice de métier, elle était, au début du mouvement, de toutes les journées de manifestation. Au rond-point, à Marseille, à Toulon... Les gaz lacrymogènes qu'elle a respirés l'ont obligée à avoir une grossesse très surveillée. Sa petite Abigail, née à l'automne 2019, aura à n'en pas douter l'instinct de la révolte !

Très proche de Néron et de son épouse, Marie-Ève a préféré prendre ses distances avec le Camp quand la deuxième équipe a pris le relai des « anciens ».

*Marie-Ève* : « Ma situation avant le 17 novembre 2018 était normale, j'ai toujours été dans la lutte car j'ai toujours été syndiquée et participe régulièrement, sauf problème familial ou de santé, aux grèves. J'ai rejoint les Gilets Jaunes, car j'espérais que ce mouvement ferait bouger les choses. J'ai fait des belles rencontres.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !



A participer à ce mouvement, j'ai gagné une amie, j'ai perdu beaucoup d'énergie et d'argent, mais je ne le regrette pas, ça m'a servi de leçon. Mes convictions ont été modifiées suite aux difficultés rencontrées sur le Camp, je ne roulerai maintenant plus qu'avec les syndicats, car beaucoup sont bornés et ne veulent pas voir ou comprendre qu'on se bat tous pour la même chose, et certains ont de la merde dans les yeux. Je continue malgré tout de croire à la réussite du mouvement.

J'ai été en manif plus d'une fois, et je suis sous le coup de procédures judiciaires. Mais la peur n'a pas repris le dessus sur l'espoir.

Le Camp du Cannet avait une réelle importance, qu'il soit tombé était une évidence, mais le manque de réactivité et de réaction est à tomber. Il y a eu 2 groupes, celui qui s'est tout tapé de décembre à février, et l'autre qui a fait le reste. S'il y avait eu un meilleur roulement, peut-être y serions-nous encore. Selon moi, quand ils ont voulu détruire le Camp on aurait dû se battre et faire intervenir les médias. Je vois la suite du mouvement avec les syndicats, tous unis. »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### PASCAL DEBOUT

Un personnage hors du commun, qui est allé au bout de son projet altruiste et ambitieux, le Handitour. Pascal est allé jusqu'à Paris, où il comptait remettre à la ministre de la Santé Agnès Buzyn un cahier recensant les doléances du monde du handicap. Il a finalement été reçu par un député, la ministre refusant de le recevoir.



Fidèle du Camp durant les préparatifs nécessaires à son périple en fauteuil roulant, un contentieux une nuit avec Mowgli (que le collectif a pourtant résolu...) sera le début de son éloignement du camp.

Le projet de ce périple en compagnie d'Alain dans le « Handitour » de Mai 2019 ne verra pas jour. Quand il a quitté le rond -point, Pascal s'est rapproché de Néron et de Mano pour mener son projet à terme. Il est à noter que Pascal porte le numéro 23 dans la longue liste des blessés aux yeux par la répression macronienne.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

\*\*\*

## FABIEN

*Alain* : « Un cheval fougueux, un militant de longue date... Fabien est un trentenaire au verbe facile, capable d'haranguer une foule par un discours enflammé.

Les aléas des manifestations, ainsi que son sens de la contestation, ont provoqué (ainsi que certains soldats de la BAC) son arrestation et sa mise en garde à vue (pour plus de 50h). 3 chefs d'inculpation : violence, outrage, et rébellion.

Les forces de l'ordre avaient soi-disant en leur possession, à travers les circuits de caméra vidéo de la ville de Marseille, de quoi étayer les faits. Le deuxième procès sera renvoyé au 11 Octobre. Le procureur impose pour ce renvoi la présence physique des plaignants, ainsi que la lecture, enfin, de la bande vidéo jusqu'alors non décryptée.

Le jour dit, une cinquantaine de Gilets Jaunes est présente pour soutenir Fabien. Chants contestataires et banderole jaune devant le Palais de justice. Dans le prétoire, un des 2 policiers est absent. Les images de vidéo-surveillance sont finalement présentées.

La juge se lève pour en regarder chaque détail, le nez contre l'écran. Il n'y a pas un seul élément qui pourrait permettre, sur cette vidéo, d'incriminer Fabien.

Il est calme, ne se rebelle pas, a juste un mouvement de surprise, quand il est attrapé par l'arrière, par le cou, par les pandores, pour l'arrêter.

Quand les avocates de Fabien présentent une vidéo, filmée par un manifestant au même moment, au plus près de l'action, à même de disculper totalement notre camarade, la juge choisit de rester assise et de lui tourner le dos. Incroyable, mais hélas vrai, nous sommes nombreux à pouvoir en témoigner.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Résister a un coût, assumé par certain-e-s. Cet esprit de résistance n'est pas qu'un compte débiteur, Fabien a rencontré sur le rond-point Alexia, sa muse alter ego !

Au cours de son anniversaire, sur le Camp, le toast qu'il a porté au mouvement et les remerciements-émotions qu'il a distribués au collectif, pour ces rencontres multiformes, et notamment celle avec Alexia, nous ont fait chaud au cœur, très chaud...

*Fabien* : « J'ai toujours été animé d'une soif profonde et radicale de changement et cela depuis mon plus jeune âge. En effet, j'étais du genre à prendre le flambeau quand, dans mon environnement quotidien je constatais, vivais des injustices, voyais des abjections, des abus. Ayant subi cela dès mon enfance, j'ai vite été pris de colère transformée avec le temps en haine, quand j'ai constaté que ce système préfère laisser vivre des enfants dans un enfer permanent, pour mieux réprimer les effets de cette cause plus tard, et ainsi justifier de sa nécessité et se défaire de sa responsabilité.

J'ai aussi pu, durant mon parcours de vie, subir la violence policière gratuite, j'ai ainsi été tabassé à plusieurs reprises par ces gardiens de l'immoralité.

Mes études, aussi chanceuses qu'elles aient été, m'ont aussi apporté leur dose d'amertume quand, après un itinéraire difficile et acharné, je me suis rendu compte que ce n'était l'apanage que des plus déshérités. Et qu'en somme, ce système d'évolution sociale et d'évaluation exclut la dite évolution pour la majeure partie d'entre nous. Ces « détails » de vie et bien d'autres encore ont pour but d'apporter un éclaircissement sur ce qui a fait de moi un révolté de toujours.

En 2017, alors que je n'avais jamais milité pour un parti mais seulement pour des associations, des groupes de lutte etc., j'ai décidé de passer le pas en rejoignant un mouvement qui m'avait

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

offre l'espoir de renverser radicalement les choses et qui a pour nom l'insoumission, mot qui caractérise mon parcours de vie.

La mascarade électorale qui a suivi a déclenché chez moi une rupture systémique qui m'a poussé à la révolte dans tous mes états de vie.

Ma participation aux Nuits debout, à la campagne présidentielle de 2017, ma vision de plus en plus pessimiste mais néanmoins réaliste quant à l'avenir qui nous attend m'a incité à claquer la porte d'une situation confortable et d'une élévation sociale que j'avais durement cherchée, pour revenir à ce qui était fondamental pour moi, à mes valeurs, mon intégrité et mon combat.

C'est alors que j'ai cherché à construire, rencontrer des personnes de même sensibilité que moi, pour avancer sans plus rien attendre, ni même espérer quoi que ce soit de ce système nauséabond.

Il est venu le temps des révoltes et de l'action, mais à quand le sursaut ? Le temps passant, la masse populaire et son inaction face à des urgences radicales comme l'effondrement social, climatique, économique etc... appuyait chez moi une certaine force de désolation face à ce déni d'une réalité obscure et destructrice à toute échelle.

Puis, sur les réseaux sociaux, dans nos réseaux militants, sur tous les canaux, un appel venu de nulle part se faisait entendre, un cri de désespoir maintes fois entendu mais qui cette fois-ci se fit l'écho d'un profond ras-le-bol de toute une population. J'ai donc attendu de voir ce qui se passerait le jour J, un 17 novembre 2018... Les copains y sont allés, ils m'ont dit que c'était puissant et que la révolte était présente, j'y suis donc allé dès le lendemain et, avec ces innombrables inconnus, j'ai porté l'étendard jaune, que j'ai couplé à mon vieux drapeau noir, et je ne les ai plus lâchés depuis.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai rejoint les Gilets jaunes car même alimenté de désespoir, le sens contradictoire humain et mon expérience de vie m'ont forcé à ne jamais cesser de croire à l'impossible. Croire en la grande Révolution, la revanche du peuple sur les dominants, croire au grand changement de paradigme, l'utopie prenant le dessus sur le fatalisme, croire en la prise de conscience et au renversement de l'idéologie capitaliste destructrice à tous les niveaux.

Je n'avais plus et n'ai toujours pas d'espérance. Je n'ai que des certitudes et je suis certain que si les gens faisaient fi de certaines de leurs différences subies, alors tous les possibles nous appartiendraient.

J'ai vécu des milliers de rencontres depuis que cette magnifique vague jaune s'est formée. Aussi différentes et enrichissantes les unes que les autres. Des inconnus qui se sont bon gré mal gré faits sœurs et frères de lutte, ami-e-s, Amour...

Dans cet individualisme collectif (oxymore) qui traduit bien la folie de notre société, des gens de tous bords, de tous horizons, se sont parlés, en s'oubliant et en portant en chacun d'eux quelque chose qui les dépassait.

De façon assez exceptionnelle, chaque individu offrait ce qu'il avait de meilleur et en nourrissait le collectif. J'ai pu voir sur ce rond-point les meilleurs artisan-e-s, artistes, cuisinier-e-s, jardinier-e-s, orateur-trice-s, etc... dans un genre commun, aussi bien féminin que masculin même si encore quelques formatages persistaient et restaient à déconstruire, chez moi y compris

J'ai beaucoup appris sur moi, grâce aux autres et uniquement grâce à ceux-là. J'ai appris à approfondir ma tolérance, à démanteler mes préjugés, mais j'ai surtout appris que ce que je concevais était véritablement possible. Le partage, l'échange et la force commune sans état ni loi, où chacun est responsable du bien collectif, dans une solidarité à toute épreuve. J'ai enfin appris que le meilleur ne peut qu'arriver.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Comme dit précédemment, j'ai gagné des milliers de camarades de lutte, de très bons amis, et l'Amour, en ce qui concerne le côté relationnel.



*Fabien, (au centre)*

Humainement, cela m'a redonné matière à y croire. J'ai probablement passé certains des plus beaux moments de ma vie. Dans le froid, la faim m'accompagnant, dans le vent et les vapeurs d'échappement. Lors d'un évènement, réprimé sévèrement, j'ai été arbitrairement arrêté, la peur au ventre, des moments magnifiques ! Car j'ai compris que je n'étais plus seul dans mon combat, je partageais avec d'autres les mêmes souffrances. C'était devenu notre combat et nous étions ensemble.

Mes connaissances et mes expériences m'ont permis d'arriver dans cette lutte avec quelques bagages. Nous repartions à zéro, une toute nouvelle société avec ses problématiques, ses difficultés et ses dissidences. Mais aussi ses nouveautés, ses rencontres, ses oublis qui ont été l'essence de cet effort.

L'ouverture étant pour moi essentielle et intégrée dans mes réflexions, elle s'est accrue le jour où, dans une énième bataille, notre force comptait aussi bien des radicaux comme moi que des

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

personnes fâchées aux tendances fachos qui, avec moi, poussaient la banderole fortifiée et relevaient les camarades tombés sous les assauts brutaux des milices d'état.

J'ai sacrifié mes possibilités de retrouver une situation financière, professionnelle, stable et confortable. J'ai sacrifié, pour ainsi dire, mon individualité sur l'autel du collectif et de la révolution auxquels je crois profondément. En outre, étant animé de ce que j'ai de plus fort, ce désir de changements radicaux, je n'ai rien sacrifié, je me suis juste laissé porter par ce en quoi je crois, et ce que je suis.

Je gagne chaque jour un peu plus, lorsque la lutte tend à la victoire totale. Je gagne à chaque réveil dans les douceurs de mon alter égo. Je ne perds que mon fatalisme, à chaque instant c'était moi, c'était nous, et tout cela je l'ai voulu dont acte. Ce qui m'anime me dépasse de loin.

Tant que les temps seront au désir de changement, j'y croirai avec toute ma force et mon cœur. Les individus vont et viennent, chacun de nous donne ce qu'il a à offrir. Je ne crois qu'à la force du collectif alors, si il y a eu des défections, comme partout et en tous temps, ce n'est pas ce qui mettra mes profondes croyances en cause.

L'individualisme ne sert que l'individu, le collectivisme intéresse tous les autres donc tant pis. Toutes les forces sont bienvenues mais gardons à l'esprit que personne n'est indispensable.

Les manifestations sont une des cordes à l'arc du Mouvement. C'est un bon moyen de se rassembler mais le contexte révolutionnaire de notre lutte, plus profonde qu'une simple contestation face à un projet de loi, a transformé de fait ces manifestations en insurrections face à des institutions vitrines de la société capitaliste et néo-libérale.

Comme beaucoup, j'ai participé et participe toujours à bon nombre de manifestations. J'y retrouve la diversité qui fait notre

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

force dans les chants communs remplis de la détermination qui nous porte. Je vais à celles de la région, Marseille, Toulon... mais occasionnellement, je me suis déplacé pour rejoindre Paris.

Il est certain que ces rassemblements remotivent. J'ai pu y voir de la violence, l'horreur de ces milices répondant aux revendications par de la lacrymogène et des coups de bâtons. J'ai vu de mes yeux des vieillards se faire boxer, des foules entières se faire injustement lyncher, des policiers tirer aveuglément sur la foule et se féliciter mutuellement.

Mais j'ai aussi vu et ressenti la ferveur populaire, la solidarité et l'obstination essentielles face à la fatalité. Je me suis moi-même fait arrêter de façon totalement gratuite. Inculpé d'outrage, de faits de violence et de rébellion avec violence pour avoir refusé les insultes qui m'étaient proférées par un chef d'escadron.

J'ai dû, après un weekend en garde à vue, me justifier en comparution immédiate des mensonges assermentés dits à mon encounter.

Le soutien de mon Amour et de mes camarades de lutte m'a permis de renvoyer le procès pour manque de preuve à une date ultérieure, sans mandat de dépôt. Marseille, qui compte autant de caméras de vidéo-surveillance que de sardines, n'a pu jusqu'à la troisième audience, ni nous fournir la vidéo des faits, ni proposer une audience avec les policiers qui avaient peur, sans doute, d'être désavoués.

Il faudra attendre la quatrième audience, 5 mois après les faits, pour enfin voir une vidéo sur les 3 demandées qui, à cause de la distance de la caméra, ne montre qu'un amas de pixels flous.

Où sont passées les deux vidéos qu'un policier a visionnées le jour de mon interpellation, et dont il a enregistré l'existence sur un procès-verbal, en mentionnant que l'on me voyait distinctement et qu'aucune violence ni aucune rébellion n'étaient constatées ?

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

La seule confrontation a eu lieu lors d'une audience avec un commandant dans son élément et une juridiction aux ordres pour une justice à charge...

Ce jour-là, le jour de mon procès, nous avions prévu un joker, une vidéo transmise par un manifestant montrait la scène au plus près, on m'y voyait avoir un seul geste vif : un mouvement de surprise, quand un pandore est venu m'attraper par le cou, me tirant subitement en arrière, alors que je marchais calmement avec d'autres manifestants. Cette vidéo, qui m'innocente des accusations proférées contre moi, n'a pas été prise en compte par la juge.

Une semaine plus tard, le verdict fut rendu : la justice n'a pas retenu la rébellion. Cependant, elle a conservé la violence ainsi que l'outrage et m'a condamné à un mois et demi de prison ferme en plus des dommages et intérêts.

La peine, minime par rapport aux faits qui me sont reprochés, n'a pour but que de me décourager à faire appel. Je suis innocent, et je sais que ce verdict, étrangement clément par rapport aux charges retenues, je le dois au soutien inconditionnel que j'ai reçu.

Je ferai appel. Le combat continue. Je n'ai de peurs que celles qui touchent à l'abattement, qui ne peuvent plus être dès lors que la foule s'anime.

Chaque individu s'est retrouvé animé par quelque chose qu'il ne maîtrisait plus et je pense que dès lors que les brasiers de la révolte s'allument en nous, même retranché dans le confort, ils ne cesseront jamais de brûler jusqu'à la victoire. Donc, bien sûr que je ressens parfois une forme de peur individuelle, mais ce en quoi je crois est bien plus fort qu'un simple espoir, c'est un non-choix qui nous pousse inexorablement vers le refus de subir. Pour pouvoir choisir, pour soi, pour tous.

La perte du Camp était inéluctable. Comme ce monde, comme ce système et comme chaque être, nous naissons, nous

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

grandissons, nous devenons matures pour décliner et pour mourir. Ce Camp allait donc un jour s'éteindre mais il laisse derrière lui, bien entendu, un grand vide. Car plus qu'être devenu un symbole historique, le rond-point était une formidable place d'échange et de rencontres en tous genres.

J'y ai vécu certains des plus beaux moments de ma vie, j'y ai investi beaucoup de temps et d'énergie, mais j'ai su dès le début que ce ne serait qu'une étape, qu'un jour cela changerait de forme. J'argumentais d'ailleurs dans ce sens. Ce rond-point de gloire, de partages et de palettes restera à jamais gravé dans mon cœur et dans mon histoire, je l'emmène partout avec moi pour que jamais on n'oublie la magie rendue possible par l'investissement de toute une population.

Comme dit précédemment, ce rond-point a suivi son cycle de vie. L'assiduité n'était pas insuffisante, elle était corrélée à son avancement dans la période de vie du rond-point, et à une logique d'évolution parfois oubliée par un ancrage émotionnel fort vis-à-vis de l'investissement de certains sur cette place révolutionnaire. C'est ensemble que nous avons construit ce petit bout de révolution populaire et, si faute il y a, elle incombe à tou.t.e.s.

Cependant, rappelons-nous une chose : le pouvoir voulait à tout prix mettre fin au souffle porté par ce lieu et ils ont, tels des prédateurs, attendu le bon moment et, subtilement mis fin à l'élan qui tôt ou tard allait muer. Même les plus belles histoires ont une fin.

Nous avons construit une magnifique vitrine, au regard des quelques vitrines d'enseigne brisées en décembre et lors d'autres évènements qui ont engendré une Colasmnie médiatique ubuesque.

A l'origine des constructions, nous nous étions dit que nous devons avoir nous aussi notre vitrine, et que lorsque les forces de l'ordre viendraient l'anéantir, nous retournerions leurs arguments contre eux.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai toujours été partisan du fait de provoquer la destruction du Camp après avoir érigé nos monuments, et d'user des quelques moyens que nous avons pour nous protéger face aux menaces récurrentes d'expulsion...

Des plans ont été pensés, construits dans ce sens. Du matériel a été préparé pour mener à bien ce « baroud d'honneur » qui aurait créé le tapage voulu, reflétant la force de notre engagement. Cependant, j'ai compris qu'il était difficile pour la plupart d'entre nous de mettre un terme à une histoire qui a fait sortir du quotidien les plus introvertis pour les pousser vers une zone non maîtrisée.

Les gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas, ils se réfugient dans leur zone de confort, même si l'inconnu aurait plus de chances de leur apporter une meilleure situation.

Pour ma part, j'avais intégré dès le début de notre installation l'intérêt de cette étape et que ce ne serait qu'un pallier, non des moindres, qui nous mènerait vers la victoire.

Ce magnifique Camp n'est plus. Il s'est figé dans le tableau historique de la lutte indispensable que nous menons. Chacun de nous porte sa bannière, car son caractère exceptionnel nous a renforcés dans notre envie de construire une idée, une vision de la société plus grande encore.

Ce mouvement est né du constat que la simple pression contestataire ne suffit plus face à un système en pleine folie, sourd aux demandes populaires, et usant de violence. Une volonté délibérée d'amasser pour quelques-uns au détriment de tous les autres.

De plus, la réalité écologique et sociale, qui demande absolument une réaction immédiate et puissante de l'ensemble de notre civilisation, pour ne pas subir l'avidité barbare d'une poignée de riens, nous pousse dans les abîmes apocalyptiques de la première extinction globale de l'histoire de cette planète, intentionnellement imposée par une espèce vivante.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les Gilets Jaunes ont anéanti le cadre des manifestations, contestations, jusqu'ici généralement acceptées dans notre pays et caractérisées par une non-violence promue et valorisée par l'État. Les Gilets Jaunes ont brisé, non seulement le cadre et les limites contestataires, mais aussi réinventé une forme de lutte où chacun établit ses propres règles et ses propres limites.

De mon point de vue, à ce jour (milieu de l'hiver 2020), ce nouveau cadre a ouvert la possibilité aux bases syndicales de se détacher radicalement du carcan de leurs ossatures tenues par l'État, pour se libérer et rejoindre de façon assez large cette lutte moderne en « giletjaunisant » sa forme.

Les Gilets Jaunes sont quant à eux encore et toujours mobilisés sur tous les types de lutte qu'ils et elles ont su générer. La masse de la population, depuis plus d'un an maintenant, se range derrière cette révolte et l'appuie de ses sourires, commentaires, bruits de klaxons et applaudissements, à chaque mobilisation.

Les cortèges sont rouges, noirs, verts, jaunes, pleins d'une diversité qui fait leur force, et personne ne peut nier la profondeur et la nécessité du combat historique que nous avons à mener.

Pour l'instant, nous comptons les morts, les blessés et les réprimés de toutes sortes de notre côté, mais cette obstination gouvernementale transforme petit à petit cette colère globale en haine, comme si cet effet était orchestré par l'oligarchie, afin de conserver tous les pouvoirs dans cette fin systémique en imposant divisions, terreur et appropriation des biens publics, par une stratégie du chaos nous poussant dans nos retranchements.

Sans être Mme Irma, je peux presque affirmer qu'il existe trois solutions possibles :

-la première serait que l'oligarchie lâche ses intérêts et nous laisse reprendre le flambeau grâce à une prise de conscience générale et la mobilisation de millions de personnes à travers tout le pays. Je ne crois malheureusement pas à cette possibilité.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

-la seconde, vers laquelle ma logique tend pourrait être que l'obstination effrénée de ce pouvoir illégitime, sa violence, ne laissent d'autre possibilité que la lutte armée pour renverser ce régime, et ainsi mettre fin à cette idéologie, grâce aux désirs profonds des révoltés. Il existe le risque d'un coup d'état de la bourgeoisie, via cette intention palpable de sciemment installer le chaos.

-la troisième possibilité est corrélée au désastre économique actuel qui, appuyé par une perte de contrôle de l'État sur la contestation, nous pousserait dans une guerre plus globale, afin de soustraire notre volonté de changement au profit d'une simple intention de survie, cette situation renforçant le fanatisme de l'État et une autorité débarrassée de toutes limites légales.

Bien entendu, ces trois hypothèses sont très simplifiées et mériteraient d'être sérieusement approfondies, mais laissons le temps et cette période trouble nous offrir le plaisir de voir quelles horreurs nous seront réservées.

Je me bats, car je crois dur comme fer à l'infime possibilité de notre réussite, dans ce raz-de-marée qu'offre notre existence en ces temps extraordinaires.

J'avais déjà commencé à lutter avant ce réveil populaire, je continue à ce jour et je poursuivrai jusqu'à la victoire totale et mondiale, indispensable à la mise en place de nos utopies partagées.

Aujourd'hui, je privilégie les actions et les manifestations. J'ai la chance de vivre avec mon alter égo, qui m'offre la liberté de m'investir dans toute mon envie et d'être soutenu dans mon activisme.

Nous nous poussons mutuellement et, chacun dans notre rôle, nous nous efforçons d'initier, de soutenir, de mener à bien des actions ou mobilisations qui nous semblent essentielles, en gardant à l'esprit que notre énergie reste limitée par rapport à notre motivation.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

L'expérience et les connaissances que la vie m'a offertes sur notre beau rond-point ont aiguisé chez moi une appétence militante que j'adapte chaque jour au contexte de notre lutte.

La vie commune expérimentée sur le rond-point a développé, avec tous ceux qui ont partagé cette formidable aventure, de très forts liens militants. N'étant pas un afficionado des nouveaux moyens de télécommunication, je n'ai de contacts qu'avec mon cercle militant proche et via ma désirée, plus encline à continuer d'être aux nouvelles. Mais, lorsque sur une manifestation, une action, je croise l'un ou l'autre des combattant-e-s du rond-point de la Paix, les liens sont forts et indéfectibles et nous nous retrouvons, peu importe le chemin emprunté, sur le sentier de la lutte.

La réalité nous oblige à nous tenir informés, mais étant donné que j'évite d'être aspiré par des excuses électroniques, ce n'est généralement que par bouche-à-oreille, lors de manifestations ou actions, que je reste informé. Je regarde le journal de temps à autre, j'écoute parfois la propagande à la radio, et je reçois des informations, ce qui ne me plaît pas, sur l'antique téléphone que je possède.

De cette expérience, me resteront des fabuleux souvenirs, des rencontres magnifiques, de très bons amis, d'excellents camarades, et une croyance accrue dans mes utopies, grâce au merveilleux travail effectué par un Collectif qui a su se nourrir de ses différences, de ses expériences dans une construction commune.

Ce qui me restera de cette expérience ? Je te le dirai plus tard... Peut-être l'amertume d'une réussite, volée par le déni de masse aux abois, dans un système en état de mort cérébrale, offrant des horizons de feu au devenir de notre si grande civilisation, ou, l'immense joie d'avoir réussi l'impossible pour bâtir avec toute la volonté que nous avons à offrir, un monde sans exploitation, sans domination, sans frontière et sans injustice, avec des montagnes de partage, des fleuves de solidarité, et des

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

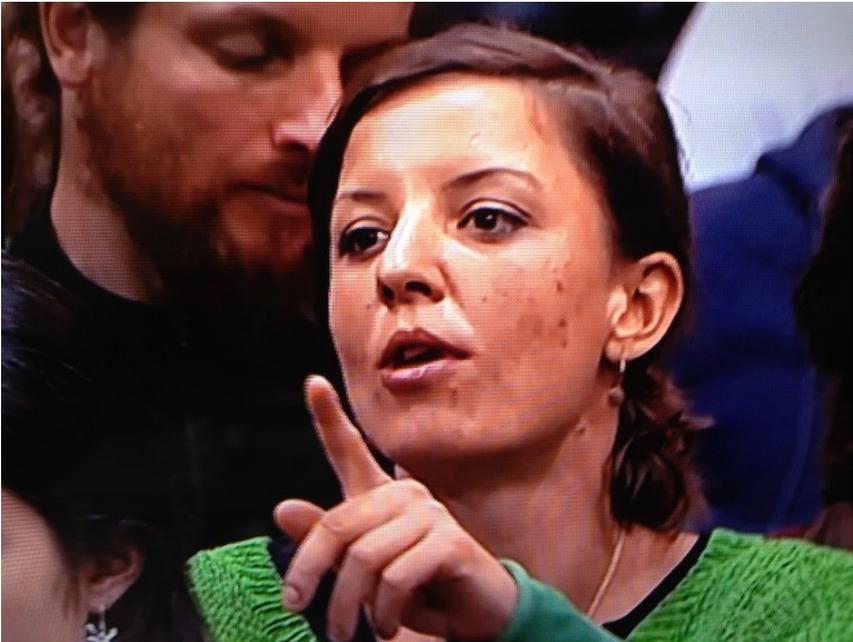
forêts d'humanisme pour une terre qui laisserait à ceux qui sont  
« avenir », le meilleur, et non le pire.

Vive la révolution !

\*\*\*

### ALEXIA

*Jeanne* : Elle est apparue, silhouette fragile de jeune maman tenant, serré à elle, un drapeau de la Confédération paysanne. Les apparences étant trompeuses, il a vite été évident que sous cette image toute en délicatesse, se cachait une grande force. Son engagement Gilet Jaune l'a amenée à affronter le président macron, lors d'un des épisodes du grand bla-bla (grand « débat » national), le 7 mars 2019 à Gréoux-les-Bains. Elle a osé lui faire face, gilet jaune en pendentif, pour lui demander des comptes sur la répression et les violences policières. macron lui a répondu avec



*Alexia face à macron, à Gréoux les bains (grand débat) Capture d'écran. A.J*

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

sa morgue habituelle, et, en revoyant les images, on ne peut que constater que bien qu'ayant le micro coupé, Alexia ne lâchait rien.

Alexia, et Fabien dorénavant, vivent dans une jolie ferme, avec chiens, chats, poules, potager... Alexia est dans son univers de paysanne, les mains dans la terre, et son compagnon, plutôt citadin au départ, semble avoir adopté ce mode de vie avec plaisir.

*Alexia* : « Avant le 17 novembre, j'étais dans une période creuse. Après de nombreuses années de militantisme et d'action dans divers collectifs et associations, je ne supportais plus l'entre soi qui peut régner dans les milieux militants. Je ne m'y sentais plus à ma place, et surtout j'y décelais trop souvent du mépris de classe. Si je me sentais égarée, ma colère et ma détermination étaient, elles bien intactes. Mais je ne savais qu'en faire. Avant le rond-point, je tournais en rond chez moi. J'attendais le signal.

Je ne suis pas venue le premier jour des Gilets Jaunes. Je craignais l'instrumentalisation de cette date notamment par des groupes d'extrême droite. Quand je parle de groupes d'extrême droite, je ne parle pas des gens qui votent FN par désespoir ou par dépit, mais bien de groupes fascistes organisés, potentiellement violents. Je ne veux pas être liée à ça. Mais après le 17, les Gilets Jaunes ne sont pas rentrés chez eux. J'ai compris qu'il se passait là quelque chose d'extraordinaire, entre l'inconnu et l'imprévu. Quelque chose de nouveau. Rapidement, dans les jours qui ont suivi je me suis émancipée des rumeurs et je suis allée voir par moi-même sur un rond-point proche de chez moi, à St Maximin la Sainte Baume. Ce que j'y ai vu a confirmé un sentiment qui commençait à s'imposer : il fallait être là ! Parce que c'est justement dans l'isolement et le désespoir que s'épanouissent les plus sombres idées. De se retrouver là dehors, ensemble ne pouvait que rompre le cercle vicieux. Les idées, il fallait les confronter ici en plein jour, à la lumière de leurs contradictions.

Je n'avais pas d'espérance particulière, mais une fois le gilet jaune enfilé il m'en ait venue une : celle que ce mouvement crée une conscience de classe suffisamment forte pour lutter toutes et tous ensemble contre les bons ennemis, dans l'idée d'obtenir une belle vie pour chacun-e. J'ai pu voir au fil du temps cette conscience de classe apparaître. Non, ce ne sont pas les chômeurs, les immigrés ou qui sais-

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

je qui sont la cause de nos problèmes, ils en sont également les victimes, mais bien ceux qui nous volent notre temps, notre argent, le fruit de notre travail !

Rapidement est apparu un certain potentiel révolutionnaire qui m'a définitivement fait lâcher ma vie personnelle pour pouvoir vivre ces moments à 100%. Je me suis dit : c'est maintenant ou jamais.

Les Gilets Jaunes m'ont transformée. Les rencontres...il y en a eu et il y en a encore tellement ! Chacune différente, unique. Mais elles ont un point commun : chaque personne que j'ai pu rencontrer avait ce petit truc, cette révolte intérieure, cette originalité, ce grain de folie qui faisait qu'il ou elle se trouvait là. Qui faisait cette force, cette détermination et aussi cette créativité. Quand tu vois autant de gens qui décident d'arrêter de courber l'échine, et de rester chez soi à galérer c'est vraiment fort. Tout cela se situait au-delà des accords et des désaccords potentiels. Ce que je retiens de ces rencontres, c'est un lever de soleil. Je voyais les visages autour de moi, les gens se transformer, se dévoiler pour enfin s'affirmer. Rien n'était prévisible. De tout cela se dégageait une grande liberté et des possibilités que nous même ignorions !

Je n'ai rien perdu à participer à ce Mouvement. De l'argent, du temps ? Mais à quoi auraient pu mieux servir mon argent et mon temps ? Des amis ? Celles et ceux qui ont préféré la propagande médiatique et gouvernementale au témoignage que je leur donnais ne sont pas de grandes pertes. Peut-être reviendront-ils un jour, qui sait ? Quand ils seront à leur tour touchés personnellement par les injustices ou la répression. Ou quand ils prendront conscience qu'ils le sont. Ou quand ce monde sera devenu définitivement invivable. La porte sera ouverte bien entendu.

J'ai tout de même sacrifié quelque chose : de nombreuses illusions. Mais cela, je ne le regrette pas, bien au contraire. Il est toujours bon de s'alléger de ses illusions. Aussi, je ne regrette rien. Absolument rien. Même les défaites, les ratés, les engueulades, ce qui aurait pu être mieux : ce n'est pas grave, tout cela rentre dans notre biographie collective, nous en faisons expérience, intelligence. Nous en faisons une

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

force. Quant à ce que j'y ai gagné... Beaucoup de choses mais quelle importance ? J'en accorde plus à ce que nous y avons gagné.

Mes convictions profondes n'ont pas été modifiées. Mais j'ai bien souvent changé d'avis ou fait évoluer mon avis suite à des discussions collectives, ou même des querelles. Je n'ai pas peur des engueulades, je préfère ça aux débats consensuels. Mon champ de conscience s'est considérablement élargi. J'ai dû aussi faire des concessions, ou bien prendre sur moi. Comme tout le monde.

Je n'échappe pas aux moments de doutes, voire aux moments de deuil après un échec. Mais les Gilets Jaunes sont coriaces ! On n'a pas le choix. Ne plus y croire, c'est mourir intérieurement. C'est abdiquer, accepter de s'écraser. Quand je vois celles et ceux qui n'y croient plus, je ne veux surtout pas leur ressembler. Je suis beaucoup allée en manif, et je continue. A Toulon, Marseille, Paris.

Les manifs Gilets Jaunes sont uniques car il n'y a pas de chef. Ceux qui essaient ne tiennent pas longtemps, pas de mot d'ordre. Elles sont ce que nous en faisons. Alors tout y est possible. On ne sait jamais ce qui va se passer. Parfois il ne se passe rien d'ailleurs, et puis il y a d'autres fois où l'audace est là et nous venons arracher un bout de liberté à leurs ciels sans horizon.

A la répression nous opposons notre intelligence collective, nos colères, nos joies et notre détermination.

Comme tous ceux qui viennent régulièrement en manif, j'ai été exposée aux gaz lacrymogènes, aux coups de matraque. J'ai eu la chance de ne pas être blessée sérieusement, du moins pour l'instant. Mais je sais à chaque fois que j'y vais que c'est un risque que je prends. Comme celui d'être interpellée, emprisonnée.

J'ai pu voir comment l'appareil judiciaire broyait les Gilets Jaunes, broyait les gens tout court d'ailleurs, à travers les nombreux procès qui ont touché des Gilets Jaunes de ma connaissance, ainsi que celui de mon compagnon. C'est quelque chose qui me tient à cœur, le fait de se défendre contre la répression.

La police et la prison sont les garde-fous du pouvoir. Quant à moi, j'ai de moins en moins peur. On s'endurcit, ils nous endurent malgré eux. Ce qui se passe est trop grave pour avoir peur, ou tout au moins pour laisser celle-ci prendre le dessus.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !



La destruction du Camp est pour moi une grande perte. En zone rurale, je vis comme beaucoup de gens l'isolement. C'est difficile ici de se retrouver. Dans les campagnes, il n'y a plus de cohésion sociale. Les gens restent chez eux, surtout en hiver. Pour bouger, il faut prendre la voiture et mettre du gasoil. Et puis pour aller où ?

Tout est fait pour nous isoler, pour nous replier dans l'espace privé. Le Camp, le rond-point c'était vraiment une maison du Peuple à ciel ouvert. On le tenait nuit et jour jusqu'à sa destruction, donc peu importe quand tu venais, tu voyais du monde. Tu pouvais discuter politique, de l'actualité, de tes emmerdes, de tout et de rien. Tu y croisais toute sorte de gens. Ce qui était de l'ordre du privé devenait politique, revendication ! Il y avait toujours de la pizza de récup' à partager autour des braseros ! Et puis surtout, ensemble, le collectif que l'on formait avait toujours des projets. On était là, mais dans le cadre d'un mouvement. C'est à dire que notre « petit camp », avec ce que nous avons bâti ensemble s'intégrait dans une lutte commune, dans toute la France.

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les gens se rencontraient dans l'action, dans l'idée de faire ensemble. La force et la difficulté était qu'il y avait une grande diversité de personnes, de points de vue. Des gens qui sans ce Camp ne se seraient jamais rencontrés, ou n'auraient jamais rien fait ensemble. Pour cela, c'était un vrai défi et je mentirais si je disais que les choses se sont faites sans douleur ni conflit.

Comme dans les squats, mais en plein air, on n'avait pas le mode d'emploi pour s'organiser toutes et tous ensemble. Il fallait inventer le nôtre. Comme toujours quand on expérimente il y a des réussites et des ratés. Il faut dire que les conditions étaient particulièrement difficiles : le confort rudimentaire de cabanes de fortune sur un rond-point d'autoroute exposé tant au vent et au froid l'hiver, qu'au soleil et au cagnard de Provence l'été.

L'impossibilité de fermer le Camp et donc la nécessité d'une présence permanente de jour comme de nuit était une contrainte très dure. Il faut tenir dans ces conditions ! Et on l'a fait, tout de même presque un an !

On a réussi à s'organiser ensemble pour gérer de l'argent commun, construire des choses, gérer le quotidien (vaisselle, ménage du Camp), organiser des événements, participer au niveau national (départ collectif pour Paris ou Marseille pour les manifs, participation à l'Assemblée des assemblées de St Nazaire, puis de Montceau les Mines, participation à l'organisation d'un collectif anti-répression, etc...)

Sur certains points, nous étions en difficulté : trouver des énergies nouvelles pour tenir le Camp, gérer (ou pas) la présence d'alcool sur celui-ci. Nous avons dû faire face à de nombreux conflits, dont la plupart étaient des enjeux de pouvoir. Nous avons été confrontés au problème de l'exclusion. Il ne sert à rien de dresser un faux portrait de cette aventure en ne gardant que les bons souvenirs.

Si nous nions ou oublions nos échecs et nos difficultés, alors que toute la richesse de cette expérience réside dans celles-ci, nous n'en retiendrons qu'un écran de fumée.

Cette expérience m'aura confirmé l'impossibilité de faire marche arrière. La détermination.

Voilà, le Camp me manque, ça c'est certain. Mais je préfère regarder devant, il y a tant de maisons du peuple à ouvrir ! Avoir un lieu,

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

c'est indispensable pour s'organiser. Je ne peux juger de l'assiduité que le groupe avait. Quoiqu'il en soit, ça lui a permis de créer quelque chose d'énorme et d'unique !

Pour ce qui est d'un « baroud d'honneur », une destruction du Camp que nous aurions nous-même initiée, on ne peut savoir ce que les choses auraient été si nous avions fait autrement. On ne peut pas tout maîtriser, c'est ainsi.

Peu importe comment le Camp a été détruit, ce qui compte c'est ce qui s'y est créé, ce qui a eu lieu quand celui-ci était encore debout. Car plus qu'une Tour Eiffel, un Arc-de-triomphe, une Pyramide, des cabanes, nous avons bâti des rencontres, des expériences, une force commune. Cela est indestructible.

Ce mouvement est lui-même le prolongement, une ramification de celui d'une humanité qui aspire à autre chose qu'à s'autodétruire et à détruire ce qui l'entoure. Cet élan est international, on le voit bien, partout les peuples se soulèvent, les vases débordent que ce soit à cause du prix du gasoil, du ticket de métro, de la censure ou de la corruption.

Si l'humanité ne change pas radicalement de direction, nous allons dans le mur. Et si nous avons bien vu ce que nous savons faire de pire, nous n'avons pas encore exprimé ce que nous pouvons faire de meilleur.

Les puissants s'accrochent à leurs privilèges, nous entraînant dans leur perte, guindés dans leur mépris et leur égoïsme. A nous de leur montrer si l'égoïsme et la bêtise de quelques-uns peut l'emporter sur les aspirations à un monde meilleur pour tous les autres !

Ils ne lâcheront pas leurs privilèges comme ça, nous le savons. C'est pourquoi le prolongement de ce mouvement ne peut être que révolutionnaire.

Bien sûr que je le poursuis ! Rien n'est fini mais tout commence ! Quant aux détails, je les garde pour moi. Mais on est là. J'ai gardé contact, indépendamment du Collectif en tant que tel. Je continue à me tenir informée, sur les réseaux sociaux, et je continue de ne rien lâcher.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### FRED BÂTISSEUR

*Alain* : Ancien pilote de chasse, un bon bagage d'ingénieur, les Gilets Jaunes lui doivent le projet, la conception et l'érection de l'Arc de Triomphe ainsi que le projet d'édification de la Tour Eiffel en palettes, avec assurément les premières médiatisations du



Fred

Camp et de fait, « l'intouchabilité » dont le Camp a bénéficié grâce au premier monument.

De nombreux différents l'opposant à Néron, mirent fin à sa présence sur le Camp, laissant à d'autres (Éric) l'assemblage, sans aucun plan, des 4 étages de la Tour, éparpillés à même le goudron du Camp, avec la grande responsabilité qui en découle...

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### MANUREVA

*Alain* : Brillante, humble, discrète. Une des premières à avoir rejoint le mouvement et s'y être totalement impliquée jusqu'en mars 2019. Après cette période, on la verra moins régulièrement.



Redoutable juriste. Des problèmes personnels nous l'ont ravie, concomitamment au départ de Néron. La promesse d'un heureux évènement a de plus précipité la distance qu'elle a prise.

Sa présence sur le Camp, très appréciée durant ces premiers mois de lutte, se raréfiera, provoquant un grand manque lors des AG qui suivront sans elle...

\*\*\*

### LA FOUINE

*Alain* : Beaucoup, ne le connaissant pas lui aurait donné « le bon dieu... » ! A l'usage, individu se délectant du scandale et des divisions. Lorsque le calme règne, n'hésite pas à créer des oppositions en colportant mensonges et « à peu près » volontaires.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Est capable d'être efficace dans les tâches qu'il entreprend (intendance...) mais sait s'en prévaloir avec insistance ! A un besoin insensé de reconnaissance qu'il tente d'imposer en dévalorisant autrui si possible... Et tous les autres, ce qui est plus fréquent. Il est principalement à l'origine (maladroitement ou non...) de ce qui a précédé au démantèlement du Camp, en réintroduisant sur celui-ci un groupe éminemment toxique que le Collectif avait rejeté pour conduite inqualifiable

\*\*\*

### *POSTILLON*

*Alain* : Assez ambigu dans ses discours. Probablement convaincu par la plupart des revendications jaunes.

Sexagénaire retraité, présent du début. Au cours des mois, son comportement a évolué. Le RIC, disait-il, n'est absolument pas fédérateur !

Rien n'interdit également de penser qu'il soit venu chercher dans le collectif, le relationnel qui lui faisait défaut, dans sa sphère privée.

S'est autorisé de bonne foi, une initiative personnelle au profit du Collectif, ce qui a déplu à Néron, mis devant le fait accompli.

Beaucoup de palabres ont été nécessaires pour faire accepter par Néron, la prise en compte de cette initiative par le Camp... Et faire renoncer Postillon dans sa décision de quitter le groupe.

Ce qu'il fera un peu plus tard, au regard des reproches qui lui seront faits sur son usage plus qu'intempestif de la boisson avec les conséquences qu'il génère.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## MARGOT

*Alain* : On ne peut quantifier l'aide qu'il a apportée au Camp. Que ce soit sur le plan de la participation de cet hercule au grand cœur, à diverses missions d'installation. Qu'il s'agisse des innombrables transports qu'il a effectués à bord de son fourgon-plateau pour nous approvisionner en palettes de construction, en bois de chauffage, en provisions de bouche, en carburant ou encore en nous offrant de ses robinets personnels, des milliers de litres d'eau destinés à remplir régulièrement les 3 cuves d'1 m3 pour la survie du Camp.



Un accord avec le centre des Pompiers du Luc permettait, au début de la canicule de cet été 2019, d'être approvisionnés à la demande (à la fois pour les besoins alimentaires mais également pour une question de sécurité...).

Sans que la raison en soit connue, cet accord a pris fin mi-juin. S'agissait-il pour les soldats du feu de privilégier cette eau à la défense des incendies nombreux qui ont bousculé le Var, ou était-il question d'une ordonnance préfectorale d'interrompre cette aide aux Gilets Jaunes pour précipiter leur départ ?

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Ordre qui aurait pu être donné par les autorités locales, impuissantes à nous déloger autrement ? Sans doute ne le saurons-nous jamais ! Ce qui est sûr, c'est que sans l'indéfectible générosité de Margot, le Camp aurait pu souffrir bien plus dans sa chair des 40° et plus, constants durant plus de 35 jours... Grand merci pour ton humanité, l'Ami !

\*\*\*

### TAK ET TIQUE

*Alain* : Présents dès le début, dans l'ombre de Néron, ils se sont rencontrés et rapprochés lors du mouvement. Leur aventure de couple s'éteindra durant l'été 2019. Ils avaient déjà suivi leur "chef" lorsque ce dernier a quitté le Collectif. Dès lors, Tique n'a eu de cesse d'accuser le Camp "d'autoritarisme façon dictature" et d'intriguer auprès de ses proches, avec des résultats qui ont su effriter l'ambiance jusqu'à la fin du Camp.

\*\*\*

### SONIA

« Quand le mouvement des Gilets Jaunes a commencé, cela faisait déjà plus de 2 ans que j'accompagnais mon fils aîné pour ses soins, car il était atteint d'un cancer. J'avais vécu une année quasi-continue à l'hôpital de la Timone et mon enfant était entré dans des soins de confort, puisqu'on ne sait pas encore soigner sa maladie en cas de récurrence.

A ce moment-là, j'avais vécu de plein fouet les manques criants de matériel (du simple oreiller au scope, en passant par le lit) de personnel, et parfois de médicaments.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai vu un hôpital de jour de 20 lits et 4 infirmières, accueillir 38 enfants pour des soins demandant une attention extrême, une erreur pouvant être fatale. J'ai vu des infirmières dévouées sortir en larmes du bureau des médecins, des internes dépassés.

La situation du personnel débordé entraînant des erreurs médicales qui auraient pu être fatales pour mon enfant à 2 reprises, qui l'ont été pour certains de ses camarades.

J'étais donc complètement révoltée par le manque de moyens au sein de l'hôpital, consciente que nous fréquentions pourtant un des services les moins « défavorisés » (oncologie pédiatrique).



*Sonia*

J'avais aussi pris conscience que la recherche concernant les cancers pédiatriques était quasi-inexistante, ce que beaucoup ignorent.

J'ai dans un premier temps répondu à un appel du Camp qui recherchait une couturière pour réaliser les banderoles et drapeaux.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Je suis donc descendue au Cannet des Maures avec une machine à coudre et j'ai commencé à les bricoler entre 2 chimio de mon fils. J'ai rejoint les manifestations des Gilets Jaunes pour exprimer ma colère, dès le samedi 24 novembre 2018.

Quand j'y suis retournée le 1er décembre, la députée LREM Sereine Mauborgne s'est présentée au Camp, entre l'espace garderie et l'espace restauration, pour répondre aux questions des Gilets Jaunes. J'ai ainsi pu l'interpeler sur les sujets qui me touchent, sans pouvoir aller jusqu'au bout, rattrapée par l'émotion, mais soutenue par Néron. et Laëtitia, une maman qui co-organisait la garderie du Camp.

J'ai donc décidé d'adresser une lettre publique à notre députée, dès le lendemain, sur le réseau social Facebook. Cette démarche m'a emmenée, 2 jours plus tard, à l'Assemblée Nationale, pour y témoigner dans le cadre d'un projet de loi déposé par J.C. Lagarde pour financer la recherche sur les cancers de l'enfant.

Je suis depuis engagée auprès de Grandir sans cancer, qui œuvre à inciter l'Etat à garantir un fonds public dédié. Un autre moment marquant pour moi sur le Camp a été la soirée du 17 mars 2019, quand François Ruffin est venu y présenter le film qu'il a co-réalisé avec Gilles Perret, « J'veux du soleil ! »

J'avais écrit une lettre à l'attention de ce réalisateur-député, dont j'appréciais jusqu'alors l'action, et il a souhaité me rencontrer. Nous avons échangé pendant que le film était projeté en plein air.

De cette discussion sont nés : un article dans la revue Fakir, et un projet de loi pour la création d'un capital décès, permettant aux parents endeuillés d'offrir des obsèques dignes à leurs enfants.

Je tiens à témoigner qu'en moins de 2 mois le projet de loi était rédigé, et présenté en conférence de presse à l'Assemblée nationale. Des députés de tous les groupes parlementaires (à l'exception notable de LREM et RN) avaient signé ce projet de loi.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les expériences au sein du Camp m'ont permis de prendre conscience de l'importance de se mobiliser, et de notre puissance d'agir ensemble. J'ai toujours connu une ambiance agréable sur le Camp, aussi festive que déterminée.

J'ai reçu beaucoup de soutien de la part des Gilets Jaunes, qui se sont intéressés et sensibilisés au combat contre les cancers pédiatriques, souvent choqués de l'état des services publics du soin et du manque de moyens et de recherche alloués à nos enfants. La destruction du Camp m'inspire autant de tristesse que de combativité à chacun de mes passages à proximité du rond-point.



*Evan et S.*

Mon fils Évan est parti en juillet 2019, et je suis depuis retournée en manifestation. Je ne vois aucune raison pour que le mouvement s'arrête, et je continue, à mon rythme, tant le combat contre les cancers pédiatriques que celui contre la destruction de notre modèle social. »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### SLIMANE

*Alain* : Président d'association, il a débordé d'ingéniosité pour offrir aux Gilets Jaunes mobilier, électro-ménager, denrées, bonnes adresses desquelles il fallait se rapprocher, pour « la cause ».

Lors des évènements proposés sur le Camp, il nous a fait profiter de ses casquettes et chapeaux jaunes, qu'il vendait sur un stand dédié ou lors des manifestations, à Toulon, Marseille, ou ailleurs.



*Slimane en compagnie de Geneviève Legay.*

Malgré d'innombrables déplacements en rapport avec son mandat associatif, il faisait en sorte, au risque d'y arriver avec du retard, de ne manquer aucune AG. Il reste, depuis la destruction du Camp, un fidèle pourvoyeur de matériel médical (fauteuils roulants notamment) à destination des pays du Maghreb. Malgré un discours parfois surprenant, qu'il reconnaîtra, Slimane continue, sans relâche, de s'investir pour les plus démunis.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

\*\*\*

### JOE

*Alain* : Petite brunette, « rousse pour l'occasion » (ndlr) fidèle pratiquement jusqu'aux derniers jours du Camp, impliquée, généreuse, sérieuse, assidue, bonne cuisinière, de toutes les AG.



*Joe et Aline*

La vie professionnelle, qu'elle n'a pu faire autrement que reprendre en main, nous en aura privé.

\*\*\*

### MARTINE

« Avant le 17 novembre 2018, une vie de militante m'évitait d'être trop désespérée face à toutes les informations anxiogènes du monde dans lequel on vit. Celui d'une oligarchie au service d'elle-même avec ses médias, sa police et son idéologie mortifère. Le fait de pouvoir partager son indignation et sa révolte avec

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

d'autres personnes atterrées devant les assauts du capitalisme, « atténuait » cette violence récurrente.

Je ne comprends même pas que certains aient pu passer à côté de la révolte des Gilets Jaunes ! Je me souviens d'avoir passé beaucoup de temps à défendre cette cause auprès de copines et copains, pourtant militants. C'était particulièrement vrai pour mes ami-e-s vivant dans les grandes villes et ayant une fibre écolo.

Cette révolte des « pauvres », pas tous, contre une élite méprisante, était perçue comme celle de beaufs défendant leur bagnole.

Dans toutes les luttes, ce sont les rencontres qui sont l'élément le plus important pour moi. Enfin, les gens se parlent et prennent conscience de leur force. Celui qui est dans la m... s'aperçoit que son voisin vit la même chose, ce n'est pas une question individuelle, c'est un système qui nous met dans cette situation. Ce n'est pas une question de malchance, c'est toute l'organisation de la société qui précipite les personnes dans les situations les plus difficiles, carrément invivables pour certains.



*Martine, Bertrand, Éric*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Un mouvement comme les Gilets Jaunes désigne les responsables : l'argent et le pouvoir aux mains de peu, prêts à tout pour garder ce système. Je pense en avoir appris peu sur moi : j'ai 64 ans tout de même.

Ce que j'ai gagné à participer à ce mouvement : un bonheur intense qui se retrouve dans cette combinaison magique de l'action à plusieurs. On parle la même langue, on dénonce les mêmes choses, on a les mêmes objectifs !

Les moyens pour y arriver peuvent diverger mais c'est une autre question, qui se posera au fur et à mesure de la lutte.

Pour les sacrifices, cela a été surtout au niveau de l'investissement des premiers mois, plus le temps de faire autre chose. Comme j'ai continué à travailler, sur plusieurs lieux, avec le sérieux que je mets d'habitude au boulot, j'ai complètement zappé mon dossier de retraite. Or, les défauts de l'administration, plus les retards dus à mes non-réponses à leurs courriers, ont fini par être préjudiciables. Mais je ne regrette rien. Il fallait être là.

Mes convictions n'ont pas changé, mon passé de militante m'avait préparée aux inévitables difficultés et désillusions. Sur ces écueils, j'ai mieux su me préserver que dans les luttes précédentes.

Cela s'appelle l'expérience. On ne peut pas parler de croyance, en ce qui me concerne, mais de luttes qu'on ne peut pas ne pas mener. Sinon, on ne se regarde plus en face dans la glace le matin.

Je suis allée en manif bien sûr, pas au premier rang, je ne cours plus assez vite. J'ai été gazée, et j'ai reçu une cartouche de lacrymo dans le dos alors que je quittais une manif qui devenait houleuse. J'ai eu peur à Lyon et à Paris.

En manifestation, la police a toujours matraqué et parfois avec une violence inouïe, mais leurs nouvelles armes sont vraiment dangereuses, elles peuvent être létales. La hiérarchie de la police est aux ordres du pouvoir, rien de nouveau mais

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

l'incompétence et la désorganisation que l'on peut constater dans tous les services, atteignent aussi la police.

La perte du Camp m'a affectée bien sûr, mais surtout par rapport aux personnes qui avaient continué de s'y investir. Je n'en faisais plus partie depuis quelques mois. Je passais de façon sporadique, car maintenir un tel lieu quand il n'y a plus de réelle dynamique c'est mission impossible.



8 mai 2019

On se retrouve dans une gestion pour laquelle personnellement je ne me reconnais ni l'envie ni la compétence. C'est à mon sens une perte d'énergie. Mais comment faire partager ce point de vue à celles et ceux qui veulent continuer ? Et de quel droit ?

A propos d'un éventuel manque d'assiduité du groupe : on se doit d'être assidu au boulot, c'est un contrat. Pour le militantisme, on devrait faire la différence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait. C'est la seule obligation que je reconnais à un engagement militant. En ce qui concerne un éventuel « baroud

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

d'honneur », j'ai envie de répondre que ce n'est pas à nous de faire le sale boulot de la police.

Ce mouvement fait partie d'un élan bien plus vaste : la lutte anticapitaliste, antilibérale. Les ultra-riches sont des prédateurs, ils se pensent comme la race supérieure, celle des seigneurs, bref, des nazis.

Après les luttes anti-nucléaires, anticléricales, féministes, antifascistes, défense des squatteurs, défense des chômeurs et précaires, je continue de militer FI, c'est pour moi la continuité de mes luttes passées.

Je garde le contact avec certains éléments du Collectif, je vois cela comme un réseau qui s'agrandit. Prête en cas de reprise, quelle qu'en soit la forme. Je suis toujours informée et j'essaie de revoir ou de ne pas perdre de vue les belles personnes sympathiques et conscientes, rencontrées à travers ce mouvement.

Les Gilets Jaunes resteront pour moi le souvenir d'un bel enthousiasme, porté par des personnes partageant les mêmes valeurs (pour la plupart). Que de moments forts où l'inconnu-e d'un jour est soudain devenu un-e camarade ! Je suis fière d'avoir fait partie de cette lutte. »

\*\*\*

*FRED CHAI*

*Alain* : Bien qu'il soit évident qu'il ait beaucoup à dire, Fred parle peu. Ce qu'il exprime est réfléchi, pesé à l'extrême. Il est vraisemblable que le travail réalisé par le Collectif lui ait semblé trop peu abouti. Il se sera à coup sûr, lassé des petites querelles qui "animaient" le groupe assez fréquemment.

De plus, compte tenu de sa qualité de Maître de chai, la période des vendanges imposait sa présence près de son unité de travail, au détriment de celle au sein du Collectif

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Le démantèlement du rond-point, duquel lui et Martine s'étaient un peu éloignés ne les empêche évidemment pas de



*Fred*

poursuivre, ailleurs et différemment, leur quête éternelle de justice et d'équité.

*Fred :*

« J'étais déjà militant et en action, avant le 17 11 2018 dans l'attente d'un réveil citoyen. J'ai fait partie des premières personnes, dès le 12 novembre devant le Leclerc du Luc, distribuant des tracts et motivant les gens pour participer à la journée du 17 novembre. J'avais l'espérance d'un mouvement citoyen qui réveille les consciences pour une révolution non violente.

J'ai été étonné de l'ignorance des gens du fonctionnement du système. Je n'ai rien appris sur moi que j'ignorais.

J'ai ressenti un peu plus de déception sur l'être humain. J'ai sacrifié du temps, j'ai perdu du temps mais je n'ai pas de regret car tout mouvement permet de réveiller une partie de la population. Les difficultés multiples rencontrées (dissidence,

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

querelles...), j'en avais déjà vécu d'identiques sur différentes luttes.

J'ai continué à croire, malgré certaines défections qui m'ont rappelé un chemin souvent identique aux luttes auxquelles j'avais déjà participé ? Je crois malgré tout en l'humain et au fait qu'il se réveille par moment.

Je suis allé manifester, n'ai pas été blessé, aucune GAV, pas d'arrestation. La peur n'a pas repris le dessus sur l'espoir ! Pour moi le camp n'avait aucune importance car ce n'était pas une fin en soi. Je pense qu'il était nécessaire pour créer un lieu de rencontre et de discussion mais devenu inutile à partir du moment où il est devenu un lieu de confrontation interne qui a fait perdre les objectifs de la lutte.

L'assiduité du Camp s'est perdue dans les systèmes de fonctionnement du lieu de vie et donc les énergies ont été épuisées dans des problèmes comportementaux qui pour moi sont déjà réglés depuis longtemps.

Remettre en cause nos systèmes de fonctionnement comportementaux, comme par exemple être capable d'écouter des opinions différentes ; avoir la capacité à fonctionner ensemble lorsqu'il y a un objectif commun, sans s'arrêter aux opinions divergentes... Ces modifications seront nécessaires à la prolongation de ce mouvement.

Je suis en lutte, toujours. C'est essentiel de rester informé et de garder des contacts avec ce Mouvement, ou d'autres, en échangeant, peu importe les groupes et les personnes si ce sont des manifestants à ce système.

Il me restera de cette « expérience » le sentiment que ça n'était pas encore pour cette fois-ci. J'espère obstinément participer ou générer la prochaine... »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## GÉGÉ

*Alain* : Un fidèle parmi les fidèles. Généreux de son temps, assidu, il aura fait partie intégrante du groupe des Bâisseurs. Bon vivant, et en dépit d'une situation sur le Camp qui a pu se déliter sur la fin, il aura été parmi les tous derniers à nous assurer de sa présence de nuit comme de jour.

*Gégé* : « En novembre 2018, je n'avais pas vu d'amélioration concernant ma pension d'invalidité depuis juin 2012. Je touchais la même chose, la vie devenait trop chère. J'ai donc rejoint les Gilets Jaunes du Cannel. Pour changer de vie, et surtout pour mes petits-enfants.



*Gégé (à droite).*

Pour participer à ce mouvement, j'ai sacrifié plusieurs mois de ma vie, des nuits d'hiver. J'ai participé à des manifestations, je n'ai jamais été blessé ni mis en garde à vue. Malgré les défections, les difficultés, oui, j'ai continué à y croire.

La perte du Camp, ça m'a fait très mal au cœur. Ce Camp, pour moi, avait beaucoup d'importance, avec toutes les constructions : la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, la Pyramide du non Louvre. Des heures de travail...

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les derniers temps, on ne pouvait plus tenir le Camp. Trop de squatters, de drogués, d'ivrognes, beaucoup trop de problèmes... Mais pour moi, le Camp n'aurait pas dû être détruit. C'était le symbole des Gilets Jaunes du Cannet, et c'était le meilleur de la France.

Pour ma part, je ne crois plus au prolongement de ce mouvement. J'ai gardé quelques contacts avec de vrais amis rencontrés pendant la vie du Camp. Je continue à m'informer avec d'autres Gilets Jaunes. Ce qu'il me restera de cette expérience ?

Gilets Jaunes, quel est votre métier ? Haou, Haou, Haou ! »

\*\*\*

### JACQUES L'ECUREUIL

*Alain* : Un authentique binôme avec Éric Bâtitseur. Capable de toutes les acrobaties, Il œuvrera totalement à l'élévation de la tour. Disponible sans limite pour cette œuvre à réaliser, dans un timing très serré.

Compte-tenu des menaces d'invasion des forces de l'ordre qui planaient sur le Camp, dès juin, Éric avait projeté, en cas d'intrusion « ennemie », d'être parmi les derniers à garder les bâtiments.

Il aménagea, au dernier étage de la tour, deux positions de survie aménagées en palettes, pour lui et Jacques. Tout avait été organisé pour tenir, pas moins de cinq jours, avait pronostiqué Éric. Batterie de recharge pour téléphone et éclairage, couverture de survie, eau et nourriture, banquette de repos...

Peu de temps après cette mise en place, Jacques se vit offrir une opportunité professionnelle. Qu'importait pour lui ! Le Camp restait prioritaire. Il aura fallu toute la force de persuasion d'Éric pour qu'il accepte de laisser le bâtisseur seul en scène sur son estrade plein-ciel, et que Jacques intègre le poste proposé.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

En cas d'invasion, ce qui arrive généralement aux premières heures du jour, chaque gardien de nuit avait la possibilité d'activer un réseau "alerte FO", mais Éric, présent sur site dès 04 h pouvait s'en dispenser. Jacques est un fidèle parmi les fidèles, et un garçon adorable.



*Intérieur de la tour Eiffel.*

Il ne vint plus sur le Camp après sa prise de poste, mais prenait régulièrement des nouvelles de la situation. Souhaitons-lui réussite dans ses nouvelles responsabilités, son choix était le bon...

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

MICHÈLE



*Michèle sur l'arc de triomphe.*

*Alain* : De tous les week-ends. Contrainte en semaine par sa vie professionnelle, elle a été de chaque événement. Michèle s'est donnée sans compter en cuisine, à la réception des visiteurs... Joviale, dynamique, on pouvait compter sur son implication dès qu'elle mettait un pied sur le rond-point. À de nombreuses reprises, elle a accepté d'assurer des gardes nocturnes durant lesquelles, elle ne s'autorisait que 2 ou 3 heures d'un repos partiel, avant de s'en retourner travailler.

Son exubérance (sa perruque jaune-gilet...) en faisait d'une certaine manière l'attraction du bâtiment cuisine. Un tempérament "pète-sec", d'une femme qui sait très bien se défendre. Elle a pris à maintes reprises sur ses deniers personnels pour alimenter le Camp en produits de base (café, sucre...). Chaleureuse, énergique, elle sait pourquoi elle se bat et le fait avec beaucoup d'humanité.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### MONIQUE

*Alain* : Une référence Gilet Jaune des blocages de la sortie de l'A8 -Le Luc/Le Cannet des Maures qui dureront un bon mois, dès le 17/11/2018. Elle sera de toutes les préparations des repas. De ceux des débuts qui étaient préparés et distribués aux manifestants près des blocs sanitaires de Vinci, à ceux, plus "confortables" sur l'espace qui deviendra rapidement le "rond-point aux monuments".

Lorsque celui-ci, grâce aux Bâisseurs, a disposé d'une cabane-cuisine, quelques heures à peine après notre arrivée, elle s'est dépensée sans compter et a fait partie intégrante du groupe des trois cantinières qui gèrent les repas du Camp. Pour des raisons qu'elle seule connaît, elle a quitté le Camp pour n'y plus revenir, peu de temps avant l'inauguration de la Tour Eiffel.

\*\*\*

### JEZABEL ET POUPOU

*Alain* : Elle est institutrice et sa colère ne désarme pas ! Ses conditions de travail empirent et mettent à mal les convictions qu'elle portait, quelques années auparavant en s'engageant dans ce magnifique challenge.

Très active sur les réseaux sociaux, sa participation aux divers événements, lorsque son emploi du temps professionnel l'y autorise, est immédiate. Très sensible, elle forme avec son Poupou, Gilet Jaune lui aussi, un couple rayonnant.

Poupou a, lui, une longue expérience du collectif, autant par ses activités professionnelles, que par les convictions qui ne l'ont jamais quitté.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Discret à l'excès mais d'une efficacité de pensée rapide et très construite. Autant que son emploi du temps le lui aura permis, il aura été de toutes les dernières AG, y compris les plus... mouvementées !



*Jezabel tiens la pancarte avec Héléne*

Jezabel et Poupou ont pour famille de cœur celles des exilé-s qu'ils accompagnent et soutiennent.

\*\*\*

## HÉLÈNE

*Alain* : Une organisatrice hors-pair, elle fut à l'initiative de quelques grands événements (Forum des convergences, concerts, Fralib, mardi-cinéma...)

Très impliquée malgré ses obligations pro, associatives et maternelles, Héléne s'est fait un point d'honneur à assister, en dépit des heures tardives, à toutes les AG du Camp et notamment aux débats tardifs qui suivaient les projections cinéma du mardi !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Grand cœur, et grande émotive, elle défendait, envers et contre tout, ceux dont le comportement allait à l'encontre de la bonne marche d'un Collectif.

Dans les dernières semaines du Camp, elle a dû un peu s'éloigner, physiquement seulement, car Hélène est toujours restée très présente sur nos réseaux sociaux et lors de rencontres extérieures avec les Gilets Jaunes...

*Hélène* : « Je suis maman solo, et je travaille en tant que chef de projet dans la communication.



*Hélène et Jezabel.*

Lors des premiers jours du mouvement, j'étais en observation avec quelques à priori : c'est un mouvement individualiste et anti-écologiste (le prix de l'essence) et orchestré par l'extrême droite.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'avais besoin d'un peu de temps pour comprendre. Et puis le deuxième samedi, le 24 novembre, j'étais curieuse de voir ce qui allait se passer, sentant l'effervescence populaire. Et là ce qui m'a heurtée, c'est cette répression disproportionnée.

Je me suis alors dit que s'il y avait tant de répression, c'est que le peuple pouvait peut-être reprendre les clefs de son destin, que le pouvoir en place avait peur pour opposer tant de violence à ce mouvement populaire, que le moment était peut-être venu.

Je ne pouvais laisser passer cette occasion de participer au point de bascule pour construire un monde meilleur. Je devais en être, je devais y aller. C'était une mission d'intérêt public que de participer, échanger, construire, ensemble !

Même si ma situation est plus confortable que d'autres, la solidarité est une valeur très importante pour moi. La représentativité des élus ne fonctionne plus, les citoyens doivent être plus impliqués dans la vie démocratique.

La vie sur le Camp a été riche de rencontres, de débats, pas toujours faciles bien sûr mais cela a été l'occasion qu'un dialogue soit renoué entre certaines personnes qui ne communiquaient plus. Cela a permis à certains de se rendre compte que chacun peut s'exprimer.

Mon premier souvenir marquant sur le Camp est l'organisation de la première soirée avec le groupe Tit'zik. Me viennent aussi à l'esprit les premières Assemblées Générales, la libération de la parole de ceux qui ne s'expriment pas d'habitude. Une chose que je trouve frappante, c'est que personne ne se disait ce qu'il faisait dans la vie, j'ai mis des mois avant de parler de moi.

Les gens parlaient d'objectifs communs, du RIC (référendum d'initiative citoyenne), nous regardions bien plus loin que le devant de la porte de chacun ! De plus, on n'était pas occupés à se regarder les uns les autres, à se juger.

La venue de Ruffin pour la projection du film J'veux du Soleil est pour moi un autre très bon souvenir. Nous avons eu une seule

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

semaine pour organiser la projection du film qu'il a coréalisé avec Gilles Perret. Cette organisation a mobilisé un grand nombre de personnes, techniciens, musiciens, etc, dont certains n'étaient



*Représentation théâtrale de la troupe des FRALIBS*

encore jamais venus sur le Camp. La Confédération Paysanne a mis à notre disposition des légumes, du matériel.

Toutes ces énergies mises en commun nous ont permis de passer une soirée mémorable avec plus de 400 personnes.

Le bâtir, le construire, l'Art, la culture étaient parties prenantes de la vie de ce rond-point. Voilà sans doute pourquoi je m'y sentais si bien.

Il y a un souvenir personnel que je veux partager : lors de l'inauguration de la Pyramide, un barbecue avait été organisé. Une personne à côté de moi tenait une assiette vide, je lui ai proposé de la débarrasser, puisque j'allais à la cuisine.

Cette personne m'a répondu : « Non, je la garde encore un peu, ça me rappelle que j'ai mangé ».

Une énergie collective incroyable s'est déployée sur ce QG, pour construire un monde meilleur, une réelle démocratie

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

participative, plus de lien social. Ce furent 10 mois très intenses, durant lesquels j'ai tout mis de côté. Sur ce Camp, on essayait juste de vivre ensemble !

De cette aventure, j'ai gardé des ami-e-s, des camarades. La suite pour moi, c'est de continuer à œuvrer, selon les affinités.



*François Ruffin, présente : J'veux du soleil*

Pour moi, c'est dans les domaines suivants : environnement, culture, et social. Mon souhait : que les multiples initiatives locales ou au niveau de groupes deviennent un projet d'envergure pour l'Humanité. »

\*\*\*

### *HADJE*

*Alain* : De tous les événements du Camp, sa présence quasi constante aura été précieuse. Il a fait profiter le Collectif de nombreux contacts Gilets Jaunes.

Hadje a fait preuve d'une réelle implication militante. Le sens de l'accueil, reflet de sa culture l'ont rendu, durant une longue période, indispensable.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Hélas, trop c'est trop ! En dépit des conseils qui ont pu lui être prodigués, il n'a pas quitté le rond-point (H24) durant près de 2 mois, de longues nuits de veillée, un sommeil approximatif. Il



*Hadje à l'accueil des visiteurs*

n'était pas rare qu'il s'endorme, repus de fatigue, une paire d'heures, puis il reprenait son poste de gardien. L'arrivée d'un petit groupe d'individus en rupture offrit à Hadje une certaine distraction qui s'avérera toxique pour le Collectif.

À bout d'énergie, il s'est inconsciemment laissé engloutir par ce groupe. Hadje nous a quittés pour quelques temps, pour souffler un peu... La destruction du Camp ne lui a pas permis d'y revenir.

\*\*\*

## FANNY

*Jeanne* : Pleine de vivacité, ultra-sensible, d'une énergie peu commune, Fanny est installée depuis peu en tant qu'infirmière libérale. Elle est maman de deux grands enfants, ce que son air

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

juvénile rend difficile à croire ! Bien qu'habitant loin du Camp (à Grasse), elle l'a rejoint, pendant ces longs mois, aussi souvent qu'elle le pouvait, parfois avec sa maman et ses petits.

*Fanny* : « Avant le 17 novembre, j'étais l'utopiste révoltée de la famille, qu'on regardait presque avec condescendance. Active pour la planète et pour les animaux, j'étais désespérée de voir la France sortir en masse pour la coupe du monde, et personne pour se mobiliser. Avant le 17 novembre, j'avais déjà le cœur jaune. J'avais espoir d'un mouvement populaire... Je l'attendais !

Je ne savais pas ce que j'allais trouver quand j'ai rejoint les Gilets Jaunes, mais le besoin d'y être était viscéral. J'espérais et espère toujours venir à bout du capitalisme. Je voulais changer la constitution, rencontrer d'autres utopistes. Mes souvenirs sont plus que positifs, et je pleure nos cabanes qui ont permis la majorité des rencontres.

J'ai plus appris sur les autres que sur moi. J'ai appris que mon combat est dans le vrai. J'ai aussi appris que même si me battre jusqu'à mon dernier souffle ne devait servir à rien, je ne pourrais pas faire autre chose qu'essayer, encore et encore.

A participer au mouvement, j'ai gagné une famille, ma place dans les livres d'histoire, j'ai gagné de vivre plus encore en accord avec mes convictions profondes. J'ai perdu de l'argent, du temps avec ma famille et mes amis, et je ne ressens aucun regret, si ce n'est celui de n'avoir pas pu donner plus.

Mes convictions n'ont jamais été plus fortes. A présent, nous connaissons mieux nos ennemis, intra et extra groupe. La détermination et l'implication ont diminué, c'est sûr. Mais pas les convictions.

Je continue d'y croire, malgré les difficultés, les défections. Sinon que faire, le mouvement est mouvement... Et je continue de croire que nous changerons forcément quelque chose pour les suites de l'humanité, je crois que nous serons les premiers d'une nouvelle humanité, ou les derniers de l'humanité tout court.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai été peu présente en manifs, quelques actes seulement, mais j'ai participé à d'autres actions et modes de mobilisation. Arrêtée une fois, menottes bien serrées, pour contrôle et amende, 135 euros le prix de la liberté d'expression. La peur n'a pour moi jamais repris le dessus sur l'espoir.



Fanny

J'ai peur, mais j'y vais. Nous ne pouvons plus nous laisser faire.

Pour moi, la destruction du Camp est une tragédie. Mon Camp de cœur. Ils ont voulu effacer nos traces jusqu'au sol. C'était une autre maison, c'était le mode de vie alternatif que je cherchais,

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

c'était un lieu magique d'utopistes prêts à tout pour changer les choses. De par son art, sa localisation, ses installations, c'était la preuve qu'un bien vivre ensemble est possible.

L'assiduité a été insuffisante, oui, mais pourquoi ? A commencer par la mienne, certaines vies ont repris le dessus, et peut-être que quelqu'un a été envoyé pour nous couler de l'intérieur. Ceci doit être une leçon.

Je ne pense pas que nous aurions dû détruire le Camp nous-même. Cela aurait été comme couper le bras de mon enfant. Beaucoup trop difficile de voir des Gilets démanteler leur si grand QG.

Pour moi, ce Mouvement est sans fin. Nous avons encore du travail et resterons dans la rue, je continuerai à manifester dès que je peux. Je continue à militer pour la signature du referendum concernant la vente d'ADP, à éveiller les consciences. Je n'ai pas tellement gardé contact avec les membres du Collectif, et c'est dommage.

Sans QG ni évènement spécifique, il est dur de se rencontrer à nouveau. Il y a en plus le problème de la distance.

Je continue de me tenir informée par les réseaux sociaux évidemment, peu de rencontres en ce moment, j'ai besoin de faire le plein de jaune !

Je garde une reconnaissance éternelle à ce Camp de m'avoir offert un lieu de chaleur et d'humanité, de partage de joies de peines, d'émotions, de sincérité. Des étoiles dans le cœur, et une larme au coin des yeux. »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## ALEXIS

*Alain* : « Il est arrivé un matin sur le Camp, venant de Toulon. C'était à l'occasion d'un événement courant février 2019 qui commémorait à la fois les 130 ans de la Tour Eiffel et aussi l'inauguration de la nôtre. Il a su trouver sa place parmi nous ! Il était le seul street-médecin sourd de France. Il a soigné beaucoup de gens sur les théâtres de manifestations, à Marseille, Toulon ou Paris...



*Alexis "street médecin".*

Il pouvait passer de longs moments à ranger son bagage rouge de médecin, à l'intérieur duquel se trouvait toute une panoplie (pansements, défibrillateur, sérum physiologique, masques, ...) à rendre jaloux beaucoup de soignants... Son sac était volumineux, et il prenait plaisir à le montrer à qui le voulait, et grand soin à chaque fois, à le réorganiser.

Le Camp avait mis une caravane à disposition, il en avait fait son domicile. Sa surdité ne l'empêchait pas d'entendre ce qui se disait sur le Camp, et de ressentir ce qui s'y passait.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

J'ai en mémoire sa grande fierté, lisible dans ses yeux (et dans les commentaires qu'il nous en fit après) lorsqu'un media télé l'avait pris en photo, en tenue de street médic, pantalon kaki, Rangers, Gilet Blanc croix rouge... avec son grand sac rouge... »

*Jeanne* : « Alexis est un révolutionnaire plein d'humanité. »

\*\*\*

### THIERRY ET CHRISTEL - TIT'ZIK

*Alain* : Une générosité de haut vol. Ce couple d'artistes et leurs amis musiciens ont su répondre présent chaque fois que nous leur demandions, par leurs prestations musicales, de nous soutenir.



*Thierry « Tit-Zic ».*

De tous les concerts plein-air sur le Camp, dès l'hiver 2018, ce qu'ils ont donné, au pied de notre Arc de Triomphe, tout au long des 10 mois, aura réchauffé les cœurs, sur des compositions militantes qui ont fait, depuis, beaucoup de chemin.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### SOPHIE

*Alain* : Une petite dame, 72 ans, d'une tonicité renversante. Ceux qui l'auront aperçue, à Marseille ou à Toulon, pousser, ou poursuivre des kilomètres durant, un de nos Gilets en fauteuil roulant pour le protéger, conviendront que c'est un sacré petit bout de femme !

Dans les premiers mois du Camp, elle nous aura honorés de sa présence si sympathique.

Quelques ennuis de santé, et probablement une vie familiale difficile, l'ont diminuée et lui ont, petit à petit, fait perdre sa joie de vivre.

Nous lui souhaitons tou-t-e-s un regain de santé, et espérons la revoir, égale à elle-même, au sein d'une manifestation... en jaune !

\*\*\*

### PIERRE CHEVEULU

*Pierre* : « Avant 2006, j'étais travailleur indépendant (aïkido), ça allait à peu près bien, sauf que l'État me prenait la moitié de ce que je gagnais, et encore un quart pour les frais de fonctionnement... Après, avec le statut d'auto-entrepreneur, j'étais moins prélevé, mais avec beaucoup moins d'élèves. J'attendais que ça se réveille. Heureusement que c'est une passion, c'est ce qui m'a fait tenir.

J'ai rejoint les Gilet Jaunes pour renverser la mafia qui nous gouverne et changer le système... Durant l'existence du Camp, j'ai appris qu'il y a beaucoup plus malheureux que moi, mais j'ai surtout appris sur les autres, quoique, je le savais peut-être déjà. Je n'ai rien perdu. J'ai sacrifié certaines de mes nuits. Je ne regrette rien.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !



Quand le Camp a rencontré des difficultés, des départs, j'ai espéré le retour de beaucoup, mais ils n'ont pas eu le courage de se regarder en face. Je ne suis jamais allé en manif. J'ai toujours voulu des actions de nuit.

La peur n'a pas repris le dessus sur l'espoir, je continue ce que j'ai toujours fait, la lutte des égos, et la compétition (aïkido, 32 ans de pratique et 22 ans d'enseignement). Avec la destruction du Camp, nous avons perdu un point de rendez-vous. Je n'ai pas encore réfléchi à la suite du Mouvement, il va falloir du temps je pense, pour moi et pour les autres.

De cette expérience, il me restera une liste de gens à éviter dans ma vie. »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### MARIUS

*Jeanne* : Actif et présent au Cagnet des Maures dès les premiers jours, ce militant antifasciste aguerrri a su trouver, avec une vraie curiosité et une grande ouverture d'esprit, des raisons de lutter auprès des Gilets Jaunes. Gai compagnon capable de livrer des anecdotes avec finesse et humour, il sait aussi rester en retrait et à l'écoute de l'engagement du Collectif. Il est partout et possède des contacts multiples.



Zab et Marius

\*\*\*

### CHRISTINE

*Jeanne* : « Christine fait partie de la Chorale de la Redonne, émanation d'un lieu de solidarité magnifique du Centre Var, l'Usine de la Redonne.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Cette chorale, dont David est le chef d'orchestre, travaille des chants de luttes, et vient les entonner dans les manifestations, pour réchauffer le cœur de celles et ceux qui sont en action. La Chorale de la Redonne est venue plusieurs fois sur le Camp, avec ce chant notamment : « Gilets Jaunes tenez bon ».

*Christine* : « Depuis 1965 jusqu'en 2007-2008, j'ai toujours été syndiquée, j'ai toujours fait grève tant que je travaillais. Je n'ai jamais cessé de manifester. J'ai compris très tôt, dès la grève de 1968, que les directions syndicales confédérales nous menaient dans l'impasse : grèves saute-mouton, catégorielles, collaboration de classe avec les gouvernements successifs. C'est devenu particulièrement flagrant sous Mitterrand (pour qui je n'ai voté, sans illusion aucune, que pour chasser la droite qui paraissait indéboulonnable depuis que j'étais en âge de voter). Le tournant de la rigueur, le durcissement des procédures de licenciement, les réunions loi Auroux, le consensus mou, l'alibi de la mondialisation... Il y a pourtant eu des grèves dures. 1991, 1995...

Quand les confédérations syndicales ont adhéré à la CES (Confédération Européenne des Syndicats, 1973), ça a été de mal en pis.

Et en 2010 : des mois de grèves pour la défense des retraites, et FO qui faisait cavalier seul 1 fois sur 2, et la CGT qui prônait le syndicalisme rassemblé avec la CFDT. Martine Aubry en octobre dernier à la télé défendait le départ à la retraite à 62 ans ! Les manifestations balades digestives avec sono tonitruante beuglant des mots d'ordre insipides (nous prenant pour des timorés qu'il faut dynamiser : « tous ensemble (bis) ouais !»). On ne pouvait plus chanter que très rarement l'Internationale.

C'est ce qui m'a amenée à la chorale des chants de lutte quand j'ai appris son existence. Un moyen parmi d'autres de reprendre la lutte avec nos mots, ceux que d'autres ont chanté avant nous pour se battre, ou ceux qui inventent les chants d'aujourd'hui.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

C'est peu, mais c'est adapté à ce que je suis capable de faire aujourd'hui. Sur le plan familial, le trop-plein de lutte individuelle (depuis des années, contre la maladie physique et mentale, et le grand âge, de 3 de mes proches) m'a fait accueillir les grèves de 2017-2018, dans la sidérurgie, à Air France, dans les Ehpad, puis partout, avec espoir, puis colère quand j'ai vu comment a été sabotée la grève des cheminots, et la perte de leur statut qui s'en est suivi. Et le code du travail !

Puis, le mouvement des Gilets Jaunes : malgré des événements insupportables en marge, j'ai pensé que compagnons de lutte, on se rejoignait avec courage et détermination. Je n'ai pas accepté que les directions syndicales ne se déclarent pas franchement contre la répression qui s'abat sur eux et se généralise. On ne peut pas être résigné. Il ne faut pas se tromper d'adversaire.



*La chorale de la Redonne*

J'ai découvert le Camp quand je suis venue chanter avec la chorale au rond-point, je voulais être solidaire contre la répression, reconnaître leur recherche d'organisation (AG, Assemblée Des Assemblées...).

## Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Je pense qu'il y a beaucoup de chemin à faire pour renouer avec le savoir-faire accumulé pendant des décennies par le mouvement ouvrier pour lutter contre la classe des possédants et l'exploitation des capitalistes contre les travailleurs avec ou sans emploi.

Je me rends compte que le mouvement des Gilets Jaunes ne se reconnaît pas forcément dans cette phrase. Il cherche, il apporte et il essaie des solutions. Il reste ouvert aux autres formes de lutte, il exerce son esprit critique et il a raison. On ne lui fera plus jamais prendre des vessies pour des lanternes. Pas de faux prophètes, pas de mauvais bergers. Le prix est trop lourd à payer.

Je n'ai jamais eu envie de mettre de gilet jaune, je n'aime pas les uniformes, mais je l'ai affiché sur mon tableau de bord en soutien manifeste pendant des mois. J'ai voulu rejoindre une manifestation à Toulon, mais je n'ai pas pu suivre physiquement. Je ne peux pas courir et je ne veux pas subir d'agression policière.

En 68, j'y allais. Les rencontres sur le rond-point : accueillantes, chaleureuses, sincères, j'en ai témoigné autour de moi. Merci ! Je suis venue voir des films importants (La Sociale, Dans ses yeux, La stratégie du choc) au ciné-club durant l'été, et fait des gardes de nuit et de jour. Trop peu, mais je n'ai pas pu faire plus.

J'ai perçu que des problèmes couvaient. Mais aussi que se maintenaient intactes l'ouverture aux autres et la détermination à faire aboutir la lutte pour un changement de société. Merci !

Je ne sais pas si on peut dire que j'en ai vraiment été, puisque je ne suis jamais venue à vos AG, seulement aux forums. J'ai conforté l'espoir que je garde depuis toujours dans la lutte des classes, même quand elle ne se définit pas comme telle. Je sais maintenant qu'on est tous capables de comprendre qu'il faut arrêter de subir la propagande des médias asservis et résister. Et ça fait belle lurette que j'ai compris qu'il n'y a rien à attendre de

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

cette société, se serrer la ceinture, ça a commencé très tôt, et rares sont les périodes où on a pu faire mieux. Donc, rien à perdre.

En 2005, on a pu déménager avec un camion de Mantes à ici, et installer des radiateurs dans la maison, avec l'argent gagné en appel, suite à un jugement qui appliquait le principe : « à travail égal, salaire égal ». Il a ensuite fallu tout rembourser pendant 5 ans, parce que l'employeur a fait casser le jugement en cours de cassation. On était beaucoup de collègues dans ce cas-là. C'est un exemple parmi d'autres.

J'ai habité et travaillé pendant 35 ans au Val Fourré à Mantes la Jolie. Comme assistante sociale (à la sécu, auprès des malades gravement atteints comme on les définit, soit plus de 3 mois d'arrêt de travail pour longue maladie ou accident du travail, soit des pensionnés d'invalidité 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ième</sup> ou 3<sup>ième</sup> catégorie. Également auprès des personnes âgées, placées ou à domicile. Et évidemment auprès de leurs familles, vu le retentissement des problèmes de santé sur l'entourage.

Je sais très bien qu'on ne naît pas militant, on le devient. Et la route est parfois longue et semée de tout ce que cette société est capable de produire pour rendre les individus moutons, esclaves consentants ou rebelles à n'importe quel prix. Pour les séparer les uns des autres aussi et accuser les autres d'être responsables de tout ce qui nous oppresse.

Je n'en voudrai jamais à mes semblables. Diviser pour régner : depuis des siècles, toujours à expliquer, à contester, à faire mentir. Les Gilets Jaunes ont fait éclater à la face du monde la vérité sur les médias aux ordres, les mensonges de l'État, la fausse démocratie, et la répression policière en guise de réponse politique à leurs revendications.

Au plan national, les figures du mouvement sont également de grande qualité (Priscillia Ludosky, Eric Drouet, Jérôme Rodriguez, Maxime Nicolle, François Boulo, Alexandre Langlois, David Dufresne, Juan Branco, Geneviève Legay, pour ne citer

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

qu'eux). Et il y en a bien d'autres. Le fait de pouvoir tout filmer a été aussi déterminant dès le début pour contrer les mensonges d'État et faire éclater la vérité.

Si j'ai continué à y croire ? Il ne s'agit pas de croyance, mais de motivation, c'est différent. Ce n'est pas le nombre qui compte, il y a parfois des périodes où on se retrouve à très peu. C'est le but à atteindre, celui que les générations d'avant, nous ont transmis, qui nous rend légitimes dans notre lutte. Celui que nos enfants devront à leur tour poursuivre.

Pour ce qui est de la peur, j'aurai sûrement peur en situation d'avoir peur, la peur n'efface pas le danger, mais la montée d'adrénaline est un signal qui permet de réagir et de se battre avec ses moyens.

Je n'ai pas vécu la destruction du Camp avec intensité, mais je comprends parfaitement la perte que ça représente pour ceux qui y ont investi tout leur temps, tous leurs efforts depuis des mois. C'est pourquoi je suis venue me joindre à vous le samedi suivant la destruction.

D'autres camps ont été détruits et rebâti plusieurs fois. La dernière ADA de Montpellier a squatté puis rendu les lieux intacts après la fin. Ce qui compte en définitive, c'est le lien organisé et entretenu entre chaque Gilet Jaune et sympathisant pour faire aboutir nos revendications.

La suite du mouvement ? Je ne suis pas voyante, ni diseuse de bonne aventure, mais j'espère, avant ou au 5 décembre, ou après, la grève générale, des ag dans les entreprises avec des décisions prises démocratiquement : c'est de la base que doivent partir les revendications, que sont votées les résolutions d'actions, élaborés les mots d'ordre unifiant la grève. Pas des bureaucrates à la tête. Ils doivent exécuter ce que la commission exécutive fait remonter de la base des syndiqués.

Je ne suis pas une militante malgré ce que j'écris, je n'ai été élue du personnel que 2 fois 2 ans dans toute ma vie, c'est dire

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

que je ne me sens pas capable d'être porte-parole, mais c'est malgré tout ce que j'ai compris au travers des années avec ou contre mon entourage proche, amical ou professionnel.

Je le transmets et j'en témoigne chaque fois que je le peux à ma façon et selon ce que je suis. Ce questionnaire m'en donne l'occasion. Pour le reste, la chorale me permet de transmettre par les chants la réalité de nos luttes. C'est peu, c'est un maillon de la chaîne. Pour la grève, je suis retraitée depuis 2005, à 60 ans, je veux continuer à verser aux caisses de grève, je n'ai vraiment pas envie de courir en réunion syndicale à mon âge, et ce qui en ressort ne me pousse pas à me « resyndiquer ».

J'ai essayé il y a un an, sans avoir de réponse positive, car j'avais joint à ma demande un appel unitaire syndical à la grève d'un autre département, en disant que cela correspondait à ce que je souhaitais.

J'ai gardé contact avec le Collectif, au travers de la chorale rejointe par plusieurs Gilets Jaunes, et amicalement également. Bien entendu j'essaie de rester informée, d'autant plus que le Camp n'existe plus, restent votre page Facebook, Jaune PACA, la Ligne Jaune et tous les sites d'infos possibles sur la toile.

Les liens de solidarité sont plus que jamais importants. Je continue à parler de cette expérience au présent, malgré cette question au passé qui montre qu'un bilan d'étape est nécessaire, une pause réparatrice parfaitement compréhensible.

Les 4 vidéos souvenirs sur le Camp sont magnifiques (merci Sangler Jaune, voir sa chaîne sur Youtube) ! Merci à vous tous ! »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*PATRICK*



*Patrick, Betty, Pascal.*

*Alain* : De la majorité des nuits sur le Camp depuis le début. Chaque matin, il quittait le rond-point à 05 heures précises. Toutes les gardes nocturnes qu'il a assurées, il les passait, les yeux rivés à son portable, jamais endormi, constamment sur le qui-vive.

Personnage discret mais efficace. La colère est son ennemie ! Il semble placide. Néanmoins, il est probable qu'il soit capable, poussé dans ses extrémités, de s'imposer.

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### MAMIE SIÈCLE

*Alain* : « Cette petite dame, à l'apparence si fragile est la doyenne des visiteurs du rond-point de la Paix. Elle est venue par 3 fois en compagnie de sa fille quasiment octogénaire !



*Alain, Mamie-siècle, Jean-Luc, Pierre Chevelu.*

Quand elle prend la parole, c'est pour nous conter, à travers le 20<sup>ème</sup> siècle, les nombreux mouvements sociaux auxquels, le plus souvent, elle a pris part. C'est une authentique « Jaune » qui porte son gilet avec une grande fierté.

Il y a 5 ans, elle s'est vu offrir un saut en parachute, et a été ravie par son cadeau. Son œil malicieux pétille quand elle le raconte.

Elle devait revenir nous voir en novembre, à l'occasion de son 100<sup>ème</sup> anniversaire. Sa déception a dû être immense...

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

### MANO

*Alain* : « Dès le 17 novembre, et sans doute avant cette date, il était proche de Néron, il est l'un de ses fidèles lieutenants.

Plus habile à l'oral qu'à l'écrit, ses interventions en AG, bien que parfois de mauvaise foi, étaient très bien construites. Mano est resté très impliqué dans le Mouvement. Il a des qualités indéniables, mais il est un personnage un peu trop mystérieux pour un Collectif. Nous n'avons pas su percer ses nombreux secrets.

Trésorier durant les quatre premiers mois du groupe, les relations avec le Camp se sont détériorées lorsque le Collectif a imposé la fin de son mandat, pour permettre à d'autres d'exercer cette fonction. Il a, dans un premier temps, suivi Néron lors de son départ. Puis il est revenu ensuite à pratiquement chaque AG, tout en vivant d'autres aventures, toujours en rapport avec les Gilets Jaunes.

Il est de toutes les rencontres (réunions inter groupes, ADA, manifestations...) On peut lui reconnaître un talent certain pour chroniquer ses longues vidéos en live !

\*\*\*

### DOUMÉ DU CANNET

*Alain* : « Lorsque fin décembre, un premier "deal" a été passé avec Vinci, pour libérer les entrées et sorties de l'autoroute, quelques Gilets avaient repéré, à une centaine de mètres de là, un petit territoire recouvert de végétation et de racines, fermé par un énorme bloc de béton pesant au bas mot 2 tonnes.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Dans un 1er temps, une équipe fut mobilisée, au sein de laquelle Gégé, Doumé, Claude, Didier et quelques autres afin de dégager un espace suffisant pour y recevoir les Gilets qui souhaiteraient se rejoindre pour les samedis suivants. Doumé, plus tout jeune ni en grande forme physique, se déplaçant à l'aide d'une canne, ne fut pourtant pas celui qui en fit le moins. Chacun a pu le voir, des semaines après l'installation sur cet endroit, dès le matin, poursuivre seul ou peu s'en faut, son travail de déracinement et d'éclaircissement de la végétation, pour le confort de tous. Il est resté fidèle au groupe, jusqu'à ce que d'autres ennuis de santé l'éloignent doucement de nous...



*Doumé devant l'entrée de l'Arc de Triomphe.*

Dans les jours qui précèdent la date buttoir de ce deal, l'encombrant verrou interdisant l'accès au site fut déplacé à l'aide d'un 4X4 du groupe. L'accès était libre aux véhicules et aux piétons sur 1/2 ha. Le Camp des Gilets Jaunes du Cannet des Maures venait de naître ! »

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

*LOLO*



*Lolo, Fabien, Manu.*

*Alain* : Fonctionnaire en activité, son aide importante et la générosité dont il a fait preuve, ainsi que Claire son épouse ont apporté depuis les origines du Camp, le supplément d'âme sans lequel, probablement beaucoup de situations auraient été plus compliquées. Ils nous ont offert une grande partie de leur temps libre.

Tant sur le transport du bois, des outils, de son camion-grue, de son expertise aussi. Personne n'oubliera les petits plats que Claire nous a concoctés, souvent dans le froid de cet hiver.



*Claire.*

\*\*\*

### OSWALD (LEE)

*Alain* : « Ancien de la pénitencière, il a quitté ses fonctions pour de mystérieuses raisons, il a intégré le rond-point dès l'hiver 2018. Actif et volontaire pour tout déplacement contestataire, il a fait longtemps partie du service de sécurité du Camp. Son comportement, en son de cloche, s'est considérablement dégradé dès le mois de juin. Capable d'avouer à certains qu'il souffrait de troubles bipolaires, il s'est usé durant la période au cours de laquelle on commençait à enregistrer d'importantes défections dans le rang des gardiens. Cumulant trop de présence ininterrompue sur site, une carence de sommeil patente a commencé à le désocialiser et à le rendre très agressif.

À plusieurs reprises, Il a eu maille à partir avec quiconque lui adressait trop longtemps la parole. Il a devancé la décision qu'avait prise le Camp de l'en exclure après avoir été pris en flagrant délit de « détournements » de dons, destinés aux enfants.

L'AG qui suivra cet épisode validera cette décision après 3h45 de délibération par contumace. Après son forfait, il n'est plus revenu au Camp, excepté plus tard, lorsqu'il ne restait plus sur place, que le groupe de jeunes en errance qui « occupaient l'endroit. »

\*\*\*

### FURY

*Alain* : « Indissociable d'Oswald, par l'instabilité mentale qu'elle ne pouvait dissimuler.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Que ce soit par les nombreuses querelles qu'elle provoqua, jusqu'à en venir aux mains... Et surtout par sa participation au méfait accompli par le premier. Circonstance aggravante, alors que découverte, une chance lui a été offerte de ramener le butin, elle niera à la fois le "détournement" et le recel.

Malgré l'AG qui statua son départ du camp concomitamment à celui d'Oswald, elle continuera à pénétrer sur le Camp et même à perturber les AG suivantes.

Elle ira jusqu'à faire constater par les forces de l'ordre, en les invitant sur le Camp, la violence qu'elle affirme avoir subie (violence dont les pompiers, prévenus également par elle, ne verront aucune trace...)

Un GJ qui contacte la police, pas banal !!!

\*\*\*

## NÉRON

*Jeanne* : « Nous avons revu Néron, le dimanche 17 novembre 2019, lors du rassemblement pour le premier anniversaire du mouvement. Après la destruction du Camp et de ses magnifiques monuments, après une année de lutte, il est certain que le passage du temps a lavé bien des choses.

*Alain* : L'idée de se rassembler, il l'avait eue le 7 ou le 8 novembre. Si jamais il accepte de nous recevoir, il faudra lui demander comment il a eu cette idée. Très vite, il a été proclamé chef par celles et ceux qui l'entouraient. Il n'avait rien demandé. Il est grand, costaud, sait prendre la parole en public. Il n'avait rien demandé, mais a accepté volontiers ce rôle valorisant.

On peut penser que pour des personnes entrant pour la première fois en lutte, se mettre en mouvement dans l'ombre d'un chef, d'un plus costaud, d'une plus grande gueule que soi était rassurant.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Les gens se sont mis à dormir sur le Camp quand il s'est installé un couchage. »

*Jeanne* : Un samedi, en manifestation à Marseille, Éric le Rouge s'est mis à se marrer en entendant ce gimmick des Gilets Jaunes, que l'on peut entendre durant toutes les marches : l'un crie, très fort : « Gilets Jaunes, quel est votre métier ? » Les autres répondent, pleins de joie et de vitalité : « Haou, Haou, Haou ! » Et Éric de m'expliquer que, dans la période la plus tribale du Camp, quand Néron était un chef incontesté, lui et ses « lieutenants » les plus proches se sont mis à imiter le roi Léonidas et les spartiates, utilisant les dialogues du film Les 300. « Tu vois Jeanne, c'est venu de ça le Ahou Ahou en manif. Ils se sont filmés en faisant ça, leurs vidéos étaient très regardées, et ça a pris ».



AG hivernale

C'était durant l'hiver 2018. Le Camp était installé sur ce qui deviendrait l'emplacement des monuments. Il y avait une cuisine, pas très bien isolée. De nombreux braseros. Des caravanes. Des

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

canapés, quelques chaises. Et des personnes, bon Dieu ! Qui donnaient le meilleur d'elles-mêmes.

Tout le monde prenait soin de tout le monde, vous passiez sur le Camp, vous y étiez accueilli comme le plus précieux des invités. « Tu as froid ? Viens, je te laisse mon fauteuil, tu seras mieux ». « Tu veux que j'aille te chercher un thé ? A manger ? » Vous veniez, et vous vous installiez, pour une heure, une journée, disponible pour parler, pour écouter, pour élaborer des plans pour être entendus, « plus haut ». Il y avait de la nourriture à profusion, offerte par des personnes qui avaient foi dans ce mouvement social à la forme inédite.

Que les humains sont beaux quand ils sont dans le partage, dans l'échange, sur un pied d'égalité réelle ! Toutes les classes sociales étaient là, tous les caractères, des intellectuels pauvres, des puceaux de la pensée politique qui déboulaient sur le Camp au volant de 4x4 rutilants, des femmes, des hommes, des jeunes, des vieux, tous vêtus des mêmes gilets jaunes qui avaient pris, à force, la même odeur, celle de la fumée des braseros.

Grâce à ce Camp, nous avons entrevu la société telle que nous l'espérons, telle qu'elle devrait être. Celle qui rendrait les gens vraiment heureux. Celle qui permettrait aux gens de grandir, en faisant grandir les autres. Une société fondée sur le partage et la bienveillance.

Il n'y avait pas de lutte pour le pouvoir, car celui-ci était dans les mains de Néron, et au début cela convenait à tout le monde. Il avait pris sur ses épaules la cape de Roi Jaune. Jusqu'à ce que les personnes, d'abord peu habituée à prendre la parole en assemblée générale, se mettent à s'y risquer, puis à y prendre goût. Contredisant le chef, parfois.

Jusqu'à ce que, dépassé par le statut qu'il avait gagné, ne voyant pas qu'en plusieurs mois de lutte les personnes autour de lui avaient changé, il se révèle faillible. Humain, tout simplement. La cassure était latente.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Pour celles et ceux qui observaient, la question portant sur son départ n'était pas « si », mais « quand ». Le Camp y a gagné 10 mois de démocratie. Suite à ce départ, il n'est plus revenu sur le Camp qu'à l'occasion de gros événements, tels que : l'inauguration de la Tour Eiffel, ou la venue de Priscillia Ludosky et de Jérôme Rodriguez.

Certaines personnes lui sont restées fidèles, n'arrivant pas à reconfigurer leur cerveau de manière à devenir Gilet Jaune sans chef. Elles et ils restaient à la lisière du Camp et des réunions. Nostalgiques de la lutte sous l'égide de Néron.

Après son départ, le Camp a gagné en maturité, comme on se solidifie parfois après avoir traversé une crise. L'intelligence collective est devenue notre leitmotiv.



*Gilets Jaunes Cœur du Var*

Les femmes ont davantage occupé le terrain. Mais il est certain qu'en ce qui concerne les Gilets Jaunes du Cannet des Maures, il a été nécessaire au début du mouvement de se rassembler autour d'une figure tutélaire. Pour souder le groupe, pour que les plus timides intègrent un mouvement qui leur

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

paraissait juste, mais pour qui le simple fait d'entrer en lutte représentait une transgression.

Il semble que Néron a fait office de passeur, d'enseignant aussi. D'une certaine façon, il nous aura manqué

\*\*\*

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## Fragments d'histoire...

*Alain* : De tous temps et en tous lieux, les peuples qui subissent le joug, qu'il soit religieux, économique ou politique, n'ont guère tardé à s'unir pour faire nombre.

Quel que soit le régime qui les soumet, un beau jour, ils se relèvent. Ce n'est évidemment pas sans conséquences.

Ceux qui sont censés nous représenter ont failli. Ils ont abandonné, depuis longtemps, l'intérêt commun au bénéfice des intérêts privés. Macron, le pantin de l'oligarchie, par son arrogance et la violence des réformes qu'il veut nous imposer, nous a complètement réveillés.

La lutte des Gilets Jaunes s'inscrit dans la longue histoire des luttes, et il est à souhaiter qu'elle atteigne une victoire totale, pour des services publics préservés, et la liberté de tou-t-e-s, à commencer par celle, inscrite dans le droit constitutionnel, de manifester.

Cette liste n'est pas exhaustive, n'hésitez pas à faire vos propres recherches c'est passionnant !

La révolte des Sourcils rouges Chine, 1er siècle après JC. Elle était liée à l'incompétence du macron de l'époque, l'empereur de la courte dynastie XIN.

La révolte normande de 996 « Tandis qu'il (le duc Richard II) était infiniment riche de tant de bonnes qualités, au commencement de son jeune âge, il s'éleva dans l'intérieur du duché de Normandie un certain germe empoisonné de troubles civils. Dans les divers comtés du pays de Normandie, les paysans formèrent d'un commun accord un grand nombre d'assemblées séditeuses dans lesquelles ils résolurent de vivre selon leur fantaisie, et de se gouverner d'après leurs propres lois, tant dans

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

les profondeurs des forêts que dans le voisinage des eaux, sans se laisser arrêter par aucun droit antérieurement établi. Et afin que ces conventions fussent mieux ratifiées, chacune des assemblées de ce peuple en fureur élit deux députés, qui durent porter ses résolutions pour les faire confirmer dans une assemblée tenue au milieu des terres. Dès que le duc en fut informé, il envoya sur le champ le comte Raoul avec un grand nombre de chevaliers, afin de réprimer la férocité des campagnes, et de dissoudre cette assemblée de paysans. Raoul exécutant ses ordres sans retard, se saisit aussitôt de tous les députés et de quelques autres hommes, et leur faisant couper les pieds et les mains, il les renvoya aux leurs, ainsi mis hors de service, afin que la vue de ce qui était arrivé aux uns détournât les autres de pareilles entreprises, et rendant ceux-ci plus prudents les garantît de plus grands maux. Ayant vu ces choses, les paysans abandonnèrent leurs assemblées et retrouvèrent leurs charrues. » Récit de Guillaume de Jumièges Wikipedia (On ne peut s'empêcher ici de penser aux nombreuses personnes mutilées, éborgnées, pendant les manifestations des Gilets Jaunes.)

La révolte des Karls (Flandre maritime) novembre 1323 : plaintes du peuple contre les exactions des percepteurs et le favoritisme de la justice du comte.

Les grandes Jacqueries 1323 : du nom de Jacques, sobriquet attribué aux paysans.

La Jacquerie des Pitauts 1548 Suite à l'obligation d'achat dans les greniers de sel dédiés (sel taxé), des régions de marais salants où le sel s'échangeait librement, s'installe rapidement la contrebande (faux-saunage). Des officiers de la gabelle sont chargés de réprimer les échanges illicites de sel. La répression effectuée par les chevaucheurs du sel est mal supportée par la population.

La révolte des va-nu-pieds, Avranches, 1659, contre la gabelle et le quart-bouillon (le quart-bouillon était une saumure, fruit de la récupération du sel par lavage du sable.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Faisons un récent bond dans le temps !

Réforme des retraites, août 1953. 4 millions de manifestants font plier le gouvernement, qui doit remballer son projet de réforme.

La révolution des œillets, Portugal, avril 1974. Cette révolution a la particularité de voir des militaires, porteurs d'un projet démocratique (mise en place d'un gouvernement civil, organisation d'élections libres et décolonisation), renverser un régime, sans pour autant instaurer un régime autoritaire.

La révolution orange en Ukraine, 2004.

Le mouvement des Femmes, né en Ukraine 2008.

**Les printemps arabes**, à partir de décembre 2010. Tunisie, Lybie, Yémen, Syrie.

**Le mouvement des Gilets jaunes**, France, du 17 novembre 2018 à... Aujourd'hui et pour toujours !

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## Les martyrs du mouvement des Gilets jaunes

Janvier 2020, un article de Bastamag recense près de **440** Gilets jaunes emprisonnés, pour des peines de 1 mois à 3 ans.

Dès décembre 2018,

**886** signalements. **2** décès. **327** blessures à la tête. **27** éborgné-es. **5** mains arrachées.



*1<sup>er</sup> bilan : novembre 2018*

Bilan réactualisé juin 2020 :

**15.000** tirs de LBD, **5.000** blessés **800** prisonniers, **5** mains arrachées, **27** éborgnés, **11** morts.

Source : David Dufresne, journaliste.

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

## Remerciements.

Les Gilets Jaunes du Cannet des Maures ne remercieront jamais assez celles et ceux (particuliers, associations...) qui auront participé de près ou de loin, à faire que ce rond-point puisse non seulement exister mais perdurer dans le temps... Plus de 10 mois !

Beaucoup de Gilets d'autres ronds-points nous ont témoigné fierté et encouragements à poursuivre, des visiteurs de l'autre bout du monde (Chili, Islande, Belgique, Etats-Unis, Danemark, Canada, Chine...) sont venus. Certains y ont passé quelques minutes, d'autres plusieurs heures (ne ménageant ni appareil photo ni téléphone) pour immortaliser et relayer ce qu'ils ont vu...

Qu'il s'agisse des nombreux et généreux donateurs, en provisions de bouche, en bois de construction, de chauffe, de mobiliers divers, d'outils, de matériel son et projection... ou encore d'associations ou de groupes ( les Coquelicots, la chorale de la Redonne, la Confédération Paysanne/Isabelle, les Fralib, Tit'Zik, les DJ Nounours, l'équipe des cinéastes suisse de whatabeautifulworld , François et Elisabeth Giacomini, Claire Hofer et ses gesticulations, et tant d'autres..., de rares enseignes (Intermarché le Cannet des Maures, Vidauban / Leclerc le Luc), l'association Médiation, Sanglier jaune... ils nous ont portés !!

La liste est impressionnante, qui l'eut cru ? Certainement pas toutes celles et ceux qui en cette fin de matinée du 17 Novembre 2018 se sont rejoints et rapprochés pour exprimer leur indignation devant la morgue, et l'extrême arrogance d'un « Jupiter » de pacotille !

Le ciment a pris, définitivement. Tous se sont instruits. Humainement, politiquement et ce qui a été vécu, durant cette période inédite restera à jamais dans l'inconscient collectif. Il est possible de dire NON ! Possible d'exprimer une attente...

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

Certes, à l'heure de ces lignes, la victoire est loin d'être acquise. Ce mouvement GJ aura eu le mérite, néanmoins de reposer les limites de cette résilience, de cette torpeur qui annihile, le mérite aussi de provoquer quelques fissures non négligeables dans cette forteresse derrière laquelle les prédateurs de tous bords se terrent.

Merci à nos familles, à Noëlle, à Prune, à Morgane, à Yannick (qui nous a quittés), à Nicolas, Shirine, Daphné, Lilith,

Chaque moment passé sur ce rond-point aura été un vrai cadeau. Merci à tou-te-s les Gilets jaunes !

Merci à vous tou-t-e-s qui avez été le souffle sans lequel aucune étincelle ne peut se transformer en brasero... ou en incendie.



*Jeanne, Hélène, Bertrand, Alain, Éric.*

*Postface*

## **Il est des gens...**

Parmi la multitude de visiteurs, d'occupants éphémères ou non de ce lieu de rencontres et d'échanges, certains ont commenté, questionné, se sont enthousiasmés, nous ont encouragé(e)s, nous ont donné, nous ont rallié(e)s !

De toutes ces personnes qui ont habité ce Camp du Cagnet des Maures, notamment aux heures où le nombre faiblissait et que tout devenait compliqué, évoquons Bertrand, grâce à la présence indéfectible duquel ce magnifique espace contestataire a perduré jusqu'à épuisement.

Nous tenons à lui adresser un retentissant « big up » !

Bertrand ne fait pas de vague... **Il fait !**

Sans sa collaboration qui a permis à ce recueil d'être publié, sans ses lumières pour y parvenir, nul doute que cette odyssee aurait, longtemps encore, pu rester à l'état de projet !

L'équipe qui a été constituée, avec Hélène et Éric, a su le mettre à l'épreuve des difficultés qu'impose la mise en circulation d'une œuvre, avec des moyens financiers réduits !

Il y est parvenu ! Haut la main...

Au risque de molester sa modestie...

Un grand merci à toi, compagnon...

## TABLE DES MATIERES

Commencer par la fin.....	6
« Pour l'honneur des travailleurs... ».....	13
PORTRAITS.....	14
Questionnaire proposé : .....	14
DREADS .....	15
CHARLOT .....	23
MARIE CHANTAL .....	24
LAETITIA.....	26
BERTRAND .....	32
BETTY .....	35
ERIC le ROUGE.....	39
MOWGLI .....	41
ÉRIC BÂTISSSEUR .....	43
PIERRE FORGERON .....	66
MARIANNE .....	67
ALADIN .....	71
Communication .....	81
Sentiment universel.....	84
GRAND DEBAT NATIONAL.....	88
Réflexions .....	89
JEANNE.....	91
CECILE LA BELETTE .....	98
PIERRE RIC.....	101

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

MARIE-ÈVE .....	102
PASCAL DEBOUT .....	104
FABIEN .....	105
ALEXIA .....	118
FRED BÂTISEUR .....	125
MANUREVA.....	126
LA FOUINE .....	126
POSTILLON.....	127
MARGOT .....	128
TAK ET TIQUE.....	129
SONIA.....	129
SLIMANE .....	133
JOE.....	134
MARTINE.....	134
FRED CHAI.....	138
GÉGÉ.....	141
JACQUES L'ECUREUIL.....	142
MICHÈLE .....	144
MONIQUE .....	145
JEZABEL ET POUPOU.....	145
HÉLÈNE.....	146
HADJE .....	150
FANNY .....	151
ALEXIS .....	155
THIERRY ET CHRISTEL - TIT'ZIK.....	156
SOPHIE .....	157

Se révolter, c'est décider de rester vivant !

PIERRE CHEVEULU .....	157
MARIUS .....	159
CHRISTINE .....	159
PATRICK.....	166
MAMIE SIÈCLE.....	167
MANO .....	168
DOUMÉ DU CANNET .....	168
LOLO .....	170
OSWALD (LEE).....	171
FURY .....	171
NÉRON .....	172
Fragments d'histoire... ..	177
Les martyrs du mouvement des Gilets jaunes	180
Remerciements .....	181
Postface .....	183



Ce livre bien documenté de photographies est  
l'histoire du Rond-Point de la Paix au Cannet  
des Maures.

Il décrit les lieux, ses monuments, mais surtout  
les femmes et les hommes qui ont fait vivre ce  
site pendant près d'un an.

C'est l'histoire des Gilets Jaunes du Cannet des  
Maures qui ont entrepris de médiatiser leur  
rond-point devenu une œuvre d'art populaire  
afin de le protéger.



Jeanne Valabrègue



Alain Haydar Jaouani